

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

**Les périboles funéraires familiaux à l'époque de Lycurgue: entre aspirations «bourgeoises» et tendances nouvelles**

**This is the author's manuscript**

*Original Citation:*

*Availability:*

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/101539> since 2017-07-20T17:00:10Z

*Publisher:*

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

*Terms of use:*

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

Sous la direction de  
Vincent Azoulay et Paulin Ismard

# Clisthène et Lycurgue d'Athènes

Autour du politique dans la cité classique



PUBLICATIONS DE LA SORBONNE



Histoire ancienne et médiévale – 109  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

# CLISTHÈNE ET LYCURGUE D'ATHÈNES

AUTOUR DU POLITIQUE  
DANS LA CITÉ CLASSIQUE

sous la direction de

Vincent Azoulay et Paulin Ismard

*Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil scientifique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
et de l'UMR ANHIMA (Anthropologie et histoire des mondes antiques)*

Publications de la Sorbonne  
2011



# Table des matières

## INTRODUCTION

**Vincent AZOULAY et Paulin ISMARD**

Clisthène et Lycurgue d'Athènes : le politique à l'épreuve de l'événement ..... 5

## L'ÉVÉNEMENT ET SA TRACE : RÉÉCRITURES ANCIENNES ET MODERNES

**Pascal PAYEN**

Clisthène et Lycurgue d'Athènes : le politique entre révolution et tradition.  
Défourns historiographiques ..... 17

**Giorgio CAMASSA**

Les (nouvelles) lois de Clisthène et leur histoire ..... 43

## POLITIQUE DE L'ÉVÉNEMENT : MOBILISATION ET PRISE DE DÉCISION

**Egon FLAIG**

La révolution athénienne de 507. Un mythe fondateur « oublié » ..... 59

**Michele FARAGUNA**

Lykourgan Athens? ..... 67

VRAIES COUPURES, FAUSSES CÉSURES :  
PROBLÈMES DE TEMPORALITÉ

**Alain DUPLOUY**

Deux échelons de citoyenneté ? En quête de la citoyenneté archaïque..... 89

**François DE POLIGNAC**

D'Ajax à Hippothon.

Héros « marginaux » et cohérence des tribus clisthéniennes ..... 107

**Graham OLIVER**

Before "Lykourgan Athens": the origins of change..... 119

**Daniela MARCHIANDI**

Les périboles funéraires familiaux à l'époque de Lycurgue :

entre aspirations « bourgeoises » et tendances nouvelles ..... 133

REDÉFINIR LE *KOINON* : CRISTALLISATIONS POLITIQUES

**Paulin ISMARD**

Les associations et la réforme clisthénienne : le politique « par le bas » ..... 165

**Stephen D. LAMBERT**

Some political shifts in Lykourgan Athens..... 175

**Vincent AZOULAY**

Les métamorphoses du *koinon* athénien :

autour du *Contre Léocrate* de Lycurgue..... 191

**Maria Chiara MONACO**

Offrandes publiques et privées sur l'Acropole

et l'Agora d'Athènes à l'époque lycurguénne (340-320 av. J.-C.)..... 219

Table des matières	405
--------------------	-----

REVISITER LES NORMES DU « MODÈLE ATHÉNIEN » :  
LE POLITIQUE ÉLARGI

**Josine BLOK**

<i>Hosiē</i> and Athenian law from Solon to Lykourgos .....	233
---	-----

**Violaine SEBILLOTTE CUCHET**

Sexes, genre et « idéologie civique » : les dessus et les dessous du <i>Contre Léocrate</i> .....	255
--	-----

**Évelyne SCHEID-TISSINIER**

Les dèmes, lieux de citoyenneté, lieux de conflits.....	275
---	-----

DE CLISTHÈNE À LYCURGUE : PARCOURS TRANSVERSAUX

**Pauline SCHMITT PANTEL**

Mœurs et politique, entre Clisthène et Lycurgue : la face cachée du politique.....	295
---	-----

**Josiah OBER**

Comparing democracies. A spatial method with application to ancient Athens .....	307
---	-----

CONCLUSION

**Claude MOSSÉ**

Clisthène et Lycurgue d'Athènes : un bilan.....	325
---	-----

<b>Liste des abréviations</b> .....	331
-------------------------------------	-----

<b>Bibliographie générale</b> .....	333
-------------------------------------	-----

<b>Index des sources littéraires.....</b>	<b>373</b>
<b>Index épigraphique.....</b>	<b>385</b>
<b>Index général .....</b>	<b>389</b>



# Les périboles funéraires familiaux à l'époque de Lycurgue : entre aspirations « bourgeoises » et tendances nouvelles<sup>1</sup>

Daniela MARCHIANDI (université de Turin)

À partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle, mais surtout au cours du IV<sup>e</sup> siècle, le paysage des nécropoles attiques change radicalement, dans la périphérie urbaine comme dans le territoire<sup>2</sup>. Ce bouleversement s'explique principalement par l'affirmation progressive des monuments funéraires familiaux, c'est-à-dire des enclos où plusieurs générations d'une même famille se trouvaient enterrées<sup>3</sup>.

Un mot de terminologie, tout d'abord. Seul un passage d'un plaidoyer faussement attribué à Démosthène autorise les modernes à parler de *periboloi* (enclos), même si la dénomination de *mnēmata* (monuments) semble la plus fréquemment employée par les Anciens<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Cet article est le résumé de ma thèse de doctorat, menée sous la direction du professeur E. Greco au sein de l'université « L'Orientale » de Naples (2001-2005), sous le titre *Il peribolo funerario attico : lo specchio di una 'borghesia'*. Le texte est en préparation et sera prochainement publié dans la collection « Tripodes » de l'École italienne d'Athènes. Je renvoie donc au livre pour le répertoire des périboles attiques et pour le dossier prosopographique des propriétaires, qui ne peuvent évidemment trouver place dans la présente contribution.

<sup>2</sup> Pour le paysage des nécropoles athéniennes au V<sup>e</sup> siècle, voir MARCHIANDI 2008, avec la bibliographie précédente.

<sup>3</sup> Les périboles attiques sont rassemblés par GARLAND 1982, mis à jour par BERGEMANN 1997, p. 183-210. Dernièrement, les recherches conduites à Athènes et en Attique ont augmenté de manière significative leur nombre : *City beneath the City* 2000 ; *Mesogaia* 2001 ; *Acharnai* 2004 ; *Myrrinous* 2004 ; *Attikē* 2005 ; *Attikē Odos* 2005 ; *Alimos* 2006. Pour l'idéologie des propriétaires, HUMPHREYS 1980 (1983) demeure essentielle. Pour un aperçu général sur les périboles dans le monde grec, voir SPORN (à paraître).

<sup>4</sup> La dénomination moderne dérive de Démosthène, *Contre Macartatos* (43), 79-80, qui n'emploie pas le mot *peribolos*, mais plutôt le verbe *periballō*, en décrivant le monument (*mnēma*) des Bousélides – les descendants de Bousélos – comme « un vaste enclos à la mode antique » (*polus topos peribēlēmenos hōsper hoi archaioi enomizon* ; trad. CUF). Le terme *peribolos* est employé en Attique pour désigner l'enceinte des fortifications d'Athènes (e. g. Thucydide, I, 89, 3 ; 90, 2 ; 93, 2) ou les *temenē* des sanctuaires (e. g. Pausanias, I, 18, 6-7) ou encore les murs de clôture des propriétés privées (e. g. *Agora* XIX, P26, l. 232). Au contraire, le mot *mnēmal/mnēmata* est bien attesté pour désigner les enclos funéraires : c'est tout d'abord le cas dans une série de bornes découvertes *in situ*, aux angles des monuments : e. g. *IG* II<sup>2</sup> 2558 (nécropole nord-est d'Athènes : MARCHIANDI 2008, p. 127-128) ; *SEMA* 2584 (Céramique, Voie Sacrée : BERGEMANN 1997, p. 188, C6-8). C'est aussi le cas dans les sources littéraires qui emploient fréquemment le mot *mnēma* pour décrire les tombes familiales ; dans la plupart des cas, outre l'exemple cité des Bousélides, ces monuments ont de bonnes chances d'être des périboles : Démosthène, *Contre Calliclès* (55), 13-14, et Platon, *Lois*, VIII,

Une courte définition, ensuite. Dans le panorama presque indifférencié des grandes nécropoles du V<sup>e</sup> siècle, ces enclos découpent une portion de l'espace et la réservent à la famille. Cette dernière y figure comme une entité dynamique qui se remodèle sans cesse au fil du temps : non seulement elle comprend l'*oikos* et ses ramifications, mais elle s'ouvre aussi à l'*anchusteia*, à la *suggeneia* et au *genos*, trois formes d'élargissement de la famille nucléaire<sup>5</sup>. Donnant un aperçu de l'histoire individuelle des occupants, l'analyse prosopographique reflète assurément des situations très variées, mais celle-ci témoigne d'un souci commun : l'obsession d'assurer la continuité familiale et une descendance légitime contre le risque d'extinction – la redoutable et redoutée *èremia* de l'*oikos* –, quitte à utiliser les voies légales de l'adoption et de l'épicléat<sup>6</sup>.

---

844A (*mnēmata* anonymes dispersés dans la campagne) ; Démosthène, *Contre Évergus et Mnésiboulos* (47), 65 (*mnēma* anonyme à proximité de l'hippodrome du Phalère) ; [Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Hypéride, 849D (*mnēma* d'Hypéride et de ses parents). Cependant, le dossier documentaire conserve ses ambiguïtés. Entre *mnēma* et *sēma*, la distinction n'est pas toujours évidente : voir par ex. la stèle de Hieron à Rhamnonte, où le « *sēma* des cinq frères » est très probablement l'enclos funéraire dans sa totalité (IG II<sup>2</sup> 13102a = PETRAKOS 1999, II, p. 183-184, n° 273).

<sup>5</sup> Pour la structure de la parenté grecque et le vocabulaire qui y est associé : AVEZZÙ 1991 ; WILGAUX 2006. On croit généralement que les périboles sont réservés à la seule famille nucléaire, l'*oikos* : HUMPHREYS 1980 (1983). Néanmoins, les sources littéraires rappellent aussi : des cas de *suggeneia*, par exemple dans le *mnēma* des Bousélides (Démosthène, *Contre Macartatos* (43), 79-80) ou dans le probable enclos du père d'Isocrate ([Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Isocrate, 838B-C) ; des cas de *genos*, comme dans les *patrôa mnēmata* de la famille d'Euxitheos (Démosthène, *Contre Euboulides* (57), 28). La réalité témoigne d'un tableau très diversifié des liens familiaux représentés dans les enclos : plusieurs frères enterrés simultanément avec leurs familles (e. g. les cinq frères du péribole de Hierokles à Rhamnonte : PETRAKOS 1999, I, p. 387-399 ; II, p. 182-188) ; frères ou sœurs non mariés « logés » chez un frère marié avec descendance (e. g. le péribole de Philopolis à Deirades : BERGEMANN 1997, p. 207, V4 ; ou le péribole d'Eubios de Potamos, au Céramique : BERGEMANN 1997, p. 187, A21) ; sœurs mariées enterrées dans l'enclos d'un frère, et avec leurs maris (e. g. le péribole de Lysias de Thorikos, au Céramique : BERGEMANN 1997, p. 184, A1 ; cf. fig. 1) ; parfois cousins germains, de la lignée paternelle (e. g. le péribole de la famille de Lycurgue : voir *infra*, p. 162) ou maternelle (e. g. le péribole d'Isocrate cité ci-dessus). Pour le dossier complet, je renvoie à mon livre. Dans cette perspective, cf. aussi CLOSTERMAN 2007, p. 645-646, et EAD., dans SPORN (à paraître).

<sup>6</sup> Sur cette dimension, voir en dernier lieu COX 1998 ; NAGLE 2006 ; FERRUCCI 2006, 2007. Dans cette perspective, les enclos sont le miroir fidèle des structures du droit. En effet, il n'est pas rare qu'on y rencontre des cas de fils adoptés ou de filles épicières. E. g., dans le péribole de Sostratos d'Aigilia, au Céramique, son fils Prokleides, resté sans héritier après la mort de son fils Prokles, adopte très probablement un neveu de sa femme, Prokleides II, dont le nom est ajouté sur la stèle principale (CAT 3.460 ; cf. BERGEMANN 1997, p. 185, A6a). Dans l'enclos de Nikippos, au Pirée, sa fille épicière Praxo y figure mariée avec un cousin germain, nommé aussi Nikippos et enterré ici (BERGEMANN 1997, p. 195, L13).

Au cours du IV<sup>e</sup> siècle, la diffusion des périboles bouleverse profondément les nécropoles. Ces dernières « s'urbanisent », en devenant de plus en plus « loties », des espaces fragmentés et édifiés, en raison de l'impact monumental des enclos.

### La topographie des *periboloi* : la recherche de la visibilité

La disposition des tombes le long des routes est une réalité bien connue, pas seulement en Attique et en dehors de l'époque classique<sup>7</sup>. Les périboles ne font pas exception à la règle.

Parmi les nécropoles urbaines, le Céramique fournit l'exemple le plus célèbre : la route anonyme qui sort de la Porte Sacrée, baptisée « Voie des Tombeaux » par les archéologues allemands, constitue la *Gräberstrasse* par excellence et ce du début jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup> (fig. 1).

Néanmoins, les recherches les plus récentes ont révélé la même situation à l'extérieur de la plupart des portes des fortifications athéniennes. En particulier, les grands travaux de réfection et de renforcement des murs après la défaite de Chéronée et le réaligement subséquent des routes sortant des portes semblent avoir conduit à la construction de plusieurs périboles nouveaux<sup>9</sup>. Malheureusement, les données sont beaucoup plus fragmentaires

<sup>7</sup> À titre d'exemple, parmi la volumineuse bibliographie, voir WALTER-KARYDI 2003.

<sup>8</sup> Seule la *Eckterrasse* a été publiée de façon complète : *Kerameikos* XIV. D'autres périboles ont été l'objet de contributions spécifiques : BRÜCKNER 1910 (Héracléotes) ; STICHEL 1984 (Dionysos de Collytès) ; WEBER 2001 (Koroibos de Mélitè) ; dans l'enclos de Lysias de Thorikos, la stèle de son frère Dexileos ne cesse de polariser l'attention des chercheurs : dernièrement HURWIT 2007. Pour les autres périboles de la « Voie des Tombeaux », BRÜCKNER 1909 demeure fondamental ; cf. OHLY 1965, p. 331-360. En général, pour les enclos du Céramique, voir BERGEMANN 1997, p. 183-189, avec la bibliographie précédente.

<sup>9</sup> Pour les fortifications d'Athènes, l'ouvrage de référence reste TRAVLOS 1971, p. 158-179, et TRAVLOS 1988, p. 23. De nombreux tronçons des murs, découverts aussi par la suite, ont été attribués à la phase lycurguénne, mais leurs chronologies sont souvent susceptibles d'être révisées. En tout cas, les sources littéraires témoignent très bien des mesures prises après Chéronée pour renforcer les défenses, en particulier à l'initiative de Démosthène : Lycurgue, *Contre Léocrate*, 44 ; Eschine, *Contre Crésiphon* (3), 27-31 ; 236 ; Démosthène, *Sur la couronne* (18), 112-113 ; 117-118 ; 248 ; 299-300. Une loi concernant la réfection des Long Murs et des fortifications du Pirée, proposée peut-être par Kephisophon d'Aphidna en 337-336 av. J.-C. (*IG* II<sup>2</sup> 244, l. 2), mais surtout le nom donné probablement par Diocharès de Pithos à une porte du côté oriental de l'*astu* (Strabon, IX, 1, 19 ; cf. *IG* II<sup>2</sup> 2495, l. 6-8 et *infra* n. 12) rappellent la directe intervention de citoyens éminents de l'âge de Lycurgue, peut-être membres de son cercle, selon les prescriptions données par l'orateur lui-même (*Contre Léocrate*, 139 ; cf. FARAGUNA 1992, p. 384-387). Pour le deux personnages cités, voir respectivement *PAA* 569180 (Kephisophon) et *PAA* 367960-368060-367935 (Diocharès) ; cf. *APF* 8410 et 4048.

qu'au Céramique, en raison de l'occupation successive des lieux et d'une stratigraphie extrêmement troublée<sup>10</sup>.

Sur la place Kotzia, par exemple, c'est-à-dire à l'extérieur de la porte dite d'Acharnes, les périboles longent la route qui mène aux dèmes septentrionaux de l'Attique : leurs façades sont intégrées dans les murs qui bornent la chaussée<sup>11</sup> (fig. 2). On retrouve exactement le même paysage sur le côté oriental des fortifications, sur la place Syntagma, où les périboles bordent soit la route qui sort de la porte dite « de Diocharès » pour rejoindre la Mésogée, soit une traverse nord-sud, parallèle aux murs<sup>12</sup>. Sur le prolongement extra-urbain du chemin, environ deux kilomètres plus à l'est, d'autres enclos, très semblables, datent de la même époque<sup>13</sup>.

Hors de l'*astu*, dans le territoire de l'Attique, la situation est tout à fait comparable : dès le V<sup>e</sup> siècle, mais surtout après 350 av. J.-C., les périboles transforment progressivement les nécropoles des dèmes, en lotissant les côtés des routes qui y conduisent, c'est-à-dire les lieux de plus grand passage et, donc, de plus grande visibilité.

L'exemple le plus patent est sans doute celui de Rhamnonte, un véritable « miracle » archéologique. En effet, l'isolement du site a permis la conservation exceptionnelle des enclos et de leurs sculptures, dans la plupart des cas effondrées devant les monuments. Dans les années 1980 et 1990, ils ont été l'objet d'une minutieuse anastylose par les archéologues grecs<sup>14</sup>. Au cours de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, les périboles se multiplient le long de la voie qui relie l'important sanctuaire de Némésis à la forteresse, le cœur du dème (fig. 3).

Reste que Rhamnonte n'est pas une anomalie. Au contraire, on connaît des *Gräberstrassen* similaires dans toute l'Attique, même si elles ont très

<sup>10</sup> Comme on le sait, au Céramique, probablement déjà vers la fin du IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle, un colossal remblai recouvrit la nécropole classique, protégeant ainsi les tombeaux des interventions successives (K̄NIGGE 1991, p. 41-42 ; cf. *Kerameikos* XIV, p. 131-132). Ailleurs la situation est très différente. Sur la place Syntagma, par exemple, des dizaines de morceaux de *sēmata* funéraires classiques découverts près du mur de Valérien témoignent du pillage dont la nécropole orientale fut l'objet, peut-être depuis l'âge romain tardif (*AD* 29, 1973-74, B', p. 124-127 : leoph. Vas. Sophias – od. Panepistimiou 2).

<sup>11</sup> Pour les fouilles de Pl. Kotzia : *AD* 43, 1988, B', p. 22-29 ; cf. KARAGIORGA-STATHAKOPOULOU 1988, p. 98-105. Pour la porte dite d'Acharnes : *AD* 29, 1973-74, B', p. 115-120 (od. Eolou – Sophokleous) ; cf. TRAVLOS 1971, p. 159.

<sup>12</sup> Pour les fouilles de la place Syntagma - leoph. Amalias : *AD* 47, 1992, B', p. 22-23 ; 49, 1994, B', p. 27-32 ; 51, 1996, B', p. 41-44 ; cf. ZACHARIADOU 2000. Pour la porte identifiée comme celle « de Diocharès » : *AD* 16, 1960, p. 22-27 (od. Voulis - Mitropoleos) ; cf. TRAVLOS 1971, p. 159-160.

<sup>13</sup> Pour la fouille de leoph. Vas. Sophias : *AD* 50, 1995, B', p. 29-32 (Evangelismos) ; cf. LYGOURI-TOLIA 2000.

<sup>14</sup> PETRAKOS 1999, I, p. 335-413 (monuments) ; II, p. 159-214 (inscriptions).

souvent été l'objet de pillages au XIX<sup>e</sup> siècle. Les données sont donc beaucoup plus fragmentaires et les chronologies presque toujours plus incertaines. Dans le dème d'Ikaria, par exemple, au pied nord-est du mont Pentélique, la situation est très proche : au moins trois périboles sont connus le long de la route qui se détachait du chemin pour Marathon et donnait accès au dème et à son célèbre sanctuaire de Dionysos<sup>15</sup>. Le mieux documenté fut construit vers la fin du V<sup>e</sup> siècle et fut utilisé jusqu'à la fin du siècle suivant (fig. 4).

Plus fréquemment, cependant, ce sont les grandes artères de communication régionale qui polarisent les tombes des dèmes qu'elles traversent, et donc les périboles. Parmi les cas les plus évidents, il y a la Voie Sacrée, qui reliait Athènes au sanctuaire de Déméter à Éleusis et poursuivait ensuite en direction du Péloponnèse : le long de ses côtés, on a découvert beaucoup d'enclos, échelonnés depuis la Porte Sacrée du Céramique jusqu'à Éleusis, en traversant les territoires des dèmes de Boutades, Lakiades, Ptéléa, Hermos et Kettos<sup>16</sup>.

De la même façon, le couloir entre les deux massifs du mont Hymette, l'actuel *leophoros* Varis, qui met en communication la Paralie avec la Mésogée à travers les dèmes d'Halai Aixonides et d'Anagyrous, était flanqué, de façon presque ininterrompue, par des monuments familiaux. Parmi ceux-ci, le péribole anonyme de Vari, datant du IV<sup>e</sup> siècle et qui était déjà connu au XIX<sup>e</sup> siècle, n'est que le mieux conservé<sup>17</sup>.

Il faut très probablement restituer un paysage similaire le long d'une autre grand-route de l'Attique, celle qui d'Athènes mène à Marathon, comme une découverte récente le suggère : quatre périboles très imposants se concentraient, pendant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, aux bornes du territoire du dème de Kydantides, à proximité de l'intersection avec la voie qui donnait accès au dème voisin de Ionides<sup>18</sup>.

La même situation prévaut également plus au sud, dans la Mésogée, où les dernières recherches ont commencé à mettre au jour le réseau routier ancien. Aux confins entre les dèmes d'Oé et d'Erchia, par exemple, au cours du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle, trois enclos se rangent face à face des deux côtés de la principale voie de communication<sup>19</sup>. Ce sont souvent les carrefours qui sont

<sup>15</sup> *AD* 27, 1972, B', p. 153, et BERGEMANN 1997, p. 201, O2-4 ; cf. à présent VALAVANIS 2007.

<sup>16</sup> À titre indicatif, voir BERGEMANN 1997, p. 188-189, auquel il faut ajouter : *AD* 50, 1995, B', 39-42 (leoph. Kostantinoupoleos 93 et Hiera Odos – Chalkidikis 56/58) ; 40, 1985, B', 32-33 (*Botanikos*, Hiera Odos) ; 42, 1987, B', 24-28 (Hiera Odos 269). Pour le péribole de Pytheas d'Alopékè le long de la Voie Sacrée, voir *infra*, p. 164.

<sup>17</sup> BERGEMANN 1997, p. 206, U1 ; voir *ibid.* pour des autres enclos découverts le long de la même route.

<sup>18</sup> *Mesogaia* 2001, p. 85-86 ; cf. *Attikè Odos* 2005, p. 170-173 (leoph. Marathonas – Anthousas).

<sup>19</sup> *Attikè Odos* 2005, p. 199-201 ; cf. APOSTOLOPOULOU-KAKAVOJANNI *et al.* 2008, p. 173-175 (leoph. Paianias - Markopoulou, localité *Klisia Koukie*).

choisis comme emplacement pour les périboles les plus notables. Par exemple, dans le Nord-Est de la Mesogée, dans l'aire du nouvel aéroport de Spata, correspondant au territoire du dème de Myrrhinonte ou peut-être de Konthyle, un enclos constituait, avec sa façade semi-circulaire, l'angle d'un croisement, tandis qu'un petit sanctuaire et un puits public en occupaient le coin opposé<sup>20</sup>. Non loin de là, probablement dans le dème de Paiania, on trouve dans un contexte tout à fait comparable un grand enclos situé près d'un important carrefour : le plus magnifique de ses *sêmata*, une exèdre semi-circulaire, se trouve exactement à la croisée des chemins<sup>21</sup>.

Enfin, les *periboloi* ne modifient pas seulement le paysage des nécropoles « centralisées » des dèmes, en investissant le long des routes par groupes plus ou moins nombreux, mais ils transforment aussi le paysage rural de l'Attique dans son entier.

Menées surtout dans le Sud de la région, mais aussi dans la Mesogée, les prospections récentes ont tranché le vieux débat qui portait sur la présence des fermes éparses dans la *chôra* athénienne : nous savons aujourd'hui que de telles exploitations étaient la règle. Or, on retrouve presque toujours à côté de ces fermes des périboles isolés, placés en marge des propriétés, tout près de la route ou bien dans des endroits élevés, sur de petits sommets bien visibles des voyageurs anciens.

On en connaît plusieurs exemples dans les territoires des dèmes du Sounion et d'Atène : fréquemment pillés et bouleversés, ces enclos ne peuvent être datés que de façon grossière – ils appartiennent au IV<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Une découverte récente est venue préciser le tableau : les fouilles menées pour la construction du tram à Alimos, dans l'ancien dème d'Euonymon, ont en effet répété le « miracle » de Rhamnonte : un péribole a été découvert presque intact, avec ses sculptures effondrées en face<sup>23</sup> (fig. 5). Non loin de là, un *horos* hypothécaire *in situ* indique que nous sommes en marge de la propriété gagée et donc près de la voie qui la délimite.

On pourrait prolonger cette liste d'exemples, mais cet échantillon permet déjà de donner une idée concrète du nombre et surtout de la diffusion des monuments funéraires familiaux dans l'Attique classique. Si l'on additionne les périboles attestés archéologiquement et ceux qu'on peut supposer à partir de l'assemblage de *sêmata* appartenant à la même famille (c'est-à-dire des

<sup>20</sup> STEINHAEUER 1994, 175-180, et BERGEMANN 1997, p. 204, Q9-13 ; cf. *Mesogaia* 2001, p. 97-105.

<sup>21</sup> *Attiké Odos* 2005, p. 201-205 ; APOSTOLOPOULOU-KAKAVOJANNI *et al.* 2008, p. 175-178 (localité *Pousi Ledi*).

<sup>22</sup> Pour le Sounion : GOETTE 2000, p. 108-112 ; SALLIORA-OIKONOMACHOU 2004, p. 126-127. Pour Atène : LOHMANN 1993, *passim*.

<sup>23</sup> *Alimos* 2006, p. 125-129.

marqueurs funéraires provenant de découvertes sporadiques, souvent faites à des moments différents), on arrive à plusieurs centaines d'exemples.

Leur topographie ne doit à l'évidence rien au hasard, mais obéit plutôt à des règles précises, qui suivent la hiérarchie du réseau routier. Les périboles préfèrent donc les voies principales d'accès aux demeures ou aux sanctuaires régionaux ou bien les carrefours, et même s'ils sont situés à l'intérieur des propriétés privées les plus isolées, ils cherchent toujours des endroits bien visibles.

La raison en est très facile à deviner : le monument funéraire doit être pleinement « appréhendable ». Les passants, citoyens ou étrangers, ne doivent pas seulement l'évaluer de loin, dans son ensemble. Ils doivent aussi pouvoir en « soupeser » la taille, le soin, la richesse et surtout pouvoir lire les inscriptions et observer les images, pour en savourer chaque détail. À travers le péribole, la famille propriétaire construit son image publique. Elle montre donc son meilleur visage : chaque composante est minutieusement planifiée à cet effet.

### La morphologie des *periboloi* : la construction de l'*oikia* funéraire

Si on examine de plus près les périboles, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas de simples piédestaux pour les *sēmata* qui commémoraient les défunts, selon l'impression que donne l'historiographie traditionnelle<sup>24</sup>. Au contraire, les enclos ont presque toujours une taille remarquable et un aspect architectonique très soigné<sup>25</sup>. Le péribole semble à certains égards rappeler délibérément l'*oikia* réelle : il est comme une sorte de projection idéalisée de l'*oikos* sur le terrain, une *oikia* funéraire où la famille cohabite aussi après la mort.

La maçonnerie, en premier lieu, n'est jamais négligée. Les enclos sont même souvent des précurseurs par l'originalité des assemblages et des parements des murs, qui ne manquent pas de trouver des échos significatifs dans l'architecture monumentale et domestique. Les grands appareils lithiques –

<sup>24</sup> L'attention des chercheurs a toujours privilégié les *sēmata*. Après le catalogue de GARLAND 1982, axé sur les périboles, les notices que leur réservent *CAT*, *Introductory Volume*, p. 47-65 *passim*, BERGEMANN 1997, p. 7-33, et, à présent, HILDEBRANDT 2006, p. 156-182, visent principalement à contextualiser les marqueurs funéraires, qui sont le véritable objet de l'analyse. Pour une exception récente, voir J. BREDER dans SPORN (à paraître) ; cf. HELLMANN 2006, p. 287-289, qui a situé utilement les périboles dans l'histoire de l'architecture funéraire grecque.

<sup>25</sup> La longueur des façades peut varier de quelques mètres (2,5/3,5) à plus de 20 mètres. On peut comparer, *e. g.*, les 3 mètres du petit enclos de Lysikleidès à Rhamnonte (PETRAKOS 1999, I, 373-374) et les 21 mètres d'un péribole anonyme situé à Neos Kosmos, peut-être dans le dème d'Alopékè (BERGEMANN 1997, 193, H4). Néanmoins, la plupart des monuments sont d'environ 10 mètres de long. La hauteur peut varier considérablement ; les exemples les plus remarquables (ou les mieux préservés) dépassent 4 mètres, comme, à Rhamnonte, le péribole de Diogeiton (PETRAKOS 1999, I, 363-370) et celui de Hierokles (PETRAKOS 1999, I, 387-399).

l'isodome, le pseudo-isodome, le polygonal, le trapezoïdal – dominant et les parements sont particulièrement soignés ; fréquemment, ils apparaissent extravagants et précieux, piquetés, striés ou à bossages avec ciselure périmétrale, selon les modes locales (fig. 1)<sup>26</sup>. Et même si les assemblages semblent parfois plus modestes, en briques ou en moellons, ou bien s'ils semblent parfois irréguliers et peu homogènes en raison de plusieurs réfections, il faut se rappeler que l'aspect final des façades était uniformisé par les enduits<sup>27</sup>.

En ce qui concerne les détails architectoniques, ils rappellent aussi l'architecture domestique : par exemple, le couronnement de la face principale, en tuiles avec antéfixes, en pierre ou en terre cuite, évoque un véritable toit<sup>28</sup>. Enfin, aux angles des enclos, les *horoi*, c'est-à-dire les bornes inscrites au nom du titulaire, et les animaux gardiens – les chiens ou les lions – mettent l'accent sur la propriété et la surveillance du tombeau, comme s'il s'agissait d'une maison<sup>29</sup>.

Les propriétaires des périboles confient donc à l'architecture la tâche de capturer l'attention des passants : l'aspect formel du monument doit de quelque façon les « frapper ». Ainsi l'observateur est-il amené et introduit dignement à la lecture des images et des inscriptions.

### Les *sēmata* funéraires : la mise en scène de la famille

Sur le devant des enclos, la famille se met en scène, utilisant – il faut le souligner – des *media* très différents.

<sup>26</sup> Parmi les cas les plus éclatants, je rappelle *e. g.* : au Céramique, le polygonal du péribole de Lysimachidès d'Acharnes, en gros blocs avec le parement piqueté et la ciselure périmétrale (BERGEMANN 1997, p. 184-185, A4 ; cf. fig. 1) ; à Rhamnonte, le pseudo-isodome de la plupart des périboles, avec les parements piquetés ou striés (PETRAKOS 1999, I, p. 335-413 *passim*).

<sup>27</sup> Voir, *e. g.*, au Céramique, le péribole en briques du métèque Aristion d'Ephèse (BERGEMANN 1997, p. 187, A22) et celui des deux frères d'Héraclée du Pont, restauré après 338 av. J.-C. (BERGEMANN 1997, p. 184, A2 ; cf. fig. 1).

<sup>28</sup> Beaucoup de périboles de Rhamnonte ont des antéfixes lithiques : PETRAKOS 1999, I, p. 335-413 *passim*. Au Céramique, les façades de l'enclos des Héracléotes et de celui d'Eubios de Potamos sont couronnées par des véritables tuiles en terre cuite, avec antéfixes (BERGEMANN 1997, p. 184, A2 ; p. 187, A21 ; cf. fig. 1).

<sup>29</sup> Les *horoi* funéraires n'ont pas, jusqu'à présent, soulevé une grande attention parmi les chercheurs, sauf au Céramique : STROSZECK dans SPORN (à paraître). Pour le répertoire, voir *IG I<sup>3</sup>* 1132-1139 et *IG II<sup>2</sup>* 2505-2592, mis à jour par *SEMA* 2569-2605 ; cf. *Kerameikos* III, p. 17-20 ; *Agora* XIX, p. 16-18, 33-37. Pour un aperçu général, je renvoie à RITCHIE 1984, p. 603-607 ; pour le contexte du v<sup>e</sup> siècle, cf. MARCHIANDI 2008. Les lions et les chiens gardiens sont d'habitude rangés parmi les sculptures accessoires des périboles : voir *infra*, n. 37. Je rappelle, *e. g.*, au Céramique, les molosses de l'enclos de Lysimachidès d'Acharnes (BERGEMANN 1997, p. 184-185, A4 ; cf. fig. 1) et les lions de celui de Dionysos de Collytès (BERGEMANN 1997, p. 184, A3).



Dans les périboles, on trouve en effet beaucoup de *sēmata* érigés les uns à côté des autres : la typologie, la taille, la valeur artistique – et donc le coût – sont très variables<sup>30</sup>. Au-delà des images et des inscriptions, depuis longtemps au centre de l'intérêt des chercheurs, il ne faut donc pas oublier les autres véhicules de communication. En premier lieu, les formes des supports sont pleinement signifiantes. C'est par celles-ci que j'aimerais commencer, en rappelant brièvement leur typologie.

Tout d'abord, il y a les stèles figurées « canoniques », sculptées en haut relief et inscrites ou parfois peintes et inscrites, dressées souvent pour un unique individu, parfois pour deux/trois défunts<sup>31</sup>. Apparentées à ce premier type de stèle, mais témoignant d'un engagement financier différent, il faut mentionner à la fois les petites *Bildfeldstelen*, c'est-à-dire les stèles à panneau sculpté ou « à vignette », et les grands *naiskoi*, de véritables édicules, dont les statues sont presque en ronde bosse et à la taille réelle<sup>32</sup>. Enfin, il y a les hautes stèles-*loutrophoroi* (jusqu'à 4 mètres) à titulaire unique, qui doivent leur nom au grand *loutrophoros* sculpté qui en occupe la plupart du champ<sup>33</sup>.

Néanmoins, les stèles les plus répandues sont celles qui sont seulement inscrites, généralement décorées par des rosettes en relief et couronnées d'une corniche architectonique ou d'une palmette. Dans cette catégorie, de nombreuses déclinaisons sont possibles, de simples plaques au nom d'un ou deux/trois membres de la famille jusqu'aux très imposantes stèles « à arbre généalogique », dont la hauteur dépasse parfois 2,5/3 mètres, où les noms de

<sup>30</sup> À ce sujet, voir OLIVER 2000.

<sup>31</sup> La collection monumentale de A. Conze (1893-1922) a été récemment mise à jour par C. W. CLAIRMONT et ses collaborateurs dans le *CAT*; l'aperçu de SCHMALTZ 1983 reste à consulter. Pour les stèles peintes, nous disposons désormais de l'étude de POSAMENTIR 2006. Celle-ci sont attestées dans les périboles, mais assez rarement : voir, *e. g.*, la stèle très remarquable de Dionysos de Collytès, au Céramique (*CAT* 2.408b ; cf. BERGEMANN 1997, p. 184, A3 ; fig. 1) ou celle plus courante de deux femmes, dans le péribole de Kallippos d'Aixonè, au Pirée (*IG II<sup>2</sup>* 5408 ; cf. MARCHIANDI 2007).

<sup>32</sup> Pour les stèles « à vignette », comprises dans les grandes collections (voir *supra*, n. 31), nous disposons de l'étude consacrée par SHOLL 1996. Même si ce type de *sēmata* est considéré comme « pauvre », il est parfois présent dans les périboles : voir, *e. g.*, *CAT* 3.420 dans l'enclos d'Eubios de Potamos, au Céramique (BERGEMANN 1997, p. 187, A21). En ce qui concerne les grands *naiskoi*, les recherches récentes viennent de révéler qu'ils étaient beaucoup plus répandus qu'on ne le pensait ; s'ils sont évoqués dans les répertoires généraux, ils ont été dernièrement l'objet de contributions spécifiques : DESPINIS 1998 et 2002.

<sup>33</sup> Peu répandue, cette catégorie de stèle est comprise tantôt dans les grandes collections des stèles (voir *supra*, n. 31), tantôt dans le répertoire principal des *loutrophoroi* (KOKULA 1984) ; certains exemplaires ont été spécialement étudiés : *e. g.* POLOJIORGHI 2002 (cf. *CAT* 2.848b) et PETROCHEILOU 2003. Parmi les plus anciennes attestations, on dispose de la stèle de Kleidemos de Mélité, frère de Koroibos, dans un péribole bien connu du Céramique (*CAT* 2.215a ; cf. WEBER 2001).

nombreux défunts sont gravés selon l'ordre de la lignée, souvent, mais pas toujours, par des mains diverses<sup>34</sup>.

À côté des plaques, il y a les vases lithiques, inscrits et, dans la plupart des cas, portant des figures sculptées : les *lekuthoi*, les *loutrophoroi*, les chaudrons à griffons, les amphores panathénaïques<sup>35</sup>.

Enfin, pour compléter le dossier des *sēmata*, il faut aussi prendre en compte les marqueurs les plus simples : les cippes ou bien des dalles plus ou moins brutes ; les *trapezai*, c'est-à-dire les autels funéraires moulurés ; et les *kioniskoi*, ces colonnettes bien connues ou *columellae*<sup>36</sup>. Tous ces marqueurs sont généralement dressés sur les tombes et inscrits au nom du défunt.

Après les signes funéraires proprement dits, il faut évoquer ce que les savants appellent la « sculpture accessoire » : les chiens et les lions déjà mentionnés, mais aussi les statues de sirènes, pleureuses ou musiciennes, les taureaux et les figures diverses qui combrent les enclos, pas toujours faciles à classer, tels les servantes ou les archers scythes provenant peut-être d'un

<sup>34</sup> Pour les stèles à épitaphe, nous avons aujourd'hui la collection et le classement chronologique de HILDEBRANT 2006 ; pour l'interprétation, cf. MEYER 1993. Les stèles « à arbre généalogique », en particulier, mériteraient plus d'attention, en raison de l'importance qu'elles ont pour comprendre l'idéologie des périboles : CLOSTERMANN 2007, p. 647-648. On peut comparer, *e. g.*, la stèle du péribole de Meïdon à Myrrhinonte, avec une inscription progressive (SEG 23.161 = SEMA 453 = HILDEBRANT 2006, p. 168, cat. n. 125 ; cf. MASTROKOSTAS 1966) et celle de l'enclos de Themyllos, à Angelè, avec une inscription simultanée (SEG 35.178 = SEMA 468 ; cf. ETIENNE 1975) : la différence reste difficile à saisir. Néanmoins, les fouilles de Rhamnonte nous ont montré la grande diffusion du type : PETRAKOS 1999, I, p. 335-413, et II, p. 159-214 *passim*.

<sup>35</sup> Parmi une très volumineuse bibliographie, je signale seulement les principaux ouvrages de référence : SCHMALTZ 1970 (*lekuthoi*) ; KOKULA 1984 (*loutrophoroi*) ; MERKLIN 1926 (chaudrons à griffons) ; VALAVANIS 2000 (amphores panathénaïques).

<sup>36</sup> Si on exclut l'aperçu de DESPINIS 1963 pour les *trapezai*, il n'existe pas d'études systématiques relatives à ces trois catégories de *sēmata*. Probablement en raison de leur faible valeur artistique, ils sont simplement recensés dans les *Inscriptiones Graecae*. En ce qui nous concerne, il faut juger obsolète la théorie traditionnelle qui considère d'emblée que ces marqueurs apparaissent seulement après les lois somptuaires édictées par Démétrios de Phalère (317/307 av. J.-C.). Comme plusieurs chercheurs l'ont observé, les chronologies traditionnelles doivent être révisées ; à ce sujet on peut comparer : TWELVE 1975 ; STICHEL 1992 ; HOUBY-NIELSENS 1998 ; OLIVER 2000, p. 72-74 ; STEARS 2000b, p. 219-220. Ces trois catégories de signes apparaissent en effet sporadiquement dans les périboles du plein IV<sup>e</sup> siècle, même si elles deviennent bien plus fréquentes vers la fin de cette période. Au IV<sup>e</sup> siècle, par exemple, on trouve des *trapezai* tantôt dans le péribole d'Isocrate, fondé sûrement avant 338 av. J.-C., année de la mort de l'orateur ([Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Isocrate, 838B-C ; cf. SHOLL 1994, p. 240-252), tantôt dans l'enclos d'une famille d'Anaphlystos au Céramique (BERGEMANN 1997, p. 183-184, A0). Après 338 av. J.-C., un *kioniskos* et une stèle figurée marquent la sépulture de Lysimachides d'Acharnes, le long de la « Voie des Tombeaux », tandis que des cippes signalent par la suite celles de ses descendants (cf. *infra*, p. 154) ; au contraire, il n'y a que des cippes dans le péribole de Theonikos, bâti au Céramique au début du III<sup>e</sup> siècle (BERGEMANN 1997, p. 189, C15 ; cf. BRAUN 1994).

péribole du Céramique<sup>37</sup>. Même si ces sculptures ne sont pas attribuables directement à tel ou tel défunt, il faut les considérer comme parties intégrantes du monument.

En conclusion, chacune de ces composantes, *sêma* d'une forme particulière ou « accessoire décoratif », est dépositaire d'une signification propre, qui n'est pas toujours comprise par les modernes<sup>38</sup>. Leurs messages se complètent mutuellement, en rappelant au spectateur ancien différentes facettes de l'idéologie funéraire. Le résultat est une complexe alchimie, que notre manie de classer analyse trop souvent de façon séparée – les *lekuthoi* avec les *lekuthoi*, les *loutrophoroi* avec les *loutrophoroi*, une typologie particulière de stèle, etc. –, en oubliant la nécessité de la synthèse pour comprendre l'ensemble.

Si on passe aux images, les *sêmata* ne donnent pas un aperçu sur le monde du privé, comme on le dit depuis longtemps<sup>39</sup>. Au contraire, comme les plus récentes études sur l'iconographie l'ont montré, ils mettent en scène des types sociaux : ils représentent la hiérarchie et la sévère séparation des rôles fondées sur le sexe et l'âge, c'est-à-dire les principes sur lesquels reposent non pas seulement la famille, mais l'ensemble de la *polis*<sup>40</sup>. À cet effet, les images emploient un code symbolique partagé par la communauté tout entière.

En premier lieu, des éléments naturalistes se transforment en symboles iconographiques conventionnels, dans le but de communiquer sans équivoque à l'observateur ancien l'âge des personnages représentés, les relations qui les lient, leur rang économique, parfois aussi leurs sentiments (la douleur, la mélancolie, le regret). Il s'agit d'une multiplicité de signes : les détails du corps, parfois anatomiques (la barbe, la coiffure, les rides, la lourdeur ou la sveltesse des membres) ; les gestes (un regard, une poignée de main ou un attouchement discret) ; les postures (assis ou debout) ; les vêtements et les parures (l'uniforme du soldat, le *peplos* de la fille, la nudité athlétique de l'éphèbe, les boucles d'oreilles de la femme) ; les objets, provenant souvent du mobilier de la maison (par exemple, un *klismos* magnifiquement sculpté)<sup>41</sup>.

---

<sup>37</sup> En général, pour la « sculpture accessoire », voir WOYSCH-MÉAUTIS 1982 ; VEDDER 1985 ; POLOJIORGI 2004. Pour les sirènes en particulier, cf. SVENBRO 1992 et IRIARTE 1993. Pour les archers scythes, voir en dernier lieu SCHOLL 1999, avec la bibliographie antérieure.

<sup>38</sup> Voir, par exemple, le débat sur l'interprétation des *loutrophoroi* : KOKULA 1984, *passim* ; BERGEMANN 1996 et 1997, p. 46-47.

<sup>39</sup> Cette conception, qui remonte à l'aube des études des stèles, sous-tend l'argumentation, e. g., d'HUMPHREYS 1980 (1983) et, encore récemment, de STEARS 1995 et LEADER 1997.

<sup>40</sup> Voir dans cette perspective l'étude fondamentale de BERGEMANN 1997 ; cf. aussi SHOLL 1996 ; HOFFMANN 2001a. Voir en outre V. Sebillotte Cuchet dans ce volume, avec des conclusions similaires dans un différent domaine de recherche.

<sup>41</sup> Dans le cadre de l'intérêt croissant pour la représentation du corps et des gestes dans l'iconographie antique, les stèles funéraires attiques ont été l'objet de quelques contributions :

Ces éléments naturalistes se mêlent à des attributs codifiés (le bâton de marche, le strigile, le chien de chasse, le cheval, le miroir, un jouet) ou à des personnages/situations-attribut (une servante avec le coffret de bijoux, une nourrice avec un bébé dans ses bras, un esclave qui porte le bouclier et le casque de son maître, un petit *doulos* avec l'aryballe ou le strigile de palestre)<sup>42</sup>.

Le résultat est une galerie de personnages qui, sans aucune caractérisation physiologique ou somatique, incarnent au mieux les valeurs de la morale commune. La famille se représentait exactement comme le spectateur s'y attendait. Il n'y a pas de place pour l'originalité, comme le montrent l'extrême homogénéité et la répétition en série des mêmes scènes sur des centaines de stèles. Ce qui importe, c'est plutôt la conformité, l'étroite observance des règles et des codes iconographiques.

De façon parfaitement symétrique, les épigrammes, lorsqu'ils sont présents, traduisent dans un langage stéréotypé un message tout aussi conventionnel que celui des images<sup>43</sup>.

Dans le péribole comme dans la vie, l'homme est ainsi représenté en *kurios* de l'*oikos* et citoyen de la *polis* : la barbe indique l'âge adulte, et donc la pleine maturité politique ; l'*himation* est l'uniforme du citoyen ; la *bakteria* – le bâton de marche – évoque à la fois son autorité dans la maison et sa vie relationnelle extradomestique, c'est-à-dire la citoyenneté active et les affaires, en un mot l'*agorazein*<sup>44</sup>. Alternativement, l'homme porte parfois les

BECTARTE 2006a ; HOFFMANN 2006. En revanche, la poignée de main, la *dexiôsis*, est depuis longtemps au centre de l'attention des savants pour sa valeur symbolique : cf. *infra*, p. 146. En ce qui concerne l'analyse anthropologique des vêtements, comme signes du statut politique, social, économique et religieux des individus, voir GHERCHANOC et HUET 2007, qui font le point sur l'état de la recherche. Voir en particulier, pour l'*himation* comme uniforme du citoyen, GEDDES 1987 ; COHEN 2001, p. 251-261 ; pour le *peplos* comme uniforme des filles, ROCCOS 2000 ; pour le voile des épouses, GHERCHANOC 2006 ; pour la nudité athlétique endossée comme un vêtement par les éphèbes, GHERCHANOC 2008. L'emploi des pratiques vestimentaires pour construire les types sociaux a été exploré, dans le cas des *sêmata*, par DALLA 1992, 1996 et BENSON 1996.

<sup>42</sup> Il y a une bibliographie très volumineuse pour chacun de ces thèmes. Voir en particulier COUVRET 1994 (l'homme au bâton) ; FRONTISI-DUCROUX 1997 et BECTARTE 2006b (le miroir) ; VILATTE 1987 (le chien de chasse et les esclaves).

<sup>43</sup> Dans cette perspective, l'étude fondamentale est celle de BREUER 1995 ; cf. à présent TSAGALIS 2008.

<sup>44</sup> L'identité politique du citoyen athénien classique a fait couler beaucoup d'encre. Rappelons seulement que la *politeia* se fondait en premier lieu sur la participation directe (*metechlein*) à la gestion des affaires publiques (*ta koina* ou *ta politika*) : la citoyenneté active était donc une partie intégrante de l'idéologie démocratique, à partir de Périclès (Thucydide, II, 40, 2 ; cf. II, 37, 1) et jusqu'à Aristote (*Politique*, III, 1, 1275a22-23 ; III, 2, 1275b18-21 ; III, 3, 1276b1). Parmi beaucoup d'autres, voir à ce sujet : BOEGEHOLD-SCAFURO 1994 ; MUSTI 1995 ; GOLDHILL-OSBORNE 1999 ; LIDDEL 2007 ; dernièrement, pour une approche originale, qui met en lumière les antivaleurs du citoyen, cf. CHRIST 2006. Pour l'homme comme *kurios* de l'*oikos* et donc comme médiateur entre les sphères

vêtements du prêtre, le gardien des *sacra* de la *polis*, ou bien, plus fréquemment, du soldat (hoplite ou chevalier), c'est-à-dire de celui qui a risqué – et éventuellement perdu – sa vie pour le bien de la cité<sup>45</sup>.

La femme apparaît comme épouse et mère du citoyen, garant de la reproduction légitime du corps civique<sup>46</sup>. Les savoirs féminins, y compris ceux qui sont pratiqués d'habitude dans les maisons, comme le tissage, ne trouvent presque aucune place<sup>47</sup>. Les seules activités admises rappellent plutôt la maternité – avec les fréquentes scènes de ce qu'on pourrait appeler la « présentation du nouveau-né<sup>48</sup> » – ou bien le statut économique de la

---

privée et publique : FOXHALL 1989, p. 31, et HUNTER 1994, p. 3-42. Pour l'iconographie funéraire du *politês*, voir en particulier : SCHOLL 1996, p. 109-114 ; BERGEMANN 1997, p. 76-78 ; LEADER 1997.

<sup>45</sup> La participation aux *hierai kai hosia* de la *polis* est une partie intégrante de la citoyenneté : voir J. Blok dans ce volume et BLOK-LAMBERT 2009. Pour l'iconographie du prêtre, voir : MANTIS 1990 ; SCHOLL 1996, p. 135-148. Sur l'hoplitisme et la citoyenneté militaire : ELLINGER 1998 ; pour Athènes, cf. BÜRCKHARDT 1996 ; pour l'iconographie funéraire du soldat : BERGEMANN 1997, p. 63-64, 79-80 ; cf. aussi le dossier de RECKE 2002, 154-162 (jusqu'à la fin du v<sup>e</sup> siècle). Au contraire, les rapports entre les cavaliers et la *polis* furent beaucoup plus troublés et fluctuants, à partir de la fin du v<sup>e</sup> et pendant le iv<sup>e</sup> siècle : SPENCE 1993, p. 216-229 ; LOW 2002 ; le corps conservait, dans l'Athènes démocratique, une connotation élitare, qui remonte à ses origines aristocratiques : MOSSÉ 1990 (2007). Pour l'iconographie funéraire des chevaliers, si strictement imbriquée avec celle des monuments publics du *Démosion Sema* (STUPPERICH 1994), on doit évidemment partir de la stèle de Dexileos de Thorikos, dressée dans le péribole de son frère Lysias, au Céramique : CAT 2.209 (fig. 1) ; cf. en dernier lieu HURWITT 2007. Un autre cavalier, Philon de Mélité, a été placé récemment au centre de l'attention : sa sépulture est logée chez son frère Kleitophon, dans un enclos situé le long de la route qui sort d'une porte anonyme du côté est des murs d'Athènes : SEG 25.257 ; cf. KAEMPF-DIMITRIADOU 2000 ; pour la porte et la route, voir AD 24, 1969, B', p. 53-55 (Lamachou 3) ; 51, 1996, B', p. 43 (Amalias).

<sup>46</sup> Les études sur le rôle des femmes dans l'Athènes classique sont innombrables : pour un *status quaestionis*, voir SEBILLOTTE CUCHET et ERNOULT 2007. Voir en particulier LORAUX 1990<sup>2</sup> (racines mythiques de la division des sexes dans la société athénienne) ; LISSARRAGUE 1991 (thèmes courants de l'iconographie vasculaire) ; PATTERSON 1994 (rôle social) ; SCHMITT PANTEL 1994-1995 (*oikos*) ; GEORGOUDI 2005 (religion civique) ; SOJC 2005 (rites funèbres) ; SEBILLOTTE CUCHET 2006c (image sociale de la maternité). Dans la même ligne de pensée s'insèrent les ouvrages consacrés à la représentation des femmes sur les *sémata* : STEARS 1995 ; SCHOLL 1996, p. 94-97 ; BERGEMANN 1997, p. 83-85 ; OSBORNE 1997 ; LEADER 1997 ; STRÖMBERG 2003 ; BURTON 2003.

<sup>47</sup> En général, pour la représentation du travail des femmes sur les stèles funéraires : KOSMOPOULOU 2001. Pour le tissage en particulier : STEARS 2001 ; HOFFMANN 2001b. Significativement, il n'y a pas une symétrie sémiotique entre les iconographies funéraire et vasculaire ; sur les vases, le tissage est une activité tout à fait appropriée à la femme du citoyen, en tant que métaphore de la contribution féminine à la pérennité de l'*oikos* et, donc, de la *polis* : BUNDRICK 2008. Cf. aussi *infra*, n. 59.

<sup>48</sup> On croit généralement que cette scène fait allusion à la mort en couches de la mère. Néanmoins, ce n'est pas certain, tout comme il n'est pas assuré que tous les soldats représentés sur les stèles soient forcément morts à la guerre (cf. BERGEMANN 1997, p. 63-64). Voir à ce sujet VEDDER 1988 ; LORAUX 1995 ; STEARS 1995, p. 125-126 ; SCHOLL 1996, p. 159-164 ; BERGEMANN 1997, p. 64-65 ; STEWART et GRAY 2000 ; CATONI 2005 ; GROSSMANN 2007, p. 310-312.

famille, avec l'« offre des bijoux », dans la scène convenue de *mistress and maid*, madame et sa servante<sup>49</sup>.

Les adolescents sont, respectivement, citoyens-soldats et épouses-mères en puissance : leurs activités – la palestre et/ou la chasse pour les garçons, le « soin de la beauté » pour les filles – y apparaissent comme une propédeutique à la vie adulte<sup>50</sup>.

Les enfants, enfin, ont un rôle vital, parce qu'ils projettent dans l'avenir la famille et, partant, l'ensemble du corps civique. Par conséquent, ils sont souvent présents dans les images des périboles, même s'ils apparaissent rarement seuls<sup>51</sup>.

L'individu n'est en effet pas toujours représenté pour lui-même. Plus fréquemment, il apparaît dans le milieu familial, c'est-à-dire dans le cadre de groupes plus ou moins étendus<sup>52</sup>. Ici, l'*oikos* se présente comme une chaîne ininterrompue d'ascendants et de descendants qui assurent la continuité de la lignée, mais aussi de la *polis*.

Entre les personnages, la *dexiôsis*, l'omniprésente poignée de main, apparaît comme la seule interaction possible : elle est le symbole iconographique de la solidarité, de l'unité et de la concorde – en un mot de la *philia* – qui lie les membres de l'*oikos*<sup>53</sup>. Quels que soient les deux acteurs (un couple marié, un géniteur et un fils ou bien deux frères), la *dexiôsis* est donc le symbole de la solidité des liens élémentaires sur lesquels s'appuie la cohésion du corps civique.

<sup>49</sup> KURTZ 1988 ; REILLY 1989 ; HOFFMANN 1993 ; cf. OAKLEY 2000.

<sup>50</sup> Pour l'iconographie funéraire des éphèbes, voir SCHOLL 1996, p. 114-118, 124-135 ; BERGEMANN 1997, p. 80-83 ; SCHILD-XENIDOU 1997 ; cf. SCHNAPP 1997 pour la chasse comme activité propédeutique à la vie sociale. Pour les filles, l'étude la plus complète reste HOFFMANN 1992 ; cf. SCHOLL 1996, p. 118-121, et BERGEMANN 1997, p. 85-86.

<sup>51</sup> Pour les attitudes envers l'enfance, voir CHARLIER et RAEPSAET 1971 et RAEPSAET 1971. Récemment, la culture matérielle des enfants a suscité beaucoup d'attention, comme en témoigne en dernier lieu la table ronde organisée par l'École française d'Athènes en mai 2008, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques* ; pour Athènes, cf. déjà HOUBY NIELSEN 1995 et 2000. Pour les enfants sur les stèles funéraires attiques, voir SCHOLL 1996, p. 114-124 ; BERGEMANN 1997, p. 125-126, et 2002 ; OAKLEY 2003 et 2009 ; GROSSMANN 2007.

<sup>52</sup> RICHTER 1954 ; HUMPHREYS 1980 (1983) ; BERGEMANN 1997, p. 86-88, 92-93 ; LEADER 1997, p. 694-698 ; STRÖMBERG 2003 ; CLOSTERMAN 2007. Cf. SUTTON 2004 pour l'iconographie vasculaire de l'*oikos*.

<sup>53</sup> Pour l'interprétation de la *dexiôsis*, voir, parmi beaucoup d'autres, DAVIES 1985 ; PEMBERTON 1989 ; BREUER 1995, p. 15-39 ; SCHOLL 1996, p. 164-167 ; BERGEMANN 1997, p. 61-62. Pour la *philia* comme fondement de l'*oikos* et de la *polis* dans la conception aristotélicienne, voir NAGLE 2006, p. 177-202 ; cf. HOFFMANN 1997 (solidarité entre les générations) ; BUNDRICK 2008 (*harmonia* de l'*oikos*) ; sur les litiges au sein de l'*oikos* et sur l'embaras à poursuivre des parents devant un tribunal, voir aussi HUNTER 2001, p. 43-69.

Le même message se dégage certainement des grandes stèles à arbre généalogique, où les générations se déploient dans le temps, jusqu'au nombre de six, gravées l'une après de l'autre à partir du fondateur<sup>54</sup>.

Toutefois, ce n'est pas une image statique que la famille donne d'elle-même. Au contraire, les *sēmata* se transforment au fil du temps, changeant soit d'emplacement, soit de titulaires. Ainsi les fouilleurs plus attentifs ont-ils parfois observé les déplacements successifs des stèles à l'intérieur des périboles<sup>55</sup>. De même, les épigraphistes ont signalé des noms ajoutés par des mains différentes (sur les stèles « à arbre généalogique », mais pas seulement) ou bien des noms effacés et des nouvelles inscriptions<sup>56</sup>.

Certaines études récentes montrent combien ces monuments ont pu être retravaillés – jusqu'à trois interventions sur la même stèle – pour les adapter aux changements des individus ou bien au emploi par un autre membre de l'*oikos*<sup>57</sup>. Voici donc des dames qui vieillissent avec l'ajout de rides et d'une nouvelle coiffure, des hommes qui rajeunissent en perdant la barbe, des enfants et des servantes qui apparaissent magiquement à partir du travail des vêtements des personnages préexistants ou bien à la faveur d'une modification de l'arrière-plan. Ainsi les périboles reflètent-ils une situation très dynamique, en perpétuelle recomposition, parce qu'elle reflète la micro-histoire de chaque famille.

Loin de reproduire un contexte strictement domestique, les périboles montrent au monde entier l'accomplissement parfait du rôle que l'individu est appelé à jouer dans sa famille, comme une préfiguration de son rôle dans la société. Dans cette perspective, il faudrait, me semble-t-il, inclure les enclos funéraires dans les « lieux du politique » de l'Athènes classique<sup>58</sup>.

## Les tombes : la reproduction de la structure familiale

Dans les périboles, les mêmes principes qui règlent l'iconographie des stèles imposent aussi la sélection des objets qu'on trouve à l'intérieur des tombes. Dans un cadre global fortement conventionnel, qui s'est progressivement

<sup>54</sup> Voir *supra*, n. 33.

<sup>55</sup> Par exemple, au Céramique, dans le péribole de Déméter et Pamphilé : *Kerameikos* XIV, p. 75-78.

<sup>56</sup> On peut voir, à titre d'exemple, la stèle « à arbre généalogique » du péribole de Meidon à Myrrhinonte : *SEG* 23.161 = *SEMA* 453 = HILDEBRANDT 2006, p. 168, cat. n° 125 ; cf. MASTROKOSTAS 1966. À Rhamnonte, on trouve beaucoup d'exemples comparables : PETRAKOS 1999, II, p. 159-214 *passim*.

<sup>57</sup> À ce sujet, voir en dernier lieu POLOJIORGI 1999 et SCHMALTZ et SALTA 2003.

<sup>58</sup> Pour cette conception du « politique » au sens large, je renvoie à la belle mise au point de AZOULAY et ISMARD 2007, ainsi que les contributions de V. Azoulay, P. Schmitt Pantel et V. Sebillotte Cuchet dans ce volume.

affirmé dans les nécropoles attiques pendant le V<sup>e</sup> siècle, le mobilier funéraire témoigne en effet de la même logique hiérarchique que les images, variant en fonction de l'âge et du sexe du défunt, même s'il n'y a pas toujours une parfaite symétrie entre le lexique iconographique des stèles et les objets déposés<sup>59</sup>.

Bien qu'elle n'ait guère attiré l'attention des savants, la topographie des tombes ne s'effectue nullement au hasard, mais encore une fois semble reproduire l'ordre de l'*oikos* et donc les parentés et les proximités de la vie<sup>60</sup>. La couple des fondateurs occupe souvent le milieu de l'enclos, tandis que les couples formés progressivement par les fils sont répartis tout aux alentours. Au contraire, les fils morts prématurément, les adolescents et les enfants ont des positions marginales, en conformité avec la marginalité sociale inhérente à leur statut<sup>61</sup>.

### Les rites : les périboles comme endroits très fréquentés

Les périboles ne sont pas de simples « contenants » à sépultures. Ils disposent d'un espace intérieur important, nous l'avons vu, qui ne se réduit pas à l'emplacement des tombes, mais qui est aussi un espace sacré et, finalement, un endroit très fréquenté.

Selon les informations données par les sources anciennes, c'est en effet là que se déroulaient un grand nombre de cérémonies après les obsèques, la *taphê* proprement dite<sup>62</sup>. Ce sont les rituels qui accompagnent le passage du défunt dans l'au-delà et qui gardent sa mémoire. Malheureusement, nous ne

<sup>59</sup> Cette logique isonomique, axée sur les articulations horizontales de la société, a été au centre de la réflexion récente sur les nécropoles classiques d'Athènes : HOUBY NIELSEN 1995 ; MORRIS 1992, p. 103-155. Dans ce cadre général, on n'accorde aucune attention particulière aux contextes des périboles. L'absence de symétrie entre les tombes et les images apparaît bien, encore une fois, avec l'exemple du tissage : partie intégrante de l'imagerie féminine sur les vases, presque absent sur les stèles, il est bien présent dans les tombes, où on retrouve les instruments de travail (fuseaux, quenouilles, *epinetra*).

<sup>60</sup> Cf. MARCHIANDI 2002, p. 504, pour un exemple de ces dynamiques spatiales dans un péribole de clérouques athéniens à Lemnos.

<sup>61</sup> En se fondant sur l'examen anthropologique d'un certain nombre de contextes athéniens, Anne Lagia a récemment affirmé que les « sub-adultes » étaient exclus des périboles ou, mieux, que leur présence dépendait de choix familiaux (LAGIA 2007, p. 300-301, 305). Cette théorie serait en contradiction ouverte avec l'attention que l'iconographie funéraire réserve aux enfants, même au IV<sup>e</sup> siècle (voir *supra*, n. 51). En réalité, le caractère très incomplet des données archéologiques compromet gravement le dossier documentaire : dans la plupart des cas, les tombes des périboles sont méconnues, soit parce qu'elles ont été déjà pillées et détruites, soit parce qu'elles ne sont pas publiées. L'exemple de Rhamnonte est typique : presque aucun des périboles ne les conserve (PETRAKOS 1999, I, p. 335-413 *passim*). À côté des sépultures des enfants, on devrait donc considérer aussi les stèles qui les représentent, lorsqu'elles sont attribuables à des enclos. En outre, il faut souligner que les exemples de tombes de sub-adultes ne manquent pas en dehors de l'étroit échantillon pris en compte par A. Lagia (Céramique et nécropole de Pl. Kotzia). Voir le dossier documentaire rassemblé dans MARCHIANDI à paraître.

<sup>62</sup> Pour la *taphê* et son déroulement, voir GARLAND 1985, p. 21-37 ; cf. DE SCHUTTER 1989.



connaissions pas le déroulement exact des rituels dont les noms nous sont conservés : les *Trita*, les *Enata* et les *Triakostia*, qu'on célébrait à des intervalles de temps réguliers après la mort<sup>63</sup>. S'y ajoutent également les cérémonies publiques pour les défunts, comme par exemple les *Chutroi*, le troisième jour des Anthestéries, ou les visites privées aux tombes, accomplies par la famille<sup>64</sup>.

Toutes ces occasions rituelles ont laissé des traces archéologiques significatives dans les enclos, même si elles ne sont pas toujours faciles à interpréter. Il s'agit de restes de sacrifices funèbres, retrouvés dans la plupart des cas à côté des sépultures, mais, surtout, de fragments de vases, déposés sur les couvercles des tombes, ou bien placés dans des fosses, ou bien encore restitués par le remblai des monuments<sup>65</sup>.

En ce domaine aussi, il faut souligner que le péribole ne se réduit pas à un contexte privé et à un espace familial. Au contraire, les rites de commémoration et les visites aux tombes obéissent à un devoir précis face à la communauté. Un *nomos* de la *polis* plaçait en effet les funérailles et le culte *post mortem* parmi les obligations du citoyen : on les appelle *ta nomizomena*<sup>66</sup>. Un devoir de conscience est ainsi transformé en vertu civique<sup>67</sup>. Dans cette perspective, le péribole est donc *mnêma*, c'est-à-dire lieu de la mémoire de l'*oikos* en tant que composant de la *polis*.

## Une sociologie des périboles est-elle possible ?

L'opinion commune considère les périboles comme les *status symbols* d'une petite minorité de la société athénienne, qui constituait les couches les plus élevées, voire la « classe liturgique<sup>68</sup> ». Après avoir procédé à l'évaluation des coûts présumés des monuments, certains chercheurs ont toutefois estimé que les périboles reflétaient un spectre sociologique plus vaste<sup>69</sup>.

<sup>63</sup> GARLAND 1985, p. 38-41.

<sup>64</sup> GARLAND 1985, p. 104-120. Pour les aspects privés des *Chutroi*, voir DE SCHUTTER 1996. En ce qui concerne les visites aux tombeaux, nous les connaissons en premier lieu à travers les images peintes sur les vases, surtout sur une classe particulière de lécythes, à fond blanc, produits au cours du V<sup>e</sup> siècle : voir dernièrement OAKLEY 2004.

<sup>65</sup> Parmi les exemples les plus significatifs, on peut voir au Céramique les nombreux restes de sacrifices funèbres (presque un par tombe) mis en lumière dans le péribole attribué à Makareus, dans la *Eckterrasse* (*Kerameikos* XIV, p. 20-48), ou bien l'important dépôt de céramique découvert dans l'enclos de Dionysos de Collytès (BERGEMANN 1997, p. 184, A3 ; cf. STICHEL 1984).

<sup>66</sup> Voir Lycurgue, *Contre Léocrate*, 8, 59, 94, 144, 147 ; cf. HANSEN 1993, p. 130-131, et HAME 1999.

<sup>67</sup> Voir, dans cette perspective, BALDASSARRE 1988, d'après l'interprétation des scènes représentées sur les lécythes à fond blanc ; cf. CLOSTERMAN 2007, p. 649-651.

<sup>68</sup> Parmi beaucoup d'autres, voir GARLAND 1982, p. 130-132 ; SCHMALTZ 1983, p. 146-147 ; FARAGUNA 1992, p. 392 ; MORRIS 1992, p. 134-135.

<sup>69</sup> BERGEMANN 1997, p. 131-142, 227-229. Le vice caché est évident : un marqueur funéraire « pauvre » n'indique nullement la pauvreté de son titulaire ; les raisons idéologiques tiennent un rôle

Une réponse définitive et fondée historiquement ne peut venir, à mon avis, que de l'analyse prosopographique systématique des noms gravés sur les *sēmata*, dans le but de rechercher les individus « autrement connus » dans la famille titulaire du péribole, mais aussi dans le réseau de ses relations sociales<sup>70</sup>. Ce type d'enquête a révélé la pluralité des activités menées par les défunts, dans la politique, l'économie ou les cultes, mais aussi les stratégies sociales de mariage et d'apparentement<sup>71</sup>.

La recherche a mis au jour un groupe humain très diversifié à l'intérieur, qui fournissait à l'État soit l'élite de la classe politique (les *rhētores*, les *stratēgoi*, les ambassadeurs), soit les rangs inférieurs de l'administration, c'est-à-dire cette masse articulée de fonctionnaires et magistrats qui, au moyen des charges temporaires – je pense aux bouleutes, mais aussi aux archontes, aux trésoriers, aux juges, aux arbitres populaires, aux prêtres –, assuraient dans la pratique le fonctionnement de la *polis* et de ses *dēmos*<sup>72</sup>. Loin d'être de simples représentations fictives, les stèles mettent donc en scène une réalité biographique.

Du point de vue économique, les individus enterrés dans les périboles sont les « riches », les détenteurs de patrimoines parfois liturgiques, mais pas nécessairement. Ces fortunes proviennent des secteurs les plus rentables de l'économie athénienne, tantôt ceux qui sont d'habitude associés aux couches élevées de la société (les revenus fonciers, les mines), tantôt ceux que les modernes ont depuis longtemps considérés interdits aux citoyens, ou bien peu convenables, comme l'artisanat exercé à travers la main-d'œuvre servile, la banque ou le commerce<sup>73</sup>.

---

fondamental, on le verra, dans les choix funéraires ; dans la même perspective cf. *APF*, p. xix ; DAVIES 1981, p. 5 ; OLIVER 2000.

<sup>70</sup> L'instrument de la prosopographie n'a été utilisé que de manière sporadique jusqu'à présent, et seulement dans le but de rechercher les *leitourgountai* ou bien les personnages très riches : GARLAND 1983 ; BERGEMANN 1997.

<sup>71</sup> Sur ce point surtout, plus qu'ailleurs, il me faut renvoyer au dossier documentaire dans MARCHIANDI (à paraître), dont je ne livre ici que les principales conclusions.

<sup>72</sup> Le Ps.-Aristote comptait quatorze cents magistrats à l'époque de la fondation de l'empire athénien, sept cents en Attique et sept cents en dehors de l'Attique : *Constitution des Athéniens*, 24, 3 ; cf. HANSEN 1993, p. 263-285 et *passim*. Pour diverses tentatives de classer les modes de participation politique au IV<sup>e</sup> siècle : MOSSÉ 1984 (2007) ; HANSEN 1989a, p. 1-24 et 25-72 ; OBER 1989, p. 104-112 ; RUBINSTEIN 1998 ; cf. DAVERIO ROCCHI 1978 et TAYLOR 2007a, avec une attention particulière aux aspects sociologiques. Pour les prêtres, voir à présent BLOK-LAMBERT 2009. Pour la politique des *dēmos*, voir E. Scheid-Tissinier dans ce volume.

<sup>73</sup> Pour les sources traditionnelles de la richesse, voir DAVIES 1981, p. 38-72. Plusieurs contributions récentes ont souligné l'insuffisance des modèles classiques d'interprétation de l'économie d'Athènes ; je renvoie en dernier lieu à NAFISSI 2005 et à BRESSON 2007, avec deux approches différentes, mais complémentaires. Pour les changements de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, en direction d'une économie « de marché », rationnelle et monétaire, je signale, parmi beaucoup d'autres : COHEN 1993 ; SHIPTON 2000 et 2001 ; CHRISTENSEN 2003 ; AKRIGG 2007. C'est dans un tel contexte, redéfini en des termes historiographiques plus « modernistes », que les membres des familles

Du point de vue de l'extraction sociale, ils n'ont plus rien à partager avec l'ancienne aristocratie. De cette dernière, ils ont pris les attitudes, les valeurs, les marques : l'éducation prestigieuse, par exemple, le service militaire dans la cavalerie, les tombes de famille et le culte des ancêtres<sup>74</sup>. Toutefois, ils sont plutôt les fils de ces « nouveaux riches » qui, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, soulevaient le mépris des bien-pensants<sup>75</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, ils avaient cessé de scandaliser et apparaissaient désormais légitimés à occuper le sommet de la société<sup>76</sup>.

Est-il possible de donner un nom à ce groupe, si homogène d'un point de vue idéologique, comme le montrent les périboles et, en particulier, les marqueurs iconographiques, mais si varié sur le plan social, comme le révèle l'analyse prosopographique ? À mon avis, la qualification de « notables » est sans doute la meilleure qu'on puisse lui donner. Les Anciens les appelaient les *epieikeis*, « ceux qui sont convenables, honnêtes, respectables », tel Lycurgue, qualifié de *metrios kai epieikês* par l'orateur Hypéride<sup>77</sup>. De richesses et de statuts très différents, ils partagent cependant les mêmes valeurs : le conformisme, au sens de strict respect des règles de la morale commune ; le traditionalisme, ou bien l'attachement au passé ; la hiérarchie et la division rigide des rôles ; la recherche de la richesse personnelle ; l'exhibition de l'*habitus* de l'élite<sup>78</sup>. Pouvons-nous parler d'une « bourgeoisie » *ante litteram* ? Ma réponse se trouve dans le titre de cette contribution.

### Les *periboloi* à l'époque de Lycurgue : une nouvelle voie ?

Les périboles ne sont pas, évidemment, un phénomène propre de l'époque lycurguénne. Au contraire, nous l'avons vu, ils caractérisent l'Attique pendant tout le cours du IV<sup>e</sup> siècle, ou mieux, depuis les dernières décennies du V<sup>e</sup>

---

propriétaires des périboles et/ou leurs proches opèrent économiquement. L'enclos de Hierokles à Rhamnonte en offre un bel exemple : apparentée à une famille liturgique du deme voisin de Trikorinthos, la famille comprend le locataire d'un domaine sacré, le créancier d'une vente conditionnelle, un possible *trapezita* et deux cavaliers (PETRAKOS 1999, II, p. 387-399 ; II, p. 182-188).

<sup>74</sup> Pour les modes traditionnels de reconnaissance sociale des élites, voir DUPLOUY 2006.

<sup>75</sup> La principale source pour l'émergence des « nouveaux riches » vers la fin du V<sup>e</sup> siècle est, comme on sait, la comédie d'Aristophane : à ce sujet, CONNOR 1971 demeure fondamental. Plus récemment, pour la transformation globale de la société et de l'élite dirigeante pendant la ligue de Délos et, surtout, au cours de la guerre du Péloponnèse : RAAFLAUB 1998c ; AKRIGG 2007 ; OSBORNE 2007 ; TAYLOR 2007b ; cf. aussi MUSTI 1995, p. 103-137, pour le fort esprit individualiste de l'idéologie de Périclès.

<sup>76</sup> MOSSÉ 1995 ; TAYLOR 2007a.

<sup>77</sup> Hypéride, *Pour Euxénippe*, 12. Ce groupe a été l'objet d'une subtile analyse de P. Brun, dont je partage pleinement les conclusions : BRUN 2007.

<sup>78</sup> On peut comparer la fresque de la société qui émerge des plaidoyers d'Isée : FERRUCCI 1998 ; cf. aussi OBER 1989.

et jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>79</sup>. Cependant, ils atteignent leur diffusion maximale et leur luxe le plus grand dans les années après Chéronée, offrant, à mon avis, un exemple significatif de l'idéologie civique propre à ce moment particulier<sup>80</sup>.

Dans les périboles, en effet, le public et le privé se répondent et se mêlent étroitement, selon un jeu de renvois continuels d'une sphère à l'autre : ils sont donc le fidèle miroir d'une conception englobante de la *politeia* ou, pour le dire moins aimablement, d'un État totalitaire, si l'on peut qualifier ainsi le modèle civique proposé par Lycurgue<sup>81</sup>. Dans ce cadre, l'*oikos* est conçu, selon la définition donnée par Aristote, comme l'unité primaire du corps civique, la cellule qui est à sa base<sup>82</sup>. Son bon fonctionnement, tel qu'il est mis en scène dans les enclos, devient dès lors métaphore et garantie du bon fonctionnement du macro-organisme de la *polis*.

Néanmoins, au-delà d'évidentes continuités, il existe aussi des ruptures significatives, me semble-t-il, en particulier lorsqu'on observe trois périboles appartenant à des membres de l'élite dirigeante de l'âge de Lycurgue.

---

<sup>79</sup> Généralement, on fait correspondre la « naissance » des périboles avec la reprise de la production des stèles figurées, que la plupart des savants datent, d'après une évaluation stylistique, autour de 430 av. J.-C. : cf. GARLAND 1983, p. 127 ; BERGEMANN 1997, p. 20 ; MORRIS 1992, p. 134-135, 144 ; 1994, p. 69, 81, 82 ; 1998, p. 65-66 ; CLOSTERMAN 2007, p. 633 (mais la reprise des stèles pourrait déjà dater du milieu du siècle : cf. STEARS 2000a). En réalité, on ne peut surimposer exactement les deux phénomènes : contrairement aux stèles, qui disparaissent après les guerres médiques, les enclos ne disparaissent jamais complètement pendant le V<sup>e</sup> siècle, comme l'ont montré les recherches les plus récentes en Attique et au-delà (cf. *supra*, n. 3 ; MARCHIANDI 2002 et SPORN, à paraître). Reste que les périboles se répandent surtout à la fin du V<sup>e</sup> siècle, pour devenir un véritable phénomène de masse pendant le IV<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne leur nombre. Les raisons sont doubles, à la fois idéologiques (opposition aux dictats du *Démotion Séma* en matière de nivellement des individus et de « démembrement » de la famille : cf. MARCHIANDI 2008), et sociologiques (affirmation d'une nouvelle élite dirigeante, désireuse de se construire un pedigree aristocratique : cf. *supra*, n. 75). De la même façon, on fait correspondre la fin des périboles avec la disparition des stèles figurées à la suite des lois somptuaires de Démétrios de Phalère (317-307 av. J.-C.) : GARLAND 1983, p. 127-128 ; MORRIS 1992-1993, p. 44 ; 1994, p. 69 ; SCHOLL 1994 ; SMALL 1995 ; BERGEMANN 1997, p. 23 ; OLIVER 2000, p. 73 ; STEARS 2000b, p. 219-222 ; CLOSTERMAN 2007, p. 633 ; cf. *infra*, n. 95. Cependant, les enclos sont encore bâtis au cours du III<sup>e</sup> siècle, surtout pendant les premières décennies, même si leur nombre est réduit à peu d'exemplaires, concentrés pour la grande majorité des cas dans les nécropoles monumentales d'Athènes, au Céramique, le long de la Voie sacrée ou du *dromos*. Les raisons sont encore une fois plus complexes que la simple application d'une loi. Avec le passage d'Athènes sous le contrôle de la Macédoine, le monde dont les périboles avaient été l'expression disparaît ; ils cessent, donc, d'être un phénomène de masse et redeviennent le monopole d'un cercle étroit d'individus, ceux qui détiennent le pouvoir politique.

<sup>80</sup> SCHOLL 1994. Pour un cadre historique de l'époque lycurguénne, de différents points de vue, je renvoie aux études de M. Faraguna et S. Lambert dans ce volume.

<sup>81</sup> Dans cette perspective, cf. V. Azoulay dans ce volume.

<sup>82</sup> Aristote, *Politique*, I, 1-3, 1252a-1253b ; cf. NAGLE 2006.

Le premier est l'enclos de la famille même de l'orateur, dont trois *sēmata* ont été découverts en 1979 près de l'Académie (fig. 6)<sup>83</sup>. Ils n'étaient pas *in situ*, mais à quelques mètres de distance d'un enclos préservé en partie et ordinaire en apparence, qui a été reconnu comme l'emplacement d'origine. Il contenait donc les tombes des parents de Lycurgue – Lykophron fils de Lycurgue I et sa femme, dont le nom est perdu – et d'un possible cousin au second degré de l'orateur, un Lykophron fils de Lykeias, avec ses deux descendants, Lykomédès et Lykeias II<sup>84</sup>. La paléographie des inscriptions atteste qu'ils furent enterrés progressivement au cours du IV<sup>e</sup> siècle, certainement par Lycurgue lui-même ou de son vivant. Les deux stèles – celle des parents (370-360 av. J.-C.) et celle de la lignée collatérale (deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle) – appartiennent au type des simples stèles à rosettes, couronnées d'une palmette ou d'une corniche architectonique et gravées avec les noms des défunts. Un Lykophron, peut-être le père de Lycurgue, est commémoré aussi par un lécythe en marbre qu'on peut attribuer, d'après la forme du vase et la phonologie attestée par l'épigraphe, à la première moitié

---

<sup>83</sup> Pour la fouille à od. Basilikon-Kratylou 56, voir : AD 34, 1979, B', p. 18-20 ; MATTHAIIOU 1987 ; BASILOPOULOU 1987 ; cf. SEG 37.160-162 = SEMA 174-176 ; SCHOLL 1994, p. 252 ; BERGEMANN 1997, p. 189-190, D8 ; HILDEBRANDT 2006, p. 161, cat. n. 124, 338 (seulement pour la datation typologique des stèles). En raison de sa topographie, ce tombeau est presque sûrement celui que Pausanias signale à la fin du *Démotion Sēma*, avant d'entrer dans l'Académie, en l'attribuant à Lycurgue fils de Lykophron (I, 29, 15). Rien ne permet d'identifier la relation qu'il entretenait avec le monument public décerné à Lycurgue et à « certains d'entre ses fils », probablement à la suite des *megistai timai* octroyées par le décret *post mortem* de Stratoklès (307-306 av. J.-C.) : [Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Lycurgue, 842E ; cf. CULASSO GASTALDI 2003 et M. Ch. Monaco dans ce volume. Les *mnēmata* de l'orateur et de ses descendants, les seuls que l'auteur des *Vies* ait vus et lus, avaient la forme de *trapezai* et se trouvaient dans le jardin du philosophe Mélanthios, « devant l'Athéna *Paiōnia* », c'est-à-dire dans un lieu méconnu de la topographie athénienne, dont on ignore la relation avec le *Démotion Sēma*. A. Matthaiou tendait à placer ce monument *dēmosia* très proche de celui découvert – qu'il considérait privé –, ou bien à identifier les deux. Cf. les perplexités de BLOK et LAMBERT 2009, p. 110, n. 93. À mon avis, le tombeau vu par Pausanias, dont nous avons les *sēmata*, pourrait très bien être identifié au monument de Lykomédès et Lycurgue, respectivement arrière-grand-père et grand-père de l'orateur (PAA 610955 ; 611325), dressé aux frais publics au V<sup>e</sup> siècle au Céramique, très certainement dans le *Démotion Sēma* ([Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Lycurgue, 843E ; 852A ; cf. IG II<sup>2</sup> 457.7-8). En raison de son prestige, il aurait continué à être utilisé conjointement par les ramifications successives de la famille. On pourrait ainsi expliquer la présence dans l'enclos d'une lignée collatérale, qui descend du Lykophron cousin germain du père de Lycurgue (PAA 611540), dont l'un de deux fils portait le nom de l'ancêtre commun Lykomédès (PAA 610960). En ce qui concerne Pausanias, il pourrait facilement avoir confondu les Lycurgues et les Lykophrons, au vu de la fréquence de ces noms parmi les Etéoboutades.

<sup>84</sup> Respectivement : PAA 615335 ; PAA 611540 + PAA 610960 et PAA 610195 ; cf. *supra*, n. 83, pour comprendre les raisons de la présence dans l'enclos de deux lignées collatérales de la même famille.

du siècle<sup>85</sup>. Le nom est inscrit sur un panneau à bossage piqueté, qu'on peut facilement reconnaître comme la préparation pour un décor sculpté qui, en l'occurrence, ne fut jamais réalisé.

Le tombeau de la famille de Lycurgue semble donc signer une rupture dans le panorama du IV<sup>e</sup> siècle. De manière significative, cette nouvelle voie semble suivie après Chéronée par les membres de l'élite qui partageaient les *archai* avec l'orateur.

Le péribole de Lysimachides d'Acharnes, au Céramique, fut certainement bâti après 338 av. J.-C., sur la base des données archéologiques et de la biographie même de Lysimachides, qui fut l'archonte éponyme en 339-338 av. J.-C.<sup>86</sup>. Son enclos est l'un des plus imposants de la « Voie des Tombeaux » : les dimensions (16 m de long sur 4 m de haut), la puissante maçonnerie polygonale, les molosses posés aux angles de la façade l'intègrent pleinement dans le cadre décrit (fig. 1). En revanche, les *sēmata* semblent quelque peu excentriques (fig. 7). L'archonte était commémoré par un *kioniskos* au nom de Lysimachides fils de Lysimachos d'Acharnes et, très probablement, par un lécythe sans figures sculptées, décoré de motifs peints géométriques et végétaux, et gravé avec le simple nom du personnage<sup>87</sup>. Une stèle désormais dépourvue de sa corniche architectonique, et donc anépigraphe, a de bonnes chances de provenir de cet enclos<sup>88</sup>. Elle date des années 330-320 av. J.-C., d'après le style, et son iconographie constitue un *unicum* dans les nécropoles attiques : à une scène canonique de *Totenmahlrelief*, avec un homme au banquet, reposant sur une *klinē*, et une femme assise à côté de lui, on a ajouté un second couple d'époux à l'arrière-

<sup>85</sup> MATTHAIUO 1987, p. 35-37, attribuaient le lécythe au Lykophron fils de l'orateur Lycurgue (*PAA* 611545), qui mourut sûrement à la fin du siècle, après le décret de Stratoklès (307-306 av. J.-C.) : cf. [Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Lycurgue, 843E, 851F. Néanmoins, la forme du vase indique plutôt la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, comme déjà observé par BERGEMANN 1997, p. 190. De la même façon, la désinence du patronymique, avec -ὸ au lieu de -ου, est habituellement la marque d'une époque antérieure à 350, comme l'ont souligné dernièrement BLOK et LAMBERT 2009, p. 111.

<sup>86</sup> *PAA* 615805 ; cf. *APF* 9480 pour la famille. Pour le péribole, voir BERGEMANN 1997, p. 184-185, A4 ; cf. BRÜCKNER 1909, p. 83-85, et KNIGGE 1991, p. 126.

<sup>87</sup> Pour le *kioniskos*, voir *IG II<sup>2</sup>* 5813. Le lécythe a été attribué au Lysimachides du péribole par son editrice : PRUKAKIS-CHRISTODULOPULOS 1970, p. 76-77 ; cf. *SEMA* 2118. Sa forme trouve des comparaisons significatives parmi les exemplaires les plus tardifs de la série, datés après Chéronée : e. g. SCHMALTZ 1970, p. 17, 23, B41 = *Kerameikos* XIV, p. 34 ; PRUKAKIS-CHRISTODULOPULOS 1970, p. 80-81 (Theodoros-Lekythos) = *Kerameikos* XIV, p. 33-34. Je crois qu'un troisième *sēma*, un cippe inscrit au nom de Lysimachides (*IG II<sup>2</sup>* 12002a), est attribuable à la génération suivante de la famille, peut-être à un fils homonyme de l'archonte, comme c'est le cas des trois autres cippes identiques découverts dans l'enclos, inscrits respectivement aux noms de Lysimachos, de Lysistratos et d'Hippakidès : *IG II<sup>2</sup>* 12002 b-c ; *IG II<sup>2</sup>* 11720.

<sup>88</sup> CONZE 1893-1922, II.1173 ; BRÜCKNER 1909, p. 84 ; cf. SCHOLL 1993, avec une interprétation que je ne peux partager.

plan, tandis que la barque de Charon occupe le bas du relief<sup>89</sup>. Quelle que soit l'interprétation, la représentation renvoie à un imaginaire différent de celui des stèles contemporaines. Elle apparaît plutôt inspirée par une conception eschatologique, relative à la vie après la mort<sup>90</sup>. Néanmoins, l'image publique de la famille et, en particulier, les liens entre les personnages représentés restent fondamentaux, et, dans ce domaine, le lexique iconographique est tout à fait traditionnel, comme nous le montre en premier lieu la *dexiôsis* entre les deux hommes.

On retrouve la même sobriété, enfin, dans le péribole supposé de Pytheas fils de Sosidemos d'Alopékè, *epimeletès epi tas krènas*, c'est-à-dire surintendant aux fontaines, dans l'Athènes de Lycurgue, et honoré pour la réparation de la fontaine sacrée du sanctuaire d'Amphiaraios à Oropos (333-332 av. J.-C.)<sup>91</sup>. Sa *trapeza*, moulurée et inscrite, a été découverte en 1979 le long de la Voie sacrée, hors de son contexte d'origine (fig. 8)<sup>92</sup>. Le monument fut récupéré avec d'autres *sêmata* d'époque classique à proximité d'un groupe de périboles hellénistiques. Il n'est pas impensable que ces derniers aient détruit la nécropole préexistante, comme le cas est attesté ailleurs, le long de cette route qui connut une occupation funéraire très intense jusqu'à l'époque romaine<sup>93</sup>.

<sup>89</sup> Les *Totenmahlreliefs* très diffusés dans le domaine funéraire en dehors d'Athènes, sont quasi absents dans les nécropoles attiques, où ils décorent exclusivement le petit champ des stèles « à vignette » : SCHOLL 1996, p. 149-159. L'exemplaire du Céramique est donc une innovation radicale tant pour les dimensions que pour l'iconographie et le style.

<sup>90</sup> Il faut souligner que Lysimachidès semble avoir été très actif dans le domaine des cultes guérisseurs. Il dédia un relief au héros guérisseur Aminos, dans son sanctuaire urbain au pied de l'Aréopage : *IG II<sup>2</sup> 4387 (PAA 615800)* ; cf. TRAVLOS 1971, p. 76-78. Peut-être faut-il aussi attribuer à l'archonte un relief votif daté de 335-320 av. J.-C. et consacré par un Lysimachidès à Éleusis, au *Theos* et à la *Thea* chtoniens : *IG II<sup>2</sup> 4683 (PAA 615745)* ; cf. CLINTON 2005, n° 83.

<sup>91</sup> *PAA 793265-793270* ; pour sa charge, cf. DILLON 1996. Pour le décret honorifique, *IG II<sup>2</sup> 338* et cf. LAMBERT 2004, p. 107-108, avec la bibliographie précédente.

<sup>92</sup> Pour la fouille, voir *AD 34*, 1979, B', p. 33-37 (Aigaleos, *Hiera odos*, entre les od. Solomou et Sotsou) ; cf. BERGEMANN 1997, p. 189, C24-28 ; PETRAKOS 1993. La *trapeza* de Pytheas a été publiée par HABICHT 1989 = *SEG 37.159* = *SEMA 67*. Il faut aussi envisager la possibilité d'assigner au même péribole une deuxième stèle conservée à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague au moins depuis 1907, mais, malheureusement dépourvue de lieu de provenance : *IG II<sup>2</sup> 5573*. Elle est datée autour de la moitié du IV<sup>e</sup> siècle et appartient à deux frères d'Alopékè, Pytheas et Nikostratos, que les chercheurs – à partir de Kirchner – relient à la famille du Pytheas *epimeletès*. Une troisième stèle éventuellement attribuable au monument est signalée par LAMBERT 2004, p. 108, d'après un manuscrit autographe de l'abbé M. Fourmont (Parisinus Suppl. gr. 854), qui vit et copia l'inscription à Athènes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit, peut-être, du *sêma* de la fille de notre Pytheas, Archédikè, et de son mari Nausikrates, fils de Nausikrates de Thorikos. Le lieu de provenance est inconnu, mais on ne peut exclure que la femme ait été enterrée ailleurs, dans l'enclos de son mari.

<sup>93</sup> Cf. *supra*, n. 16. Parmi d'autres exemples, il en est un particulièrement significatif : celui d'un péribole qui remployait un lécythe, probablement dans le dème de Lakiadès ; de nombreux fragments d'autres *sêmata* classiques étaient déchargés dans une fosse voisine : *AD 40*, 1985, B',

\* \* \*

En conclusion, on peut se demander si la bataille idéologique engagée par Lycurgue contre l'étalage de la richesse personnelle impliqua de quelque façon les tombeaux, qui sont la manifestation par excellence de la *megaloprepeia* privée<sup>94</sup>. Nous ne savons pas si Lysimachides et Pytheas moururent avant ou après que les lois somptuaires de Démétrios de Phalère avaient réduit les *sēmata* aux simples *columellam [...] aut mensam aut labellum* (317-307 av. J.-C.)<sup>95</sup>. Ce qui importe, c'est que, au cœur du IV<sup>e</sup> siècle, le péribole de la famille de Lycurgue représente une contre-tendance, qui ouvrit probablement la voie au règlement postérieur du tyran<sup>96</sup>.

Le fait que, dans ces mêmes années, on enregistre quelques-uns des plus magnifiques périboles jamais construits refléterait l'opposition entre, d'une part, les aspirations d'une petite minorité de gouvernants – privilégiant une certaine austérité funéraire – et, d'autre part, les tendances individualistes de la majorité de l'élite – rivalisant de luxe et de distinction. C'est probablement la même tension que les chercheurs ont depuis longtemps reconnue dans le domaine des monuments chorégiques : les exemplaires les plus grandioses, comme le célèbre monument de Lysicratès (335-334 av. J.-C.), sont précisément bâtis à l'époque où les chorégies théâtrales sont condamnées comme « inutiles » par la bouche de Lycurgue lui-même<sup>97</sup>.

---

p. 32-33 (*Geoponiki Scholi*). À quelques centaines de mètres de distance, six enclos de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle longeaient la route : AD 27, 1972, B', p. 109-113 (*Hiera Odos* 89) = BERGEMANN 1997, 189, C16-21.

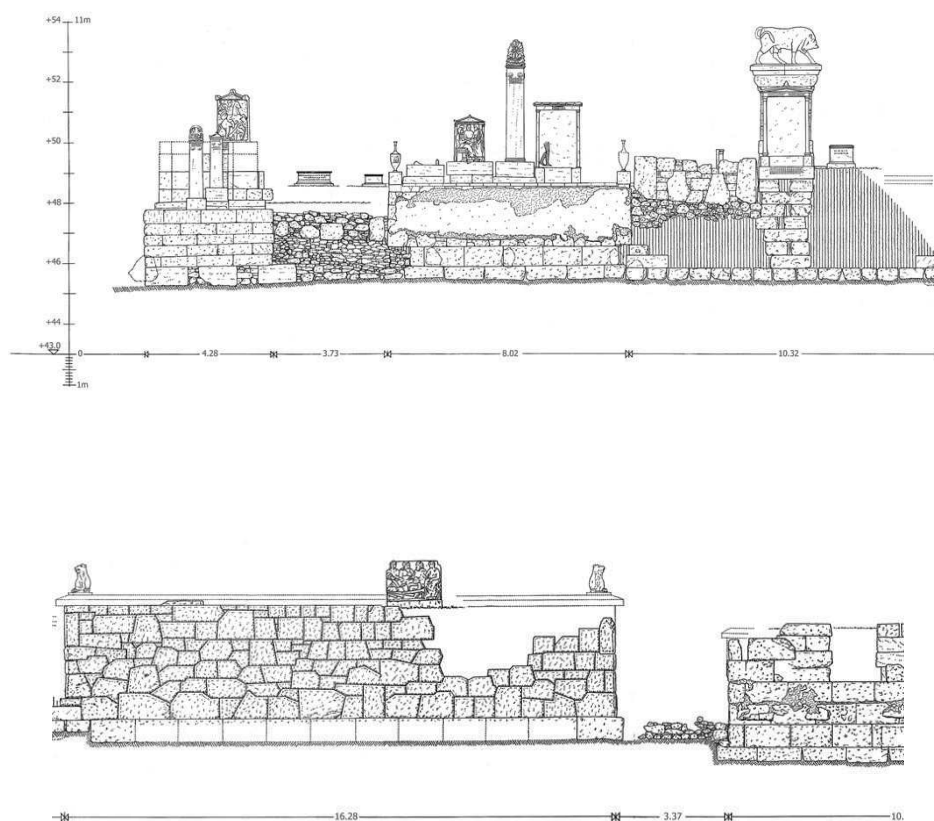
<sup>94</sup> Lycurgue était célèbre pour son austérité : [Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Lycurgue, 842C ; sur ses *epitêdeumata*, cf. P. Schmitt Pantel dans ce volume. Parmi les initiatives somptuaires de l'orateur, on peut rappeler en premier lieu les mesures prises contre l'exhibition de la richesse par les femmes, dont sa femme elle-même fut victime ([Plutarque], *Vies des dix orateurs*, Lycurgue, 842A-B), mais aussi la dure critique menée contre les chorégies théâtrales les plus dispendieuses (Lycurgue, *Contre Léocrate*, 139-140) ; voir à ce sujet FARAGUNA 1992, p. 391-396, et dans ce volume.

<sup>95</sup> La loi de Démétrios est citée par Cicéron, *Lois*, II, 66 (= Démétrios de Phalère fr. 135 Wehrli) ; pour l'interprétation de ce passage très discuté, cf. TWELVE 1975 ; MORRIS 1992-1993 ; STICHEL 1992 ; SMALL 1995 ; HOUBY NIELSEN 1998, p. 128-131 ; OLIVER 2000, p. 72-74 ; STEARS 2000b, p. 219-222. En ce qui concerne les dates de Lysimachidès et de Pytheas, Lysimachidès pourrait être mort avant 317-307, s'il est à identifier, comme je le pense, avec le Lysimachidès d'Acharnes, triérarque en 366-365 av. J.-C. (*PAA* 615795 ; cf. *APF* 9480). Il serait donc né autour de 385 av. J.-C. et décédé à l'âge d'environ 60/65 ans, pendant la décennie 330-320 : ses dates seraient donc compatibles avec la chronologie du relief de Charon.

<sup>96</sup> S. Houby Nielsen a déjà souligné combien les transformations dans le domaine funéraire athénien à la fin du IV<sup>e</sup> siècle sont enracinées dans un changement profond de la mentalité, préparé au cours des années précédentes : HOUBY NIELSEN 1997 et 1998. Je renvoie à MOSSÉ 1989b pour une valorisation plus générale de la figure de Lycurgue comme « précurseur de l'avenir » ; dans cette perspective, cf. aussi V. Azoulay, M. Faraguna et S. Lambert dans ce volume.

<sup>97</sup> Voir *supra*, n. 93 ; cf. aussi GOETTE 2007b.





**Figure 1.** Athènes, Céramique : le côté méridional de la « Voie des Tombeaux ».

On peut voir successivement, dans la première image, de gauche à droite : le péribole de Lysias de Thorikos ; celui des deux frères d'Héraclée du Pont ; celui de Dionysos de Collytès ;

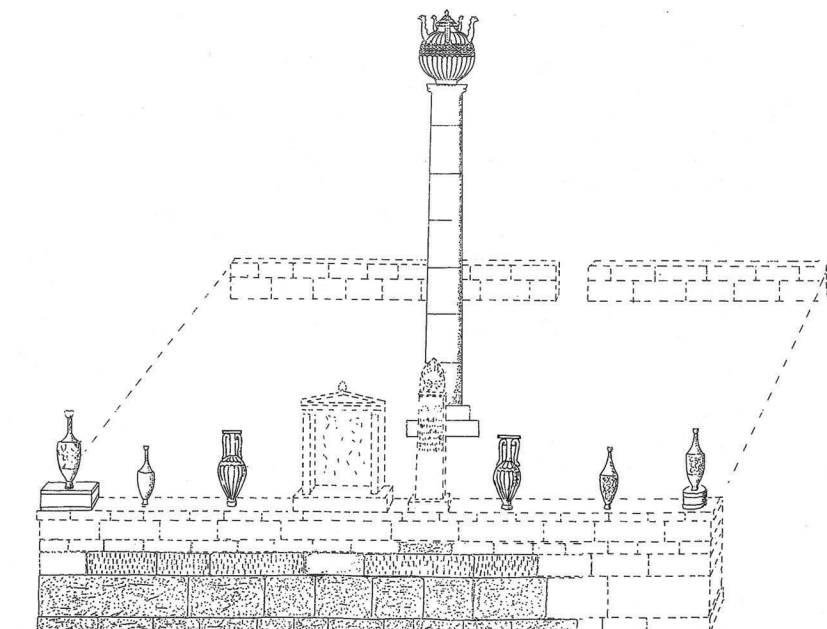
dans la seconde image (dans la continuité de la précédente), de gauche à droite : le péribole de Lysimachides d'Acharnes ; celui attribué à Kephisoros et Nikostrate ; le monument dit « du Perse » (tirée de OHLY 1965, pl. 3)



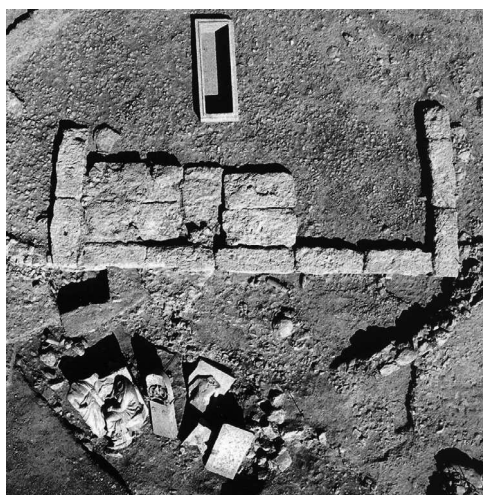
**Figure 2.** Athènes, place Kotzia : les périboles anonymes qui longent la route sortant de la porte d'Acharnes (photographie D. Marchiandi)



**Figure 3.** Rhamnonte : périboles le long de la route qui relie le sanctuaire de Némésis, à gauche, à la forteresse (tirée de PETRAKOS 1999, I, p. 334, fig. 238a)



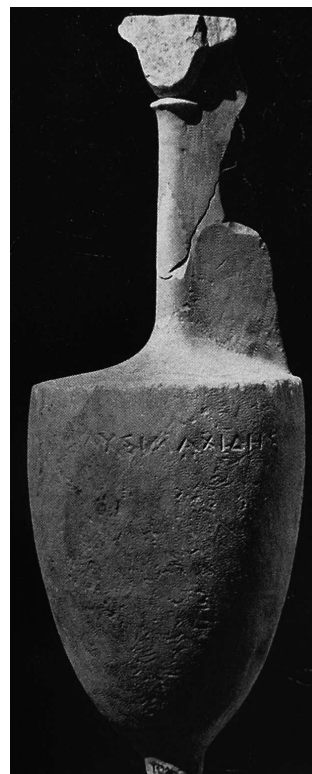
**Figure 4.** Ikaria : un des périboles situés le long de la route qui mène au sanctuaire de Dionysos (tirée de VALAVANIS 2007, p. 287, fig. 8)



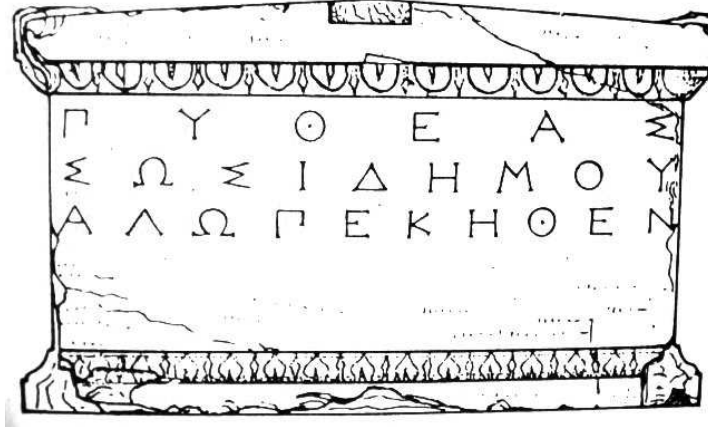
**Figure 5.** Euonymon : un nouveau péribole, dont les *sémata* sont encore inédits (tirée de ALIMOS 2006, p. 128)



Figures 6a, 6b, 6c. Athènes : les *sēmata* provenant du péribole de la famille de Lycurgue, près de l'Académie (tirées de MATTHAIOU 1987, pl. 8-10)



Figures 7a, 7b, 7c. Athènes, Céramique : les *sémata* provenant du péribole de Lysimachides d'Acharnes (tirées de PRUKAKIS-CHRISTODULOPULOS 1970, pl. 44.2-3, et de CONZE II, pl. 251)



**Figure 8.** Voie Sacrée : la *trapeza* de Pytheas de Alopékè  
(tirée de PETRAKOS 1993, p. 5)

## Bibliographie générale

- ACCAME S. (1941), *La Lega ateniese del IV sec. a. C.*, Rome.
- Acharnai 2004 = PLATONOS-GIOTA M. (2004), *Acharnai. Istorikē kai Topographikē Episkopēsē tōn Archeōn Acharnōn, tōn geitonikōn dēmōn kai tōn ochyroseōn tēs Parnēthas*, Acharnai.
- ADKINS A. W. H. (1972), *Moral Values and Political Behaviour in Ancient Greece*, Londres.
- AKRIGG B. (2007), « The nature and implications of Athens' changed social structure and economy », dans R. OSBORNE éd., *Debating the Athenian Cultural Revolution : Art, Literature, Philosophy, and Politics 430-380 B.C.*, Cambridge et New York, p. 27-43.
- ALESHIRE S. B. (1991), *Asklepios at Athens. Epigraphic and prosopographic essays on the Athenian healing cults*, Amsterdam.
- ALIMOS 2006 = ALIMOS. *Opseis tēs istorias tēs polēs kai tou dēmou – Alimos. A Greek-English Edition of the City's History*, Athènes.
- ALLAN W. (2006), « Divine justice and cosmic order in early Greek epic », *JHS* 126, p. 1-35.
- ALLEN D. S. (2000a), « Changing the authoritative voice : Lycurgus' *Against Leocrates* », *CA* 19, p. 5-33.
- (2000b), *The World of Prometheus : the Politics of Punishing in Democratic Athens*, Princeton.
- ALLEN K. H. (2003), « Intercultural exchanges in fourth-century Attic decrees », *Classical Antiquity* 22, p. 196-192.
- AMOURETTI M.-Cl. (1986), *Le pain et l'huile dans la Grèce antique*, Paris.
- AMPOLO C. (1979), « Un politico "evergete" del IV sec. a.C. : Xenokles figlio di Xeinis del demo di Sfetto », *PdP* 34, p. 167-178.
- (1997), *Storie greche. La formazione della moderna storiografia sugli antichi greci*, Turin.
- ANDERSON G. (2003), *The Athenian Experiment. Building an Imagined Political Community in Ancient Attica, 508-490 B.C.*, Ann Arbor.
- ANDERSON J. K. (1963), « The statue of Chabrias », *AJA* 67, p. 411-413.
- ANDREWES A. (1977), « Kleisthenes' Reform Bill », *CQ* 27, p. 241-248.
- APF = DAVIES J. K. (1971), *Athenian Propertied Families, 600-300 B.C.*, Oxford.
- APOSTOLOPOULOU-KAKAVOJANNI O. et al. (2008), « Archaioi dromoi kai taphikoi periboloi stēn pediada tōn Mesogeiōn », dans *Praktika tēs 9<sup>ης</sup> Epistēmōnikēs Synantēsēs tēs Notioanatolikēs Attikēs*, (Laurio, 13-16 Apriliou 2000), Kalyvia Thorikou, p. 171-180.
- ARNAOUTAGLOU I. (1998), *Ancient Greek Laws. A Sourcebook*, Londres et New York.
- ASHERI D. (1989), « Formes et procédures de réconciliation dans les cités grecques : le décret de Nakoné », dans *Symposion 1982. Akten der Gesellschaft für griechische und hellenistische Rechtsgeschichte*, Cologne, p. 135-145.
- ASHMOLE B. (1951), « Demeter of Cnidus », *JHS* 71, p. 13-28.

- ATKINSON J. (2003), « Athenian law and the will of the people in the fourth century B.C. », *Acta Classica* 46, p. 21-47.
- ATTIKĒ 2005 = ATTIKĒ 2004, *Anaskaphēs, Eurēmata, Nea Mouseia*, Athènes.
- ATTIKĒ ODOS 2005 = STEINHAUER G. (2005) éd., *Attikē Odos periēgēsē*, Athènes.
- AVEZZÙ E. (1991), « Antropologia e lessico della parentela greca », dans E. AVEZZÙ et O. LONGO éd., *Koinon Aima. Antropologia e lessico della parentela greca*, Bari, p. 25-40.
- AZOULAY V. (2004), *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris.
- et ISMARD P. (2007), « Les lieux du politique dans l'Athènes classique. Entre structures institutionnelles, idéologie civique et pratiques sociales », dans P. SCHMITT PANTEL et F. DE POLIGNAC éd., *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Paris, p. 271-309.
- (2009a), « Lycurgue d'Athènes et le passé de la cité : entre neutralisation et instrumentalisation », *Cahier des études anciennes* 46, p. 149-180.
- (2009b), « La gloire et l'outrage. Heurs et malheurs des statues honorifiques de Démétrios de Phalère », *Annales HSS* 64, 2, p. 303-340.
- (2010), *Périclès. La démocratie à l'épreuve du grand homme*, Paris.
- BADIAN E. (2000), « Back to Kleisthenic chronology », dans P. FLENSTED-JENSEN, T. HEINE NIELSEN et L. RUBINSTEIN éd., *Polis and Politics. Studies in Ancient Greek History*, Copenhague, p. 447-464.
- BALDASSARRE I. (1988), « Tomba e stele nelle lekythoi a fondo bianco », *AION (archeol)* 10, p. 107-115.
- BALDASSARRI S. U. (2000), *Leonardo Bruni, Laudatio florentine urbis*, Florence.
- BARON H. (1968), *From Petrarch to Leonardo Bruni. Studies in Humanistic and Political Literature*, Chicago et Londres.
- BASILOPOULOU B. (1987), « Ekthesē gia tēn anaskaphē stēn odo Basilikōn kai Kratylou », *Horos* 5, p. 149-152.
- BASSI K. (2003), « The semantics of manliness in Ancient Greece », dans I. SLUITER et R. M. ROSEN éd., *Andreia. Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leyde et Boston, p. 25-58.
- BAYARD J. F. éd. (1992), *Le politique par le bas en Afrique noire. Contributions à une problématique de la démocratie*, Paris.
- BEARZOT C. (1979), « Teramene tra storia e propaganda », *RIL* 113, p. 195-219.
- BECK H. (1999), « Ostlokris und die "Tausend Opuntier". Neue Überlegungen zum Siedlungsgesetz für Naupaktos », *ZPE* 124, p. 53-62.
- BECTARTE H. (2006a), « Le corps féminin dans l'art funéraire attique des époques archaïque et classique : un inventaire et quelques pistes », dans F. PROST et J. WILGAUX éd., *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, p. 167-188.
- (2006b), « Tenir un miroir dans l'art funéraire grec antique », dans L. BODIQU, D. FRÈRE et V. MEHL éd., *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, Rennes, p. 165-180.
- BENSON C. A. (1996), *Recurring Figure-Types on Classical Attic Grave Stelai*, Ph.D. Diss. Princeton University.



- BERENT M. (1996), « Hobbes and the “greek tongues” », *History of Political Thought* 17, p. 36-59.
- (2000), « Anthropology and the classics : war, violence, and the stateless *polis* », *CQ* 50, p. 257-289.
- BERGEMANN J. (1996), « Die sogenannte lutrophoros : Grabmal für unverheiratete oder symbol für den vollzug des Totenkults ? », *MDAI(A)* 111, p. 149-190.
- (1997), *Demos und Thanatos. Untersuchungen zum Wertsystem der Polis im Spiegel der attischen Grabreliefs des 4. Jahrhundert v. Chr. und zur Funktion der gleichzeitigen Grabbauten*, Munich.
- (2002), « Kindliche Bürger und Bürgerliche Kindlichkeit – Zum Kinderbild in griechischen Bildwerken der klassischen und hellenistischen Zeit », dans R. LUX éd., *Schau auf die Kleinen... Das Kind in Religion Kirche und Gesellschaft*, Leipzig, p. 81-101.
- BERTHOLET F., BIELMAN A. et FREI-STOLBA R. éd. (2008), *Égypte-Grèce-Rome. Les différents visages des femmes antiques. Travaux et colloques du séminaire d'épigraphie grecque*, Berne.
- BIANCHI E. (2002), « Ancora su Eschine, III, 252 », *Dike* 5, p. 83-94.
- BIANCO E. (1997), « Ificrate, ἰφικράτης καὶ στρατηγός », *XXI Miscellanea greca e romana*, p. 179-207.
- (2000), « Chabrias Atheniensis », *RivStorAnt* 30, p. 47-72.
- (2007), *Lo stratego Timoteo torre di Atene*, Alessandria.
- BIBAUW J. (1965), « L'amendement de Clitophon (Aristote, *Athenaiôn Politeia*, XXIX, 3) », *AC* 24, p. 464-483.
- BICKNELL P. (1976), « Clithène et Kytherros », *REG* 89, p. 599-606.
- BIELMAN A. (2002), *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Paris.
- BLAISE F. (2006), « Poetics and politics : tradition reworked in Solon's “Eunomia” (poem 4) », dans J. BLOK et A. LARDINOIS éd., *Solon of Athens. New Historical and Philological Approaches*, Leyde et Boston, p. 114-133.
- BLOK J. (2001), « Virtual voices. Towards a choreography of women's speech in classical Athens », dans A. LARDINOIS et L. MCCLURE éd., *Making Silence Speak. Women's Voices in Greek Literature and Society*, Princeton, p. 95-116.
- (2005), « Becoming citizens. Some notes on the semantics of “citizen” in archaic Greece and classical Athens », *Klio* 87.1, p. 7-40.
- (2006), « Solon's funerary laws : questions of authenticity and function », dans J. BLOK et A. LARDINOIS éd., *Solon of Athens. New Historical and Philological Approaches*, Leyde et Boston, p. 197-247.
- (2009a), « Perikles' citizenship law : a new perspective », *Historia* 58, p. 141-170.
- (2009b), « Gentrifying genealogy : on the genesis of the Athenian autochthony myth », dans C. WALDE et U. DILL éd., *Antike Mythen. Medien, Transformationen und Konstruktionen*, Berlin et New York, p. 251-275.
- (2009c), « Citizenship in action : “reading” sacrifice in classical Athens », dans Chr. MANN, M. HAAKE et R. VON DEN HOFF éd., *Rollenbilder in der athenischen Demokratie : Medien, Gruppen, Raume im politischen und sozialen System*, Wiesbaden, 2009, p. 89-111.

- (2010), « Deme accounts and the meaning of *hosios* money », *Mnemosyne* 63, p. 61-93.
- (2011), « A covenant between gods and men : *hiera kai hosia* and the Greek *polis* », dans C. RAPP éd., *City - Empire - Christendom : Changing Context of Power and Identity in Antiquity*, Cambridge et New York.
- et LAMBERT S. D. (2009), « The appointment of priests in Attic *gene* », *ZPE* 169, p. 95-121.
- et MASON P. éd. (1987), *Sexual Asymmetry : Studies in Ancient Society*, Amsterdam.
- BOEGEHOLD A. (1996), « Resistance to change in the law at Athens », dans J. OBER et Ch. HEDRICK éd., *Demokratia : a Conversation on Democracies, Ancient and Modern*, Princeton, p. 203-214.
- BOEGEHOLD A. L. et SCAFURO A. éd. (1994), *Athenian Identity and Civic Ideology*, Londres et Baltimore.
- BOLMARCICH S. (2007), « Oaths in Greek international relations », dans A. H. SOMMERSTEIN et J. FLETCHER éd., *Oaths in Political Life*, Exeter, p. 26-38.
- BORDES J. (1980), « La place d'Aristote dans l'évolution de la notion de *politeia* », *Ktéma* 5, p. 249-256.
- (1982), *Politeia dans la pensée grecque jusqu'à Aristote*, Paris.
- BORGERS O. (2008), « Religious citizenship in classical Athens : men and women in religious representations on Athenian vase-painting », *BABESCH* 83, p. 73-97.
- BOURRIOT F. (1976), *Recherches sur la nature du génois. Étude d'histoire sociale athénienne - périodes archaïque et classique*, Lille.
- BOWDEN H. (2005), *Classical Athens and the Delphic Oracle. Divination and Democracy*, Cambridge.
- BRACCESI L. (1965), « Il decreto ateniese del 337-36 contro gli attentati alla democrazia », *Epigraphica* 27, p. 110-126.
- BRADEN D. W. (1955), « The trittyes in Cleisthenes' reforms », *TAPA* 86, p. 22-30.
- BRAUN K. (1994), « Frühhellenistische Brandgräber aus dem Theonichosbezirk », dans *Praktika tēs 3<sup>ēs</sup> Epistēmōnikēs Synantēsēs gia tēn ellēnistikē keramikē*, Athènes, p. 23-34.
- BRAVO B. (1992), « Citoyens et libres non citoyens dans les cités coloniales à l'époque archaïque. Le cas de Syracuse », dans R. LONIS éd., *L'étranger dans le monde grec*, II, Nancy, p. 43-85.
- BREMER J.-M. (1998), « The reciprocity of giving and thanksgiving in Greek worship », dans C. GILL, N. POSTLETHWAITE et R. SEAFORD éd., *Reciprocity in Ancient Greece*, Oxford, p. 127-138.
- BRESSON A. (2007), « Au-delà du modernisme et du primitivisme : Max Weber ou John Nash ? », *Pallas* 74, p. 17-30.
- BREUER Ch. (1995), *Reliefs und Epigramme griechischer Privatgräbmaler. Zeugnisse bürgerlichen Selbstverständnisses vom 4. bis 2. Jahrhundert v. Chr.*, Cologne, Weimar et Vienne.
- BROCK R. (1994), « The labour of women in classical Athens », *CQ* 44, p. 336-346.
- et DUPLOUY A. éd. (à paraître), *Defining Citizenship in Archaic Greece*.
- BROUSKARI M. (1974), *The Akropolis Museum*, Athènes.
- BRÜCKNER A. (1909), *Der Friedhof am Eridanos bei der Hagia Triada zu Athen*, Berlin.

- (1910), « Kerameikou Anaskaphai », *AE*, p. 96-144.
- BRUIT-ZAIDMAN L. (2002), « Les filles de Pandore », dans P. SCHMITT PANTEL éd., *Histoire des femmes en Occident. Tome 1 : L'Antiquité*, Paris, p. 441-495 (1<sup>re</sup> éd. 1990).
- (2006), « Identité politique à Athènes au V<sup>e</sup> siècle », *REA* 108, p. 101-114.
- BRUN P. (1983), *Eisphora – Syntaxis – Stratiotika. Recherches sur les finances militaires d'Athènes au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris.
- (2000), *L'orateur Démade. Essai d'histoire et d'historiographie*, Bordeaux.
- (2003a) « Lycurgue vieillard idéal et la vieillesse au pouvoir à Athènes, 338-323 », dans B. BAKHOUCHE éd., *L'ancienneté chez les Anciens. La vieillesse dans les sociétés antiques : la Grèce et Rome*, t. 1, Montpellier, p. 99-112.
- (2003b), « Lycurgue d'Athènes : la construction d'un paradigme historique », dans G. LACHENAUD et D. LONGRÉE éd., *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire. Représentations, récits, idéologie*, vol. 2, Rennes, p. 493-507.
- (2005a), « Lycurgue d'Athènes : un législateur ? », dans P. SINEUX éd., *Le législateur et la loi dans l'Antiquité : hommage à Françoise Ruzé*, Caen, p. 187-199.
- (2005b), *Impérialisme et démocratie à Athènes. Inscriptions de l'époque classique*, Paris.
- (2007), « Les *epieikeis* à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle », dans J.-C. COUVENHES et S. MILANEZI éd., *Individus, groupes et politique à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours, p. 141-153.
- BRUNNSÄKER S. (1971), *The Tyrant-Slayers of Kritios and Nesiotes. A Critical Study of the Sources and Restorations*, Stockholm.
- BUCKLER J. (1972), « A second look at the monument of Chabrias », *Hesperia* 41, p. 466-474.
- BUNDRICK S. D. (2008), « The fabric of the city : imaging textile production in classical Athens », *Hesperia* 77, p. 283-334.
- BÜRCKHARDT L. A. (1996), *Bürger und Soldaten. Aspekte der politischen und militärischen Rolle athenischer Bürger im Kriegwesen des 4. Jahrhunderts v. Chr.* (*Historia*, suppl. 101), Stuttgart.
- BURKE E. M. (1985), « Lycurgan finances », *GRBS* 26, p. 251-264.
- (2002), « The early political speeches of Demosthenes : elite bias in the response to economic crisis », *Classical Antiquity* 21, p. 165-194.
- BURKERT W. (1995), « Greek poleis and civic cults : some further thoughts », dans M. H. HANSEN et K. A. RAAFLAUB éd., *Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, p. 201-210.
- BURNETT A. P. et EDMONSON C. N. (1961), « The Chabrias monument in the Athenian Agora », *Hesperia* 30, p. 74-91.
- BURNETT GROSSMAN J. (2007), « Forever young : an investigation of the depictions of children on classical Attic funerary monuments », dans A. COHEN et J. B. RUTTER éd., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy* (*Hesperia*, suppl. 41), Princeton, p. 309-322.
- BURTON D. (2003), « Public memorials, private virtues : women on classical Athenian grave monuments », *Mortality* 8.1, p. 20-35.
- BUSOLT G. et SWOBODA H. (1920-1926), *Griechische Staatskunde*, Munich, 2 vol.

- BUTZ P. A. (1996), « Prohibitionary inscriptions, *xenoi*, and the influence of the early Greek polis », dans R. HÄGG éd., *The Role of Religion in the Early Greek Polis*, Stockholm, p. 75-95.
- BYRNE S. G. (2010), « Some people in third century athenian decrees », dans R. CATLING éd., *Onomatologos. Studies in Greek Onomastics and Prosopography Presented to Elaine Matthews*, Oxford, p. 122-133.
- CALAME C. (2011), « Sacrifice des filles d'Érechthée et autochtonie : fondations étiologiques dans l'Athènes classique » dans *Les femmes, le féminin, le politique après Nicole Loraux*, Washington D.C., publication électronique (<http://chs.harvard.edu/> : Classics@, Issue 7, Conference N. Loraux).
- CAMASSA G. (1993), « Il linguaggio indiziario e l'uso di documenti nell'*Athenaion Politeia* », dans L. R. CRESCI et L. PICCIRILLI éd., *L'Athenaion politeia di Aristotele*, Gênes, p. 99-116.
- (1994), « Gli "elementi della tradizione" : il caso dell'*Athenaion Politeia* », dans G. MADDOLI éd., *L'Athenaion Politeia di Aristotele, 1891-1991. Per un bilancio di cento anni di studi (Acquasparta, 27-29 mai 1991)*, Naples, p. 149-165.
- (2000), « Cronaca degli anni fecondi. Clisthene, il demos e le eterie », *QS* 51, p. 41-56.
- (2004a), « Gli archivi, memoria dell'ordine del mondo », *QS* 59, p. 79-102.
- (2004b), *La lontananza dei Greci*, Rome.
- (2007), *Atene. La costruzione della democrazia*, Rome.
- CAMBIANO G. (2003), *Polis. Histoire d'un modèle politique*, Paris (1<sup>re</sup> éd. italienne 2000).
- CAMP J. M. (1990), *The Athenian Agora. A Guide to the Excavation and Museum*, Athènes.
- CARAWAN E. (2008), « Pericles the Younger and the citizenship law », *CJ* 103, p. 383-406.
- CAREY C. et al. (2008), « Fragments of Hyperides' *Against Diondas* from the Archimedes palimpsest », *ZPE* 165, p. 1-19.
- CARGILL J. (1981), *The Second Athenian League. Empire or Free Alliance ?*, Berkeley, Los Angeles et Londres.
- CARLSSON S. (2010), *Hellenistic Democracies: Freedom, Independence and Political Procedure in Some East Greek City-States* [Historia Einzelschriften 206], Stuttgart.
- CARMIGNATO A. (1999), « A proposito dell'autenticità della XXV orazione del corpus demostenico (*Contro Aristogitone I*) », *Aevum Antiquum* 11, p. 91-112.
- CARNEY E. D. (2000), *Women and Monarchy in Macedonia*, Norman.
- CARTLEDGE P. (1987), *Agesilaos and the Crisis of Sparta*, Londres.
- (1996), « La politica », dans S. SETTIS éd., *I Greci. Storia cultura arte società*, t. 1. *I Greci e noi*, p. 37-72.
- (1998), « Writing the history of archaic greek political thought », dans N. FISCHER et H. VAN WEES éd., *Archaic Greece. New Approaches and New Evidences*, Londres, p. 379-399.
- (2002), *Sparta and Lakonia. A Regional History 1300-362 B.C.*, Londres.
- CASTRIOTA D. (1992), *Myth, Ethos and Actuality. Official Art in Fifth-Century Athens*, Madison.

- CATONI M. L. (2005), « Le regole del vivere, le regole del morire. Su alcune stele attiche per donne morte di parto », *RA* 39, p. 27-53.
- CAWKWELL G. C. (1963), « Eubulus », *JHS* 43, p. 47-67.
- CECCHIN S. A. (1969), *Patrios politeia. Un tentativo propagandistico durante la guerra del Peloponneso*, Turin.
- CHAMBERS M. (1990), *Aristoteles. Staat der Athener*, Berlin.
- et DAY J. (1962), *Aristotle's History of Athenian Democracy*, Berkeley et Los Angeles.
- CHANIOU A. (2008), « Priests as ritual experts in the Greek world », dans B. DIGNAS, et K. TRAMPEDACH éd., *Practitioners of the divine. Greek priests and religious officials from Homer to Heliodorus*, Cambridge, Mass., p. 17-34.
- CHARLIER M. T. et RAEPSAET G. (1971), « Étude d'un comportement social : les relations entre parents et enfants dans la société athénienne à l'époque classique », *AC* 40, p. 589-606.
- CHRIST M. R. (1990), « Liturgy avoidance and *antidosis* in classical Athens », *TAPhA* 120, p. 147-169.
- (1998), *The Litigious Athenian*, Baltimore et Londres.
- (2006), *The Bad Citizen in Classical Athens*, Cambridge.
- (2007), « The evolution of the *eisphora* in classical Athens », *CQ* 57, p. 53-69.
- CHRISTESEN P. (2003), « Economic rationalism in fourth-century B.C.E. Athens », *G&R* 50, p. 31-56.
- City Beneath the City* (2000) = PARLAMA L. et STAMPOLIDIS N. Ch. éd. (2000), *The City Beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*, Athènes.
- CLARK M. G. (1990), *The Economy of the Athenian Navy in the Fourth Century B.C.*, Ph.D Thesis, Oxford.
- CLINTON K. (1986), « The author of the homeric Hymn to Demeter », *Op.Ath.* 16, p. 43-49.
- (1994), « The Epidauria and the arrival of Asclepius in Athens », dans R. HÄGG éd., *Ancient Greek Cult Practice from the Epigraphic Evidence*, Stockholm, p. 17-34.
- (2005), *Eleusis, the Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the Two Goddesses and Public Documents of the Deme*, Athènes.
- CLOSTERMAN W. E. (2007), « Family ideology and family history : the function of funerary markers in classical Attic peribolos tombs », *AJA* 111, p. 633-652.
- COHEN B. (2001), « Ethnic identity in democratic Athens and the visual vocabulary of male costume », dans I. MALKIN éd., *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Cambridge, p. 235-274.
- COHEN D. (1982), « Theft in Plato's *Laws* and Athenian legal practice », *RIDA* 29, p. 121-143.
- (1988), « The prosecution of impiety in athenian law », *ZRG* 105, p. 695-701.
- (1991), *Law, Sexuality, and Society. The Enforcement of Morals in Classical Athens*, Cambridge.
- COHEN E. E. (1993), « The Athenian economy », dans R. M. ROSEN et J. FARREL éd., *Nomodeiktēs. Greek Studies in Honor of M. Oswald*, Michigan, p. 197-206.
- (2000), *The Athenian Nation*, Princeton.

- COLE S. G. (1992), « *Gynaiki ou themis* : gender difference in the Greek *Leges Sacrae* », *Helios* 19, p. 105-122.
- (1995), « Civic cult and civic identity », dans M. H. HANSEN éd., *Sources for the Ancient Greek City-State. Symposium August, 24-27 1994*, Copenhague, p. 292-325.
- COMPAGNON A. (2005), *Les antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris.
- CONNELLY J. B. (2007), *Portrait of a Priestess. Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton et Oxford.
- CONNOR W. R. (1971), *The New Politicians of Fifth Century Athens*, Princeton.
- (1987), « Sacred and secular », *Ancient Society* 19, p. 161-188.
- (1989), « City *Dionysia* and Athenian democracy », *C&M* 40, p. 7-32.
- (1994), « The problem of Athenian civic identity », dans A. L. BOEGEHOLD et A. C. SCAFURO éd., *Athenian Identity and Civic Ideology*, Londres, p. 34-44.
- (2000), « Civil society, dionysiac festival and the Athenian democracy », dans J. OBER et C. W. HEDRICK éd., *Demokratia. A Conversation on Ancient and Modern Democracies*, Princeton, p. 217-226.
- CONOMIS N. C. (1961), « Notes on the fragments of Lycurgus », *Klio* 39, p. 72-152.
- CONZE A. (1893-1922), *Die Attischen Grabreliefs*, 4 vol., Berlin.
- CORSO A. (2004), *The Art of Praxiteles*, Rome.
- COSTA E. A. (1974), « Evagoras I and the Persians, ca 411 to 391 B.C. », *Historia* 23, p. 40-56.
- COUVENHES J.-C. et S. MILANEZI éd. (2007), *Individus, groupes et politiques à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours.
- COUVRET S. (1994), « L'homme au bâton. Statique et statut dans la céramique attique », *Métis* 9, p. 257-281.
- COX Ch. A. (1998), *Household Interests. Property, Marriage Satregies, and Family Dynamics in Ancient Athens*, Princeton.
- CROCE B. (1968), *Théorie et histoire de l'historiographie*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1915).
- CROMEY R. D. (1979) « Kleisthenes' fate », *Historia* 28, 2, p. 129-147.
- (2000), « Kleisthenes' 700 epistia », *AC* 69, p. 43-63.
- CROUCH C. (2005), *Postdemocrazia*, Rome et Bari.
- CULASSO GASTALDI E. (2003), « Eroi della città : Eufrone di Sicione e Licurgo di Atene », dans A. BARZANÒ, C. BEARZOT et F. LANDUCCI GATTINONI éd., *Modelli eroici dall'antichità alla cultura europea. Alle radici della casa comune europea*, Rome, p. 65-98.
- DABDAD TRABULSI J. A. (2001), *La « cité grecque » positiviste. Anatomie d'un modèle historiographique*, Paris.
- DALLAS K. (1992), « Syntax and semantics of figurative art : a formal approach », dans P. REILLY, S. P. Q. RAHTZ éd., *One World Archaeology: a Global Perspective*, Londres, p. 230-275.
- (1996), « Skēnes stis klasikes epitymbies stēles tēs Attikēs : theōria, typikē anaparastasē kai posotikē analysē », communication au 3<sup>e</sup> *Symposio tēs Ellēnikēs Archeometriks Eterias*, Athènes. [[http://panteion.criticalpublics.com/cmc/staff/dallas/eprints/cmc/staff/dallas1996a/gr/0xacbe43fe.pdf](http://panteion.criticalpublics.com/cmc/staff/dallas/eprints/cmc/staff/dallas/eprints/cmc/staff/dallas1996a/gr/0xacbe43fe.pdf)]

- DAVERIO ROCCHI G. (1978), « Transformations de rôle dans les institutions d'Athènes au IV<sup>e</sup> siècle par rapport aux changements dans la société », *DHA* 4, p. 33-50.
- DAVIES G. (1985), « The significance of the handshake motif in classical funerary art », *AJA* 89, p. 627-640.
- DAVIES J. K. (1971), *Athenian Propertied Families 600-300 B.C.*, Oxford.
- (1977-1978), « Athenian citizenship : The descent group and the alternatives », *CJ* 73, p. 105-121.
- (1981), *Wealth and the Power of Wealth in Classical Athens*, New York.
- (1993), *Democracy and Classical Greece*, Londres<sup>2</sup>.
- (1997), « The “Origins of the Greek polis” : Where should we be looking ? », dans L. G. MITCHELL et P. J. RHODES éd., *The Development of the Polis in Archaic Greece*, Londres et New York, p. 24-38.
- (2001), « Temples, credit, and the circulation of money », dans A. MEADOWS et K. SHIPTON éd., *Money and its Uses in the Ancient World*, Oxford, p. 117-128.
- DE BRUYN O. (1995), *La compétence de l'Aréopage en matière de procès publics*, *Historia Einzelschrift* 90, Stuttgart.
- DEMAND N. (2002), « Gender studies and history : participation and power », dans St. M. BURSTEIN éd., *Current Issues and the Study of Ancient History*, Claremont, p. 31-43.
- DEMEULENAERE P. (2006), « Normes et valeurs », dans S. MESURE et P. SAVIDAN éd., *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris.
- DESPINIS G. (1963), « Epitymbioi trapezai met'anaglyphōn parastaseōn », *AE*, p. 46-68.
- (1994), « Neues zu einem alten Fund », *AM* 109, p. 173-198.
- (1997), « Zum Athener Brauronion », dans W. HOEPFNER éd., *Kult und Kultbauten auf der Akropolis. Internationales Symposium vom 7. bis 9. Juli 1995 in Berlin*, Berlin, p. 209-217.
- (1998), « Note su alcuni naiskoi funerari da Merenda », dans G. CAPECCHI et al. éd., *In memoria di Enrico Paribeni*, Rome, p. 141-146.
- (2002), « Attikoi epitymbioi naiskoi tou 4<sup>ou</sup> ai. p. Ch. me agalmata : mia prōtē proseggisē », dans D. DAMASKOS éd., *Aphierōma stē mnēmē tou glyptē S. Triantē*, Athènes, p. 209-230.
- (2004), « Die Kultstatuen der Artemis in Brauron », *AM* 119, p. 261-315.
- (2007a), « Γυναικεία κολοσσική κεφαλή από την Ακρόπολη », dans N. KALTSAS et G. DESPINIS éd., *Πραξιτέλης*, Athènes, p. 88-89.
- (2007b), « Πραξιτέλης και Υιοί. Νέα ευρήματα νέες προσπάθειες προσέγισης », dans N. KALTSAS et G. DESPINIS éd., *Πραξιτέλης*, Athènes, p. 62-67.
- DETIENNE M. (1967), *Les maîtres de vérité en Grèce archaïque*, Paris.
- DEVELIN R. (1984), « From Panathenaia to Panathenaia », *ZPE* 57, p. 133-138.
- (1989), *Athenian Officials 684-321 B.C.*, Cambridge et New York.
- DEVELIN R. et KILMER M. (1997), « What Kleisthenes did », *Historia* 46, p. 3-18.
- DIGGLE J. (2004), *Theophrastus. Characters*, Cambridge.
- DILLERY J. (1993), « Xenophon's “Poroi” and Athenian imperialism », *Historia* 42, p. 1-11.

- DILLON M. P. J. (1996), « The importance of the water supply at Athens : the role of the *epimeletes ton krenon* », *Hermes* 123, p. 192-204.
- DILLON S. (2006), *Ancient Greek Portrait Sculpture*, Cambridge.
- DIMAKIS P. D. (1987), « Note al testamento di Epicuro », dans *Studi in onore di Arnaldo Biscardi* t. VI, Milan, p. 471-492.
- DIRLMEIER F. (1956), *Aristoteles. Nikomachische Ethik*, Berlin.
- DONTAS G. S. (1977), « Bemerkungen über einige attische Strategenbildnisse der klassischen Zeit », dans U. HÖCKMANN et A. KRUG éd., *Festschrift für Frank Brommer*, Mayence, p. 79-92.
- DOSSE, F. (2005), *L'histoire en miettes : des Annales à la nouvelle histoire*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1997).
- DOWNNEY C. (1997), « The Chalkotheke on the Athenian Acropolis : form and function reconsidered », *AJA* 101, p. 372-373.
- DUCAT J. (1992), « Aristote et la réforme de Clisthène », *BCH* 116, p. 37-51.
- (1995), « Sparte à l'époque classique. Société et institutions », dans M. KAPLAN et N. RICHER éd., *Le monde grec*, Paris, p. 91-125.
- (2006), « The spartan "Tremblers" », dans S. HODKINSON et A. POWELL éd., *Sparta and War*, Swansea, p. 1-55.
- DUPLOUY A. (2002), « L'aristocratie et la circulation des richesses. Apport de l'histoire économique à la définition des élites grecques », *RBPh* 80, p. 5-24.
- (2005), « Pouvoir ou prestige ? Apports et limites de l'histoire politique à la définition des élites grecques », *RBPh* 83, p. 5-23.
- (2006), *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, Paris.
- (à paraître), « Les Mille parfumés de Colophon », dans B. NICOLAS éd., *La ruse d'Idothée*, Rennes.
- DUPONT Fl. (2007), *Aristote ou le vampire du théâtre occidental*, Paris.
- DURRBACH F. (1932), *Lycurgue. Contre Léocrate. Fragments*, Paris, Les Belles Lettres [CUF].
- DWORKIN R. M. (1986), *Law's Empire*, Cambridge, Mass.
- EDER W. (1988), « Political self-confidence and resistance : the role of the demos and plebs after the expulsion of the tyrant in Athens and the king in Rome », dans T. YUGE et M. DOI éd., *Forms of Control and Subordination in Antiquity*, Londres et New York, p. 465-475.
- EHRENBERG V. (1965), *Polis und Imperium. Beiträge zur alten Geschichte*, Zurich et Stuttgart.
- (1976), *L'État grec. La Cité, l'État fédéral, la monarchie hellénistique*, Paris.
- EICKSTEDT VON K. (1991), *Beiträge zum topographie des antiken Piräus*, Athènes.
- (2001), *Das Asklepeion im Piräeus*, Athènes.
- EKROTH G. (2008), « Meat, man and god. On the division of the animal victim at Greek sacrifices », dans I. POLINSKAYA et A. MATTHAIIOU éd., *Mikros hieromnemôn. Meletis eis mnemen Michael H. Jameson*, Athènes, p. 259-290.



- ELLINGER P. (1998), « La citoyenneté militaire dans la Grèce antique : l'hoplite », dans M. VAISSE éd., *Aux armes, citoyens ! Conscription et armée de métier des Grecs à nos jours*, Paris, p. 5-24.
- ENGELS J. (1988), « Das Eukratesgesetz und der Prozess der Kompetenzerweiterung des Areopages in der Eubulos- und Lykurgära », *ZPE* 74, p. 181-209.
- (1992), « Zur Entwicklung der attischen Demokratie in der Ära des Eubulos und des Lykurg (355-322 v. Chr.) und zu Auswirkungen der Binnenwanderung von Bürgern innerhalb Attikas », *Hermes* 120, p. 425-451.
- (1993), « Die ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΑ-Schriften und die Anfänge der politischen Biographie und Autobiographie in der griechischen Literatur », *ZPE* 96, p. 19-36.
- (1998), *Funerum sepulcrorumque magnificentia. Begräbnis- und Grabluxusgesetze in der griechisch-römischen Welt mit einigen Ausblicken auf Einschränkungen des funeralen und sepulkralen Luxus im Mittelalter und in der Neuzeit*, Stuttgart.
- (2008), *Lykurg. Rede gegen Leokrates*, Darmstadt.
- ERRINGTON R. M. (1994), « *Ekklesia kuria* in Athens », *Chiron* 24, p. 135-160.
- ÉTIENNE R. (1975), « Collection Dolly Goulandris II. Stèle funéraire attique », *BCH* 99, p. 379-384.
- (2004), *Athènes, espaces urbains et histoire. Des origines à la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris.
- FAKLARIS P. V. (1986), « Οἱ δεσμώτες τῆς Ακρόπολις », *AAA* 19, p. 178-184.
- FALCO DE V. (1954), *Demade oratore. Testimonianze e frammenti*, Naples.
- FARAGUNA M. (1992), *Atene nell'età di Alessandro : problemi politici, economici, finanziari*, Rome.
- (2000), « Individuo, Stato e comunità. Studi recenti sulla polis », *Dike* 3, p. 217-229.
- (2003), « I documenti nelle "Vite dei X oratori" dei *Moralia* plutarchei », dans A. M. BIRASCHI, P. DESIDERI, S. RODA et G. ZECCHINI éd., *L'uso dei documenti nella storiografia antica*, Naples, p. 481-503.
- FEAVER D. D. (1957), « Historical development in the priesthoods of Athens », *YCS* 15, p. 123-158.
- FEHR B. (1984), *Die Tyrannentöter – oder : Kann man der Demokratie ein Denkmal setzen ?*, Francfort.
- FERRUCCI S. (1998), *L'Atene di Iseo. L'organizzazione del privato nella prima metà del IV sec.*, Pise.
- (2006), « L'«*oikos*» nel diritto attico. Pubblico, privato e individuale nella democrazia ateniese classica », *Dike* 9, p. 183-210.
- (2007), « L'«*oikos*» nelle leggi della polis. Il privato ateniese tra diritto e società », dans *Nomos despotes. Leggi e prassi giudiziaria nella società greca antica (Etica et Politica / Ethics et Politics* 9.1), Trieste, p. 135-154.
- FINLEY M. I. (1976), *Démocratie antique et démocratie moderne*, Paris (1<sup>re</sup> éd. anglaise 1973).
- (1984), *Économie et société en Grèce Ancienne*, Paris.
- (1985), *L'invention de la politique*, Paris (1<sup>re</sup> éd. anglaise 1983).
- FISHER N. R. E. (2001), *Aeschines. Against Timarchos*, Oxford.

- (2003), « “Let envy be absent” : envy, liturgies and reciprocity in Athens », dans D. KONSTAN et N. K. RUTTER éd., *Envy, Spite and Jealousy. The Rivalrous Emotions in Ancient Greece*, Édimbourg, p. 181-215.
- (2007), « Lykourgos of Athens : lakonian by name, lakoniser by policy ? », dans N. BIRGALIAS *et al.* éd., *The Contribution of Ancient Sparta to Political Thought and Practice*, Athènes, p. 327-341.
- FITTSCHEN K. (1977), *Katalog der antiken Skulpturen in Schloss Erbach*, Berlin.
- FLAIG E. (2004a), « Politisches Vergessen. Die Tyrannentöter – eine Deckerinnerung der athenischen Demokratie », dans G. BUTZER et M. GÜNTER éd., *Kulturelles Vergessen. Medien – Rituale – Orte*, Göttingen, p. 101-114.
- (2004b), « Der verlorene Gründungsmythos der athenischen Demokratie. Wie der Volksaufstand von 507 v. Chr. vergessen wurde », *Historische Zeitschrift* 279, p. 35-61.
- FLENSTED-JENSEN P., HEINE NIELSEN T., et RUBINSTEIN L. éd. (2000), *Polis and Politics. Studies in Ancient Greek History*, Copenhagen.
- FORNARA C. W. (1970), « The *diapsephismos* of *Athenaion Politeia* 13,5 », *CP* 65, p. 243-246.
- FORSDYKE S. (2005), *Exile, Ostracism and Democracy. The Politics of Expulsion in Ancient Greece*, Princeton et Oxford.
- FORSÉN B. (1996), « The sanctuary of Zeus Hypsistos and the date and construction of Pnyx III », dans B. FORSÉN et G. STANTON éd., *The Pnyx in the History of Athens*, Helsinki, p. 47-55.
- FOUCHARD A. (1998), « *Dèmosios* et *Dèmos* : sur l'État grec », *Ktéma* 23, p. 59-69.
- FOXHALL L. (1989), « Household, gender and property in classical Athens », *CQ* 39, p. 22-44.
- (1997), « A view from the top. Evaluating the Solonian property classes », dans L. G. MITCHELL et P. J. RHODES éd., *The Development of the Polis in Archaic Greece*, Londres, p. 113-136.
- FREL J. (1981), *Greek Portraits in the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles.
- FRIEND J. L. (2009), *The Athenian Ephebeia in the Lycurgan Period : 334/3-322/1 B.C.*, unpublished Ph.D dissertation, Austin Texas.
- FRONTISI DUCROUX F. (1997), « L'œil et le miroir », dans F. FRONTISI DUCROUX et J.-P. VERNANT, *Dans l'œil du miroir*, Paris, p. 51-250.
- FUKS A. (1953), *The Ancestral Constitution. Four Studies in Athenian Party Politics at the End of the Fifth Century B. C.*, Londres.
- FUNKE P. (1983), « Konons Rückkehr nach Athen im Spiegel epigraphischer Zeugnisse », *ZPE* 53, p. 149-189.
- (2003), « Politische und soziale Identitätsformen jenseits der Polis », dans K.-J. HÖLKESKAMP, J. RÜSEN, E. STEIN-HÖLKESKAMP, et H. T. GRÜTTER éd., *Sinn (in) der Antike. Orientierungssysteme, Leitbilder und Wertkonzepte im Altertum*, Mayence, p. 211-224.
- FURLEY W. D. et BREMER J. M. (2001), *Greek Hymns. Selected Cult Songs from the Archaic to the Hellenistic Period*, 2 vol., Tübingen.

- FUSTEL DE COULANGES N. D. (1864), *La cité antique. Étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*, Paris.
- GABRIELSEN V. (1994), *Financing the Athenian Fleet. Public Taxation and Social Relations*, Baltimore et Londres.
- GAGARIN M. (1997), *Antiphon. The Speeches*, Cambridge.
- (2000), « The legislation of Demetrius of Phalerum and the transformation of Athenian law », dans W. W. FORTENBAUGH et E. SCHÜTRUMPF éd., *Demetrius of Phalerum*, New Brunswick et Londres, p. 347-365.
- (2008), *Writing Greek Law*, Cambridge.
- (à paraître), « Writing sacred laws in archaic and classical Crete », dans A. LARDINOIS, J. BLOK, et M. VAN DER POEL éd., *Orality, Literacy and Religion*, Leyde et Boston.
- GALLO L. (1984), « La democrazia ateniese del IV sec. a.C. e la paga dei funzionari pubblici », *ASNP* 14, p. 395-440.
- (1987), « Salari e inflazione : Atene tra V e IV sec. a.C. », *ASNP* 17, p. 19-63.
- GARLAND R. (1982), « A first catalogue of Attic peribolos tombs », *BSA* 77, p. 125-176.
- (1985), *The Greek Way of Death*, Ithaca, New York.
- GARNSEY P. (1988), *Famine and Food Supply in the Graeco-Roman World. Responses to Risk and Crisis*, Cambridge.
- GASPARRI C. (1974-1975), « Lo stadio panatenaico. Documenti e testimonianze per una riconsiderazione dell'edificio di Erode Attico », *ASAtene* 52-53, p. 313-392.
- GAUER W. (1968), « Die griechischen Bildnisse der klassischen Zeit als politische und persönliche Denkmäler », *Jdl* 83, p. 118-179.
- GAUTHIER Ph. (1976), *Un commentaire historique des Poroi de Xénophon*, Genève.
- (1984), « Les cités hellénistiques : épigraphie et histoire des institutions », dans *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine*, Athènes, p. 82-107.
- (1985), *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, *BCH*, suppl. 12, Paris.
- (1990), « Quorum et participation civique dans les démocraties grecques », *CCG* 1, p. 73-99.
- (2003), « Le décret de Colophon l'Ancienne en l'honneur du Thessalien Asandros et la sympolitie entre les deux Colophon », *JSav*, p. 61-100.
- GAUTHIER-JOLIF R. A. (1970), *L'éthique à Nicomaque*, II.1, Louvain et Paris.
- GEDDES A. G. (1987), « Rags and riches : the costume of Athenian men in the fifth century », *CQ* 37, p. 307-331.
- GEHRKE H.-J. (1993), « Gesetz und Konflikt. Überlegungen zur frühen Polis », dans J. BLEICKEN éd., *Colloquium für A. Heuss*, Kallmünz, p. 49-67.
- GEORGOUDI S. (1998), « Sacrifices dans le monde grec. De la cité aux particuliers : quelques remarques », *Ktéma* 23, p. 325-334.
- (2005), « *Athanaïos therapeuein*. Réflexions sur des femmes au service des dieux », dans V. DASEN et M. PIÉRART éd., *Idia kai demosia. Les cadres "privés" et "publics" de la religion grecque antique (Kernos, suppl. 15)*, Liège, p. 69-82.
- GERNET L. (1968), *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris.
- (1984), « Le droit pénal de la Grèce ancienne », dans *Du châtement dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, Rome, p. 9-35.

- GHERCHANOC F. (2006), « Le(s) voile(s) de mariage dans le monde grec : se voiler, se dévoiler. La question particulière des *anakaluptèria* », *Mètis* n.s. 4, p. 239-267.
- (2008), « Nudités athlétiques et identités en Grèce ancienne », *Mètis* n.s. 6, p. 75-101.
- et HUET V. (2007), « Pratiques politiques et culturelles du vêtement : s'habiller et se déshabiller en Grèce et à Rome. Essai historiographique », *Revue historique* 309.1, p. 3-30.
- GINZBURG C. (1992), « *Unus testis*. Lo sterminio degli Ebrei e il principiodi realtà », *QS*, n.s. 80, p. 529-548.
- GLOTZ G. (1968), *La cité grecque*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1928).
- GOETTE H. R. (2000), *Ἡ ἀξιολογία τοῦ δήμου Σούωνιον*. *Landeskundliche Studien in Südost-Attika*, Rahden/Westf.
- (2007a), « “Choregic” and victory monuments of the tribal Panathenaic Contests », dans O. PALAGIA et A. CHOREMI-SPETSIERI éd., *The Panathenaic Games : Proceedings of an International Conf. Held at the University of Athens 2004*, Oxford, p. 117-126.
- (2007b), « Choregic monuments and the Athenian democracy », dans P. WILSON éd., *The Greek Theatre and Festivals. Documentary Studies. Oxford Studies in Ancient Documents*, Oxford, p. 122-149.
- GOLDHILL S. et OSBORNE R. éd. (1999), *Performance Culture and Athenian Democracy*, Cambridge.
- GREEN P. (1991), *Alexander of Macedon, 356-323 B.C.*, Berkeley, Los Angeles et Oxford.
- HABICHT Chr. (1988), « Die beiden Xenokles von Sphetos », *Hesperia* 57, p. 323-327.
- (1989), « Pytheas von Alopeke, Aufseher über die Brunnen Attikas », *ZPE* 77, p. 83-87.
- (1993), « Attische Fluchtafeln aus der Zeit Alexanders des Großen », *ICS* 18, p. 113-118 (repris dans ID., *Athen in hellenistischer Zeit. Gesammelte Aufsätze*, Munich, 1994, p. 14-18).
- (1997), *Athens from Alexander to Antony*, Cambridge Mass. (1<sup>re</sup> éd. 1995).
- (2000), *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1995).
- HAKKARAINEN M. (1997), « Private wealth in the Athenian public sphere during the late classical and the early hellenistic period », dans J. FRÖSÉN éd., *Early Hellenistic Athens. Symptoms of a Change*, Helsinki, p. 1-32.
- HALL J. M. (2000), « Sparta, Lakadaimon and the nature of perioikic dependency », dans P. FLENSTED-JENSEN éd., *Further Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, p. 73-89.
- HAME K. J. (1999), *Ta Nomizomena : Private Greek Death-Ritual in the Historical Sources and Tragedy*, Ph.D. diss. Bryn Mawr.
- HAMILTON C. D. (1991), *Agésilas and the Failure of the Spartan Hegemony*, Londres.
- HAMON P. (2007), « Élités dirigeantes et processus d'aristocratisation à l'époque hellénistique », dans H.-L. FERNOUX et C. STEIN éd., *Aristocratie antique : modèles et exemplarité sociale*, Dijon, p. 79-100.
- HANSEN M. H. (1975), *Eisangelia. The Sovereignty of the People's Court in Athens in the Fourth Century B.C. and the Impeachment of Generals and Politicians*, Odense.

- (1976), *Apagoge, Endeixis and Ephesis against Kakourgoi, Atimoi and Pheugontes. A Study in the Athenian Administration of Justice in the Fourth Century B.C.*, Odense.
- (1980), « *Eisangelia* in Athens : A reply », *JHS* 100, p. 89-95.
- (1985), « Athenian *Nomothesia* », *GRBS* 26, p. 345-371.
- (1989a), *The Athenian Ecclesia II : a Collection of Articles, 1983-1989*, Copenhagen.
- (1989b), « Solonian democracy in fourth century », *C&M* 40, p. 71-99.
- (1990a), « *Asty*, *mesogeios* and *paralia*. In defence of *Ar. Ath. Pol.* 21.4 », *C&M* 41, p. 51-54.
- (1990b), « When was selection by lot of magistrates introduced in Athens ? », *C&M* 41, p. 55-61.
- (1993), *La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, Paris (1<sup>re</sup> éd. anglaise 1991).
- (1994a), « The 2500<sup>th</sup> anniversary of Cleisthenes' reform and the tradition of Athenian democracy », dans R. OSBORNE et S. HORNBLOWER éd., *Ritual, Finance and Politics. Athenian democratic Accounts Presented to David Lewis*, Oxford, p. 25-37.
- (1994b), « *Polis*, *politeuma* and *politeia*. A note on *Arist. Pol.* 1278b6-14 », dans D. WHITEHEAD éd., *From Political Architecture to Stephanus Byzantius*, Stuttgart, p. 91-98.
- (1997), « One hundred and sixty theses about Athenian democracy », *C&M* 48, p. 205-265.
- (2001), *Polis et cité-État : un concept antique et son équivalent moderne*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1998).
- (2002), « Was the polis a state or a stateless society ? », dans Th. H. NIELSEN éd., *Even More Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, p. 17-47.
- (2003), « 95 theses about the greek *Polis* in the archaic and classical periods », *Historia* 52.3, p. 257-282.
- éd. (2000), *A Comparative Study of Thirty City-State Cultures. An Investigation Conducted by the Copenhagen Polis Centre*, Copenhagen.
- et HEINE NIELSEN T. éd. (2004), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford.
- HARDING P. (2008), *The Story of Athens. The Fragments of the Local Chronicles of Attika*, Londres et New York.
- HARRIS D. (1992), « Bronze statues on the Athenian acropolis : the evidence of a Lycurgan inventory », *AJA* 96, p. 637-652.
- (1995), *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion*, Oxford.
- HARRIS E. M. (1990), « Did the Athenians regard seduction as a worse crime than rape ? », *CQ* 40, 2, p. 370-377.
- (1994), « Law and oratory », dans I. WORTHINGTON éd., *Persuasion : Greek Rhetoric in Action*, Londres et New York, p. 130-150.
- (2000), « Open texture in Athenian law », *Dike* 3, p. 27-79.
- (2001), « Lycurgus », dans I. WORTHINGTON, C. COOPER et E. M. HARRIS, *Dinarchus, Hyperides, and Lycurgus*, Austin, p. 155-218.
- (2007), « Who enforced the law in classical Athens ? », dans *Symposion 2005 [Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte]*, Vienne, p. 159-176.

- HARRISON A. R. W. (1968-1971), *The Law of Athens*, I. *The Family and Property*, II. *Procedure*, Oxford.
- HARTOG Fr. (2000), « La révolution française et l'Antiquité. Avenir d'une illusion ou cheminement d'un quiproquo ? », dans Chr. AVLAMI éd., *L'Antiquité grecque au XIX<sup>e</sup> siècle. Un exemplum contesté ?*, Paris, p. 7-46.
- (2003), *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris.
- (2008), *Anciens, modernes, sauvages*, Paris.
- HAUSSOULLIER B. (1884), *La vie municipale en Attique. Essai sur l'organisation des dèmes au IV<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- HEDRICK C. W. (1990), *The Decrees of the Demotionidai*, Atlanta.
- HEFTNER H. (2001), *Der oligarchische Umsturz des Jahres 411 v. Chr. und die Herrschaft der Vierhundert in Athen. Quellenkritische und historische Untersuchungen*, Francfort-sur-le-Main.
- HEGEL G. W. F. (1975), *Principes de la philosophie du droit*, Paris (1<sup>re</sup> éd. allemande 1821).
- HELLMANN M.-Ch. (2006), *L'architecture grecque. 2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris.
- HENDERSON J. (1987), *Aristophanes' Lysistrata*, Oxford.
- HENRICH A. (2008), « What is a Greek priest ? », dans B. DIGNAS et K. TRAMPEDACH éd., *Practitioners of the Divine. Greek Priests and Religious Officials from Homer to Heliodorus*, Cambridge, p. 1-14.
- HENRY A. S. (1983), *Honours and Privileges in Athenian Decrees*, Hildesheim.
- (1996), « The hortatory intention in athenian state decrees », *ZPE* 112, p. 105-119.
- HEZA E. (1968), « Le citoyen et la polis. L'attitude exemplaire d'un citoyen d'Athènes du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è. et les besoins financiers de l'État », *Acta Universitatis Nicolai Copernici (Zeszyty naukowe Uniwersytetu Mikolaja Kopernika w Toruniu)*, *Historia* 4, p. 5-20.
- HIGNETT C. (1952), *A History of the Athenian Constitution to the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford.
- HILDEBRANDT F. (2006), *Die attischen Namenstelen : Untersuchungen zu Stelen des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin.
- HINTZEN-BOHLEN B. (1997), *Die Kulturpolitik des Eubulos und des Lykurg. Die Denkmäler- und Bauprojekte in Athen zwischen 355 und 322 v. Chr.*, Berlin.
- HODKINSON S. (1983), « Social order and the conflict of values in classical Sparta », *Chiron* 13, p. 239-281.
- HODKINSON S. et POWELL A. éd. (1994), *The Shadow of Sparta*, Londres.
- HOFF VON DEN R. (2003), « Tradition and innovation : portraits and dedications on the early Hellenistic Akropolis », dans O. PALAGIA et S. V. TRACY éd., *The Macedonians in Athens, 322-229 B.C.*, Oxford, p. 173-185.
- (2007), « Eine neue Replik des Plutos aus der Statuengruppe der Eirene des Kephisodot », dans *MOYΣEION, Beiträge zur antiken Plastik. Festschrift zu Ehren von P.C.Bol*, Mönchsee, p. 307-319.
- HOFFMANN G. (1992), *La jeune fille, le pouvoir et la mort dans l'Athènes classique*, Paris.
- (1993), « Portrait de groupe avec dame. Étude sociologique des monuments », dans *CAT, Introductory Volume*, p. 160-179.

- (1997), « L'expression du temps sur les stèles funéraires attiques », *Mètis* 12, p. 19-43.
- (2001a), « L'empreinte des valeurs sociales sur les monuments funéraires attiques », dans O. DUMOULIN et F. THELAMON éd., *Autour des morts. Mémoire et identité*, Actes du V<sup>e</sup> Colloque international sur la sociabilité, Rouen, p. 347-354.
- (2001b), « De la rareté du *kalathos* sur les stèles funéraires attiques de l'époque classique », dans J.-P. BRUN et Ph. JOCKEY éd., *Techniques et sociétés en Méditerranée*, Paris, p. 679-692.
- (2006), « Ordre et variété dans la gestuelle des monuments funéraires attiques de l'époque classique », dans L. BODIYOU, D. FRÈRE et V. MEHL éd., *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, Rennes, p. 61-74.
- HÖLKESKAMP K.-J. (1992), « Written law in archaic Greece », *PCPhS* 38, p. 87-117.
- (1994), « Tempel, Agora und Alphabet. Die Entstehungsbedingungen von Gesetzgebung in der archaischen Polis », dans H.-J. GEHRKE éd., *Rechtskodifizierung und soziale Normen im interkulturellen Vergleich*, Tübingen, p. 135-164.
- (2002), « *Nomos, Thesmos* und Verwandtes. Vergleichende Überlegungen zur Konzeptualisierung geschriebenes Rechts im klassischen Griechenland », dans D. COHEN éd., *Demokratie, Recht und soziale Kontrolle im klassischen Athen*, Munich, p. 115-146.
- HOLTZMANN B. (2003), *L'Acropole d'Athènes*, Paris.
- HORSTER M. (2004), *Landbesitz griechischer Heiligtümer in archaischer und klassischer Zeit*, Berlin.
- HORVÁTH L. (2008a), « Dating Hyperides' *Against Diondas* », *ZPE* 166, p. 27-34.
- (2008b) « Hyperides' *Against Diondas* (Addenda) », *ZPE* 166, p. 35-36.
- HOUBY NIELSEN S. (1995), « "Burial language" in archaic and classical Kerameikos », *Proceedings of the Danish Institute at Athens* 1, p. 129-190.
- (1997), « Grave gifts, women, and conventional values in Hellenistic Athens », dans P. BILDE *et al.* éd., *Conventional Values of the Hellenistic Greeks*, Cambridge, p. 220-262.
- (1998), « Revival of the funerary practices in the Hellenistic and Roman Kerameikos », *Proceedings of the Danish Institute at Athens* 2, p. 127-145.
- (2000), « Child burials in ancient Athens. A social construction of age and gender », dans J. S. DEREVENSKI éd., *Children and Material Culture*, Londres et New York, p. 151-166.
- HUMPHREYS S. C. (1980), « Family tombs and tomb cult in ancient Athens : tradition or traditionalism ? », *JHS* 100, p. 96-126 (repris dans EAD., *The Family, Women and Death. Comparative Studies*, Londres, 1983, p. 79-130).
- (2004) « Lycurgus of Boutadai : an athenian aristocrat », dans ID., *The Strangeness of Gods. Historical Perspectives on the Interpretation of Athenian Religion*, Oxford, p. 77-129 (1<sup>re</sup> éd. 1985) [Afterword : p. 110-129].
- HUNTER V. J. (1994), *Policing Athens. Social Control in the Attic Lawsuits, 420-320 B.C.*, Princeton.
- HURWIT J. M. (1999), *The Athenian Acropolis*, Cambridge.
- (2004), *The Acropolis in the Age of Pericles*, Cambridge.

- (2007), « The problem with Dexileos : heroic and other nudities in Greek art », *AJA* 111, p. 35-60.
- IMHOOF-BLUMER F. et GARDNER P. (1885-1887), *A Numismatic Commentary on Pausanias*, Londres.
- IRIARTE A. (1993), « Le chant-miroir des Sirènes », *Métis* 8, p. 147-159.
- ISMARD P. (2007), « Les associations en Attique de Solon à Clisthène », dans J.-C. COUVENHES et S. MILANEZI éd., *Individus, groupes et politique à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours, p. 15-34.
- (2010), *La cité des réseaux. Athènes et ses associations, V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.*, Paris.
- JACOBY F. (1921-1958), *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, Berlin et Leyde.
- (1949), *Atthis. The Local Chronicles of Ancient Athens*, Oxford.
- JAMESON M. H. (1988), « Sacrifice and animal husbandry in classical Greece », dans C. R. WHITTAKER éd., *Pastoral Economics in Classical Antiquity*, Cambridge, p. 87-119.
- JAY-ROBERT G. (2009), *Le sacré et la loi. Essai sur la notion d'hosion d'Homère à Aristote*, Paris.
- JOHNSON C. (1984), « Who is Aristotle's citizen ? », *Phronesis* 29, p. 73-90.
- JONES N. (1995), « The Athenian *phylai* as associations », *Hesperia* 64, p. 503-542.
- (1999), *The Associations of Classical Athens. The Response to Democracy*, New York et Oxford.
- (2004), *Rural Athens Under the Democracy*, Philadelphie.
- JORDAN-CURBERA D. R. (2008), « A lead curse tablet in the National archaeological museum, Athens », *ZPE* 166, p. 135-150.
- KAEMPF-DIMITRIADOU S. (2000), « Aus einem attischen Grabperibolos : die Marmorloutrophoros des Philon in Athen », *AK* 43, p. 70-85.
- KAHRSTEDT UL. (1921), « Kleisthenes » 2, *RE*, XI, 1, col. 620-621.
- KAJAVA M. (2001), « Vesta and Athens », dans O. SALOMIES éd., *The Greek East in the Roman Context. Proceedings of a Colloquium organised by the Finnish Institute at Athens, May 1999*, Helsinki, p. 71-94.
- KAMMEN M. G. (1986), *A Machine that Would Go of Itself. The Constitution in American Culture*, New York.
- KAPLAN M. et RICHER N. *et al.* (1995), *Le monde grec*, Paris.
- KAPPARIS K. (2005), « Immigration and citizenship procedures in Athenian law », *RIDA* 52, p. 71-113.
- KARAGIORGA-STATHAKOPOULOU Th. (1988), « Dēmosia erga kai anaskaphes stēn Athēna ta teleutaia pente chronia », *Horos* 6, p. 87-108.
- KEARNS E. (1985), « Change and continuity in religious structures after Cleisthenes », dans P. CARTLEDGE et F. D. HARVEY éd., *Crux. Essays Presented to G. E. M. de Ste. Croix on his 75<sup>th</sup> Birthday*, Londres, p. 189-207.
- (1989), *The Heroes of Attica. BICS, suppl.* 57, Londres.
- (1990), « Between gods and man : status and function of heroes and their sanctuaries », dans *Le sanctuaire grec*, Vandœuvres, p. 65-109.
- KERAMEIKOS III = PEEK W. (1941), *Inschriften, Ostraka, Fluchtafeln*, Berlin.



- KERAMEIKOS XIV = KOVACSOVICS W. K. (1990), *Die Eckterrasse an der Gräberstrasse des Kerameikos*, Berlin.
- KIENAST D. (2005), « Die Funktion der attischen Demen von Solon bis Kleisthenes », *Chiron* 35, p. 69-100.
- KING H. (1998), *Hippocrate's Woman : Reading the Female Body in Ancient Greece*, Londres et New York.
- KINZL K. (1987), « On the consequences of following AP 21.4 (on the trittyes of Attika) », *AHB* 1, p. 25-38.
- KLAUS-VALTIN VON E. (2001), *Das Asklepieion im Piräus*, Athènes.
- KNELL H. (2000), *Athen im 4. Jahrhundert v. Chr. – Eine Stadt verändert ihr Gesicht. Archäologisch-kulturgeschichtliche Betrachtungen*, Darmstadt.
- KNIGGE U. (1991), *The Athenian Kerameikos*, Athènes.
- KNOEPFLER D. (1997), « Le territoire d'Érétrie et l'organisation politique de la cité (*dēmoi, chōroi, phylai*) », dans M. H. HANSEN éd., *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community*, Copenhague, p. 352-449.
- (2001), *Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté*, Lausanne.
- KOKULA G. (1984), *Marmorlutrophoren*, (*MDAI(A)*, suppl. 10), Berlin.
- KORRES M. (1994), « The Parthenon from Antiquity to the 19<sup>th</sup> century », dans P. TOURNIKIOTIS éd., *The Parthenon and its Impact in Modern Times*, Athènes, p. 138-161.
- (2000), « Αναθηματικά και τιμητικά τέθριππα στην Αθήνα και τους Δελφούς », *BCH*, suppl. 36, p. 293-329.
- KOSMOPOULOU A. (2001), « Working women : female professional on classical Attic gravestones », *BSA* 96, p. 281-319.
- KOTSIDU H. (2000), *TIMH KAI ΔΙΟΞΙΑ. Ehrungen für hellenistische Herrscher*, Berlin.
- KRALLI I. (2000), « Athens and her leading citizens in the early Hellenistic period (338-261 B.C.). The evidence of the decrees awarding the highest honours », *Αρχαιολογία* 10, p. 133-162.
- KRENTZ P. (2007), « The oath of Marathon, not Plataia ? », *Hesperia* 76, p. 731-742.
- KROLL J. H. éd. (1993), *The Athenian Agora XXVI. The Greek Coins*, Princeton.
- KRON U. (1976), *Die zehn attischen Phylenheroen. Geschichte, Mythos, Kult und Darstellungen*, Berlin.
- (1981), « Aglauros, Herse, Pandrosos », dans *LIMC*, p. 283-298.
- (1996), « Priesthoods, dedications and euergetism. What part did religion play in the political and social status of Greek women ? », dans P. HELLSTRÖM et B. ALROTH éd., *Religion and Power in the Ancient Greek World* (Uppsala Symposium, 1993), Uppsala, p. 139-182.
- KRUMEICH R. (1997), *Bildnisse griechischer Herrscher und Staatsmänner im 5. Jahrhundert v. Chr.*, Munich.
- et WITSCHER C. (2009), « Hellenistische Statuen in ihrem räumlichen Kontext : Das Beispiel der Akropolis und der Agora von Athen », dans A. MATTHAEI et M. ZIMMERMANN éd., *Stadtbilder im Hellenismus*, Berlin, p. 173-226.
- KURKE L. (1991), *The Traffic in Praise. Pindar and the Poetics of Social Economy*, Ithaca et Londres.

- KURTZ D. (1988), « Mistress and maid », *AION(archeol)* 10, p. 41-49.
- LA FOLLETTE L. (1986), « The Chalkotheke on the Athenian Akropolis », *Hesperia* 55, p. 75-87.
- LAGIA A. (2007), « Notions of childhood in the classical polis : evidence from the bioarchaeological record », dans A. COHEN et J. B. RUTTER éd., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy* (*Hesperia*, suppl. 41), Princeton, p. 293-306.
- LAMBERT S. D (1993), *The Phratries of Attica*, Ann Arbor.
- (1997), *Rationes Centesimarum. Sales of Public Land in Lykourgan Athens*, Amsterdam.
- (1998), *The Phratries of Attica*, Ann Arbor [2<sup>e</sup> éd.].
- (2000-2003), « The first Athenian agonothetai », *Horos* 14-16, p. 99-105.
- (2001a), « The only extant decree of Demosthenes », *ZPE* 137, p. 55-68.
- (2001b), « Ten notes on Attic inscriptions », *ZPE* 135, p. 51-62.
- (2002a), « The sacrificial calendar of Athens », *ABSA* 97, p. 353-399.
- (2002b), « Afterwords », *ZPE* 141, p. 122-124.
- (2004), « Athenian state laws and decrees 352/1-322/1 : I. Decrees honouring Athenians », *ZPE* 150, p. 85-119.
- (2005), « Athenian state laws and decrees, 352/1–322/1 : II. Religious regulations », *ZPE* 154, p. 125-159.
- (2006), « Athenian state laws and decrees, 352/1–322/1 : III. Decrees honouring foreigners. A. Citizenship, proxeny and euergesy », *ZPE* 158, p. 115-158.
- (2007a), « Athenian state laws and decrees, 352/1–322/1 : III. Decrees honouring Foreigners. B. Other awards », *ZPE* 159, p. 101-154.
- (2007b), « Athenian state laws and decrees, 352/1–322/1 : IV. Treaties and other texts », *ZPE* 161, p. 67-100.
- (2008), « Polis and theatre in Lykourgan Athens : the honorific decrees », dans A. P. MATTHAIIOU et I. POLINSKAYA éd., *ΜΙΚΡΟΣ ΙΕΡΟΜΝΗΜΟΝ. ΜΕΛΕΤΕΣ ΕΙΣ ΜΝΗΜΗΝ Michael H. Jameson*, Athènes, p. 53-85.
- (2010a), « Inscribed treaties ca. 350–321 B.C. : an epigraphical perspective on Athenian foreign policy », dans G. REGER, F. X. RYAN et T. F. WINTERS éd., *Studies in Greek Epigraphy and History in Honor of Stephen V. Tracy*, Bordeaux.
- (2010b), « A Polis and its priests : Athenian priesthoods before and after Pericles' citizenship law », *Historia* 59, p. 143-175.
- (2010c), « Connecting with the past in Lykourgan Athens : an epigraphical perspective », dans H.-J. GEHRKE, N. LURAGHI et L. FOXHALL éd., *Intentionale Geschichte. Spinning Time in Ancient Greece*, Stuttgart, p. 225-238.
- (à paraître [a]), « Aristocracy and the Attic *gene* : a mythological perspective », dans N. FISHER et H. VAN WEES éd., *Aristocracy, Elites and Social Mobility in Ancient Societies*, Proceedings of the Aristocracy Panel at the Celtic Classics Conference, Cork, July 2008. See also Lampeter Working Papers in Classics, at [http://www.lamp.ac.uk/ric/workin\\_papers](http://www.lamp.ac.uk/ric/workin_papers).
- (à paraître [b]), « Athenian chronology, 352/1–322/1 B.C. », dans A. TAMIS, C. J. MACKIE et S. BYRNE éd., *Philathenaios, Studies in Honour of Michael J. Osborne*, Athènes.

- LANGDON M. K. (1985), « The territorial basis of the Attic demes », *Symbolae Osloenses* 60, p. 5-15.
- LAPE S. (2002-2003), « Solon and the institution of the “democratic” family form », *CJ* 98, p. 117-139.
- LARSEN J. (1995), *Greek Heroine Cults*, Madison et Londres.
- LATINI A. (2001), « L’attività di Eufronore nell’Atene di Licurgo », *ASAtene* 79, p. 83-101.
- LAUTER H. (1993), *Attische Landgemeinden in klassischer Zeit. MarbWPr 1991*, Marburg.
- LAWALL M. L. (2005), « Negotiating chronologies. Aegean amphora research, thasian chronologie and Pnyx III », dans V. STOLBA et L. HANNESSTAD éd., *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c.400-100 B.C.*, Aarhus, p. 31-67.
- LEADER R. E. (1997), « In death non divided : gender, family, and state on Classical Athenian grave stelae », *AJA* 101, p. 683-699.
- LEDUC C. (1995), « Citoyenneté et parenté dans la cité des Athéniens. De Solon à Périclès », *Méris* 9-10, p. 51-68.
- LEHMANN G. A. (1997) *Oligarchische Herrschaft im klassischen Athen. Zu den Krisen und Katastrophen der attischen Demokratie im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.*, Opladen.
- LEPETIT B. (1993), « Architecture, géographie, histoire : usages de l’échelle », *Genèses* 13, p. 118-138.
- LÉVÊQUE P. et VIDAL-NAQUET P. (1964), *Clisthène l’Athénien. Sur la représentation de l’espace et du temps en Grèce de la fin du VI<sup>e</sup> siècle à la mort de Platon*, Paris (éd. américaine 1996).
- LÉVY E. (1976), *Athènes devant la défaite de 404. Histoire d’une crise idéologique*, Paris.
- (1980), « Cité et citoyen dans la *Politique* d’Aristote », *Ktéma* 5, p. 223-248.
- LEWIS D. M. (1955), « Notes on Athenian inscriptions (II) », *BSA* 50, p. 1-36.
- (1963), « Cleisthenes and Attica », *Historia* 12, p. 22-40.
- et STROUD R. (1979), « Athens honors king Evagoras of Salamis », *Hesperia* 48, p. 180-193.
- (1997), « On the financial offices of Eubulus and Lycurgus », dans ID., *Selected Papers in Greek and Near Eastern History*, Cambridge, p. 212-229.
- LEWIS S. (2002), *The Athenian Woman. An Iconographic Handbook*, Londres.
- LIDDEL P. (2007), *Civic Obligation and Individual Liberty in Ancient Athens*, Oxford.
- LINDERS T. (1972), *Studies in the Treasure Records of Artemis Brauronia Found in Athens*, Stockholm.
- LISSARRAGUE F. (1991), « Femmes au figuré », dans P. SCHMITT PANTEL éd., *Histoire des femmes en Occident*, 1. *L’Antiquité*, Paris, p. 159-251.
- et SCHNAPP A. (2007), « Athènes, la cité, les images », dans P. SCHMITT PANTEL et Fr. DE POLIGNAC éd., *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Paris, p. 25-55.
- LOHMANN H. (1993), *Atene. Forschungen zu Siedlungs- und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika*, Cologne, Weimar et Vienne.
- LOOMIS W. T. (1998), *Wages, Welfare Costs and Inflation in Classical Athens*, Ann Arbor.

- LORAU N. (1981), *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la cité classique*, Paris (traduction anglaise 1986).
- (1985a), « Enquête sur la construction d'un meurtre en histoire », *L'écrit du temps* 10, p. 3-21.
- (1985b), « La cité, l'historien, les femmes », *Pallas* 32, p. 7-39.
- (1988), « Pour quel consensus ? », *Le genre humain* 18 [Politiques de l'oubli], p. 9-23.
- (1990) [1981], *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris.
- (1993), *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la "cité classique"*, Paris [2<sup>e</sup> éd., avec préface nouvelle].
- (1995), « Bed and war », dans EAD., *The Experience of Tiresias. The Feminine and the Greek Man*, Princeton, p. 23-43.
- (1997a), *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris.
- (1997b), « Clisthène, diviseur-lieur d'Athènes », *L'inactuel* 8, p. 5-27.
- (1999), *La voix endeuillée. Essai sur la tragédie grecque*, Paris.
- et VIDAL-NAQUET P. (1979), « La formation de l'Athènes bourgeoise. Essai d'historiographie », repris dans P. VIDAL-NAQUET, *La démocratie grecque vue d'ailleurs*, Paris, 1990, p. 161-209.
- LOW P. (2002), « Cavalry identity and democratic ideology in early fourth-century Athens », *PCPhS* 48, p. 102-122.
- (2007), *Interstate Relations in Classical Greece. Morality and Power*, Cambridge.
- LUPU E. (2005), *Greek Sacred Law. A Collection of New Documents*, Leyde et Boston.
- LYGOURI-TOLIA E. (2000), « Evangelismos Station », dans L. PARLAMA et N. Ch. STAMPOLIDIS éd., *The City beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*, Athènes, p. 208-223.
- MACDOWELL D. M. (1975), « Law-making at Athens in the Fourth Century B.C. », *JHS* 95, p. 62-74.
- (1990), *Demosthenes. Against Meidias*, Oxford.
- MADDOLI G. éd. (1994), *L'Athénaiion Politeia di Aristotele, 1891-1991. Per un bilancio di cento anni di studi (Acquasparta, 27-29 mai 1991)*, Naples.
- MANTIS A. (1990), *Problēmata tēs eikonographias tōn iereiōn kai tōn iereiōn stēn archaia ellēnikē technē*, Athènes.
- (2000), « Eine wiedergewonnene Athenastatue auf der Akropolis », *AntPl* 27, p. 85-86.
- MANVILLE P. B. (1990), *The Origins of Citizenship in Ancient Athens*, Princeton.
- MAO ZEDONG (1967), *Quotations from Chairman Mao Tse-tung*, New York.
- MARCHIANDI D. (2002), « Fattorie e periboli funerari nella chora di Efestia (Lemno) : l'occupazione del territorio in una cleruchia ateniese tra V e IV sec. a.C. », *ASAtene* 80, s. III.2, 487-583.
- (2007), « Kallippos di Aixone, un ateniese tiranno di Siracusa e la tomba della sua famiglia al Pireo », dans E. GRECO et M. LOMBARDO éd., *Atene e l'Occidente – I Grandi Temi*, Atti del Convegno Internazionale (Atene 25-27 maggio 2006), Athènes, p. 481-509.

- (2008), « Le necropoli ateniesi del V secolo tra tradizione arcaica e tendenza all'omologazione », dans *Atene e la Magna Grecia dall'età arcaica all'ellenismo*, Atti del XLVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, (Taranto, 27-30 settembre 2007), Naples, p. 105-134.
- (à paraître), *Il peribolo funerario attico : lo specchio di una 'borghesia'*, Athènes.
- MARI M. (2003), « Commento », dans D. MUSTI éd., *Anonimo di Giamblico. La pace e il benessere. Idee sull'economia, la società, la morale*, Milan, p. 149-357.
- MARTIN J. (1976), « Zur Entstehung der Sophistik », *Saeculum* 27, p. 143-164.
- MARTINA A. (1968), *Solon : testimonia veterum*, Rome.
- MARZI M. (1991), « Demède politico e oratore », *Atene e Roma* 36, p. 70-83.
- MASTROKOSTAS E. I. (1966), « Epistēmata ek Myrrinountos », dans *Charistērion eis A. K. Orlandon*, Athènes, vol. III, p. 281-299.
- MATHIEU N.-C. (2004), « Sexe et genre », dans *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 2000), p. 205-213.
- MATTHAIIOU A. P. (1987), « Ērion Lykourgou Lykophronos Boutadou », *Horos* 5, p. 31-43.
- MEIER Chr. (1984), *Introduction à l'anthropologie politique de l'Antiquité classique*, Paris.
- (1995) *La naissance du politique*, Paris (1<sup>re</sup> éd. allemande 1980).
- MERCURI L. et SOCCAL E. (2004), « Immagini e potere. Note di scultura pergamena attraverso nuovi studi e proposte interpretative », *ASAtene* 82, p. 511-534.
- MERRITT B. D. (1952), « Law against tyranny », *Hesperia* 21, p. 335-359.
- MERKLIN VON E. (1926), « Marmorne Grabvase mit Greifenprotomen », *MDAI(A)* 51, p. 98-116.
- MERSCH A. (1996), *Studien zur Siedlungsgeschichte Attikas von 950 bis 400 v. Chr.*, Francfort.
- MESOGAIA (2001), *Mesogaia. Istoría kai politismos tōn Mesogeiōn Attikēs*, Athènes.
- MEYER E. (1893), *Geschichte des Alterthums*. II. *Geschichte des Abendlandes bis auf die Perserkriege*, Stuttgart.
- MEYER E. A. (1993), « Epitaphs and citizenship in classical Athens », *JHS* 113, p. 99-121.
- MIGEOTTE L. (1983), « Souscriptions athéniennes de la période classique », *Historia* 32, p. 129-148.
- (1984), *L'emprunt public dans les cités grecques*, Québec et Paris.
- (1992), *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, Genève et Québec.
- MIKALSON J. (1998), *Religion in Hellenistic Athens*, Berkeley, Los Angeles et Londres.
- MILANEZI S. (2007), « Les Icaréens et le dème des Icaréens (*IG II<sup>2</sup> 1178*) : à propos de l'identité politique dans un dème attique », dans J.-C. COUVENHES et S. MILANEZI éd., *Individus, groupes et politique à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours, p. 241-272.
- MILLET P. C. (2000), « Mogens Hansen and the labelling of Athenian democracy », dans P. FLENSTED-JENSEN, T. H. NIELSEN et L. RUBINSTEIN éd., *Polis and Politics. Studies in Ancient Greek History Presented to Mogens Herman Hansen on his Sixtieth Birthday*, Copenhagen, p. 337-362.

- MIRHADY D. C. (2007), « "The dikasts" oath and the question of fact », dans A. H. SOMMERSTEIN et J. FLETCHER éd., *Horkos. The Oath in Greek Society*, Exeter, p. 48-59.
- MITCHEL F. W. (1965), « Athens in the age of Alexander », *Greece et Rome* 12, p. 182-204.
- (1970), *Lykourgan Athens : 338-322. Lectures in memory of Louise Taft Semple*, Cincinnati.
- MOMIGLIANO A. (1983), *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris.
- MONACO M. Ch. (2001), « Contributi allo studio di alcuni santuari ateniesi : I) Il temenos del *Demos* e delle *Charites* », *ASAtene* 79, p. 103-150.
- (2007), « Un'isolata presenza occidentale sull'Acropoli di Atene : l'*anathema* di Faillo di Crotone », dans *Atti del Convegno Intern. Atene e l'Occidente. I grandi temi. Le premesse, i protagonisti, le forme della comunicazione e dell'interazione, i modi dell'intervento ateniese in Occidente*, Athènes, p. 155-189.
- (à paraître), « ὅπως ἂν Λακεδαιμόνιοι ἔωσι τὸς Ἑλληνας ἐλευθέρους : l'Agorà di Atene e la Seconda Lega delio-attica », dans M. LOMBARDO éd., *Forme sovrapoleiche e interpoleiche di organizzazione nel mondo greco antico, Atti Convegno Internazionale, Lecce, 17-20/09/2008*, Galatina, p. 1-30.
- MONHAUPT D. et GRIMM D. (2008), *Costituzione. Storia di un concetto dall'antichità a oggi*, Rome.
- MOORE J. M. (1975), *Aristotle and Xenophon on Democracy and Oligarchy*, Londres.
- MORENO A. (2007), *Feeding the Democracy. The Athenian Grain Supply in the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Oxford.
- MORETTI J.-C. (2000), « Le théâtre du sanctuaire de Dionysos Eleuthéreus à Athènes, au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *REG* 113, p. 275-298.
- (2001), *Théâtre et société dans la Grèce antique*, Paris.
- MORRIS I. (1992), *Death-Ritual and Social Structure in Classical Antiquity*, Cambridge.
- (1992-1993), « Law, culture and funerary art in Athens 600-300 B.C. », *Hephaistos* 11/12, p. 35-51.
- (1994), « Everyman's grave », dans A. L. BOEGEHOLD et A. SCAFURO éd., *Athenian Identity and Civic Ideology*, Baltimore, p. 67-101.
- (1998), « Beyond democracy and empire : Athenian art in context », dans D. BOEDEKER et K. A. RAAFLAUB éd., *Democracy, Empire and the Arts in Fifth-Century Athens*, Cambridge et Londres, p. 59-86.
- MOSSÉ Cl. (1962), *La fin de la démocratie athénienne*, Paris.
- (1967), « La conception du citoyen dans la *Politique* d'Aristote », *Eirene* 6, p. 17-22.
- (1973), *Athens in Decline 404-86 B.C.*, Londres.
- (1979a), « Comment s'élabore un mythe politique : Solon, "père fondateur" de la démocratie athénienne », *Annales ESC* 34, 3, p. 425-437.
- (1979b), « Citoyens actifs et citoyens "passifs" dans les cités grecques : une approche théorique du problème », *REA* 81, p. 241-249.
- (1979c), « À propos de la loi d'Eucratès sur la tyrannie (337/6 av. J.-C.) », *Eiréné* 8, p. 71-78.

- (1984), « *Politeuomenoi* et *idiôtai* : l'affirmation d'une classe politique à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle », *REA* 86, p. 193-200 (repris dans *D'Homère à Plutarque. Itinéraires historiques*, Bordeaux, 2007, p. 209-216).
- (1987), « Égalité démocratique et inégalités sociales. Le débat à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle », *Mètis* 2, p. 165-206.
- (1989a), *L'Antiquité dans la Révolution française*, Paris.
- (1989b), « Lycurgue l'Athénien : homme du passé ou précurseur de l'avenir ? », *QS* 30, p. 25-36 (repris dans *D'Homère à Plutarque. Itinéraires historiques*, Bordeaux, 2007, p. 181-187).
- (1990), « Les *hippeis* athéniens au IV<sup>e</sup> siècle : classe censitaire ou ordre privilégié ? », dans G. NENCI et G. THÜR éd., *Symposium 1988*, Cologne et Vienne, p. 123-128 (repris dans *D'Homère à Plutarque. Itinéraires historiques*, Bordeaux 2007, p. 73-78).
- (1993), *Le citoyen dans la Grèce antique*, Paris.
- (1995), « La classe politique à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle », dans W. EDER éd., *Die athenische Demokratie im 4. Jahrhundert v. Chr. : Vollendung oder Verfall einer Verfassungsform ?*, Stuttgart, p. 67-77.
- (2007), « L'entourage des *Politeuomenoi* : "clientèle" privée ou factions politiques ? », dans J.-Chr. COUVENHES et S. MILANEZI éd., *Individus, groupes et politique à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours, p. 57-75.
- MÜLLER Chr. (2010), *D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux.
- MURRAY O. (1992), « Cités de raison », dans O. MURRAY et S. PRICE éd., *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1990), p. 13-39.
- MUSTI D. (1995), *Demokratia. Origini di un'idea*, Rome et Bari.
- Myrrinous (2004) = KAKAVOJIANI E., KAKAVOJANNIS O., STEINHAEUER G. (2004), *Archaiologikes ereunes stèn Merenda Markopoulou*, Athènes.
- NAFISSI M. (2005), *Ancient Athens et Modern Ideology. Value, Theory et Evidence in Historical Sciences : Max Weber, Karl Polanyi et Moses Finley (BICS, suppl. 80)*, Londres.
- NAGLE B. D. (2006), *The Household as the Foundation of Aristotle's Polis*, Cambridge.
- NAGY Gr. (1990), *Pindar's Homer : The Lyric Possession of an Epic Past*, Baltimore.
- (2000), *La poésie en acte. Homère et autres chants*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1996).
- (2002), *Plato's Rhapsody and Homer's Music. The Poetics of the Panathenaic Festival in Classical Athens*, Washington.
- NÉMETH G. (2006), *Kritias und die Dreißig Tyrannen. Untersuchungen zur Politik und Prosopographie der Führungselite in Athen 404/403 v. Chr.*, Stuttgart.
- NIEMEIER J. P. (1985), *Kopien und Nachahmungen im Hellenismus*, Bonn.
- OAKLEY J. H. (2000), « Some "other" members of the Athenian household : maids and their mistresses in fifth-century Athenian art », dans B. COHEN éd., *Not the Classical Ideal. Athens an the Construction of the Other in Greek Art*, Leyde, Boston et Cologne, p. 227-247.

- (2003), « Death and the child », dans J. NEILS et J. H. OAKLEY éd., *Coming of Age in Ancient Greece : Images of Childhood from the Classical Past*, New Haven, p. 163-194.
- (2004), *Picturing Death in Classical Athens. The Evidence of the White Lekythoi*, Cambridge.
- (2009), « Children in Athenian funerary art during the Peloponnesian War », dans O. PALAGIA éd., *Art in Athens During the Peloponnesian War*, Cambridge, p. 207-235.
- OBER J. (1989), *Mass and Elite in Democratic Athens, Rhetoric, Ideology, and the Power of the People*, Princeton.
- (1996), *The Athenian Revolution. Essays on Ancient Greek Democracy and Political Theory*, Princeton.
- (1998a), « Revolution matters : Democracy as demotic action (a response to Kurt A. Raaflaub) », dans I. MORRIS et K. RAAFLAUB éd., *Democracy 2500 ? Questions and Challenges*, Washington, p. 67-86.
- (1998b), *Political Dissent in Democratic Athens. Intellectual Critics of Popular Rule*, Princeton.
- (2007), « “I besieged that man”. Democracy’s revolutionary start », dans K. A. RAAFLAUB, J. OBER et R. W. WALLACE éd., *Origins of Democracy in Ancient Greece*, Berkeley, p. 83-104.
- (2008a), « The original meaning of democracy : capacity to do things, not majority rule », *Constellations* 15, p. 3-9.
- (2008b), *Democracy and Knowledge. Learning and Innovation in Classical Athens*, Princeton.
- OHLY D. (1965), « Kerameikos-Grabung Tätigkeitsbericht 1956-1961 », *AA*, p. 277-376.
- OLIVA P. (1988), *Solon. Legende und Wirklichkeit*, Constance.
- OLIVER G. J. (2000), « Athenian funerary monuments : style, grandeur, and costs », dans ID. éd., *The Epigraphy of Death*, Liverpool, p. 59-80.
- (2007a), *War, Food, and Politics in Early Hellenistic Athens*, Oxford.
- (2007b), « Space and the visualization of power in the greek *Polis*. The award of portrait statues in decrees from Athens », dans P. SCHULTZ et R. VON DEN HOFF éd., *Early Hellenistic Portraiture. Image, Style, Context*, Cambridge, p. 181-204.
- ORLANDOS A. K. (1977), *Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ τοῦ Πλαθηνῶς*, II, Athènes.
- OSBORNE M. J. (1981), « Entertainment in the Prytaneion at Athens », *ZPE* 41, p. 153-170.
- (1981-1983), *Naturalization in Athens*, I, Bruxelles, 4 vol.
- OSBORNE R. (1985), *Demos. The Discovery of Classical Attika*, Cambridge.
- (1992), « Le *demos* et ses subdivisions dans l’Athènes classique », dans O. MURRAY et S. PRICE éd., *La cité grecque d’Homère à Alexandre*, Paris (1<sup>re</sup> éd. anglaise 1990), p. 304-334.
- (1993), « Women and sacrifice in classical Greece », *CQ* 43, p. 392-405.
- (1997), « Law, the democratic citizen and the representation of women in classical Athens », *Past et Present* 155, p. 3-33 (repris dans ID. éd., *Studies in Ancient Greek and Roman Society*, Cambridge 2004).



- (2006), « When was the Athenian democratic revolution ? », dans S. GOLDHILL et R. OSBORNE éd., *Rethinking Revolutions through Ancient Greece*, Cambridge, p. 10-28.
- (2007), « Tracing cultural revolution in classical Athens », dans ID. éd., *Debating the Athenian Cultural Revolution. Art, Literature, Philosophy, and Politics 430-380 B.C.*, Cambridge et New York, p. 1-26.
- OSTWALD M. (1955), « The Athenian legislation against tyranny and subversion », *TAPhA* 86, p. 123-128.
- (1969), *Nomos and the Beginnings of Athenian Democracy*, Oxford.
- (1986), *From Popular Sovereignty to the Sovereignty of Law*, Berkeley.
- (2000), *Oligarchia. The Development of a Constitutional Form in Ancient Greece*, Stuttgart.
- OUHLEN J. (2004), « La société athénienne », dans P. BRULÉ et R. DESCAT éd., *Le monde grec aux temps classiques, II : Le IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, p. 251-351.
- PAA = TRAILL J. S. éd. (1994-), *Persons of Ancient Athens*, Toronto.
- PAGLIARA C. (1964-1965), « Il νόμος τῶν δημοποιήτων di Solone », *Annali della Facolta di Lettere di Lecce* II, p. 5-19.
- PAKKANEN P. (1996), *Interpreting Early Hellenistic Religion. A Study Based on the Mystery Cult of Demeter and the Cult of Isis*, Helsinki.
- PALAGIA O. (1980), *Euphranor*, Leyde.
- (1982), « A colossal statue of personification from the Agora of Athens », *Hesperia* 51, p. 99-113.
- (1994), « No Demokratia », dans *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy. Proceedings of an International Conference held at the American School of Classical Studies at Athens*, Oxford, p. 113-122.
- et TRACY S. V. éd. (2003), *The Macedonians in Athens, 322-229 B.C. Proceedings of an International Conference held at the University of Athens, May 24-26 2001*, Oxford.
- PAPAKONSTANTINOY Z. (2008), *Lawmaking and Adjudication in Archaic Greece*, Londres.
- PAPANICOLAOU-CHRISTENSEN A. (2003), *The Panathenaic Stadium. Its History over the Centuries*, Athènes.
- PARKER H. T. (1937), *The Cult of Antiquity and the French Revolutionaries*, Chicago.
- PARKER R. (1983), *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford.
- (1996), *Athenian Religion. A History*, Oxford.
- (1998), « Reciprocity in greek religion », dans D. GILL, N. POSTLETHWAITE, et R. SEAFORD éd., *Reciprocity in Ancient Greece*, Oxford, p. 105-126.
- (2004), « What are sacred laws ? », dans E. HARRIS et L. RUBINSTEIN éd., *The Law and the Courts in Ancient Greece*, Londres, p. 59-70.
- (2005), *Polytheism and Society at Athens*, Oxford.
- PASQUIER A. (2007a), « Praxitèle aujourd'hui ? La question des originaux », dans A. PASQUIER et J.-L. MARTINEZ éd., *Praxitèle*, Paris, p. 82-104.
- (2007b), « Tête féminine colossale dite Tête Despinis », dans A. PASQUIER et J.-L. MARTINEZ éd., *Praxitèle*, Paris, p. 126-127.
- PATTERSON C. B. (1981), *Perikles' Citizenship Law of 451/0 B.C.*, New York.

- (1994), « *The Case against Neaira and the public ideology of the Athenian family* », dans A. L. BOEGEHOLD et A. SCAFURO éd., *Athenian Identity and Civic Ideology*, Baltimore, p. 199-216.
- (1998), *The Family in Greek History*.
- (2005), « Athenian citizenship law », dans D. COHEN et M. GAGARIN éd., *The Cambridge Companion to Ancient Greek Law*, Cambridge, p. 267-289.
- PAVLOU M. (à paraître), « Past and present in Pindar's religious poetry », dans J. BLOK, A. LARDINOIS et M. VAN DER POEL éd., *Orality, Literacy and Religion*, Leyde et Boston.
- PÉBARTHE C. (2006), *Cité, démocratie et écriture. Histoire de l'alphabétisation d'Athènes à l'époque classique*, Paris.
- PEČIRKA J. (1966), *The Formula for the Grant of Enktesis in Attic Inscriptions*, Prague.
- PEMBERTON E. (1989), « The *Dexiosis* on Attic gravestones », *MedArch* 2, p. 45-50.
- PERLMAN Sh. (1964), « Quotations from poetry in Attic orators of the fourth century B.C. », *AJPh* 85, p. 155-172.
- PETRAKOS V. Ch. (1993), « Aggeliai. Ē nea ekdosē tōn epitymbiōn epigraphōn tēs Attikēs », *Mentōr* 24, p. 3-5.
- (1997), *Oi Epigraphēs tou Oropōū*, Athènes.
- (1999), *O dēmos tou Ramnoūntos : sūnopsi ton anaskaphōn kai ton ereunōn (1813-1998)*. 2. *Oi Epigraphes*, Athènes.
- PETRIE A. (1922), *Lycurgus : The Speech Against Leocrates*, Cambridge.
- PETROCHEILOU I. E. (2003), « Anthemōtes epitymbies stēles me loutrophoro », *AE*, p. 99-114.
- PHILLIPS D. D. (2006), « Why was Lycophron prosecuted by *Eisangelia* ? », *GRBS* 46, p. 375-394.
- (2008), *Avengers of Blood. Homicide in Athenian Law and Custom from Draco to Demosthenes*, Stuttgart.
- PICCIRILLI L. (1990), Commentaires, dans C. CARENA, M. MANFREDINI et L. PICCIRILLI éd., *Plutarco. Le vite di Cimone e di Lucullo*, Milan.
- PICOZZI M. G. (1988), « Il gruppo della Pace con Pluto bambino di Vincenzo Pacetti », *BMonMusPont* 8, p. 65-93.
- PIÉRART M. éd. (1993), *Aristote et Athènes/Aristoteles and Athens*, Paris.
- PITCHER L. V. (2005), « Narrative technique in the *Lives of the Ten Orators* », *CQ* 55, p. 217-234.
- PODDIGHE E. (2002), *Nel segno di Antipatro. L'eclissi della democrazia ateniese dal 323/2 al 319/8*, Rome.
- PODES S. (1987), « *Ekklesiastikon* and participation in public service in classical Athens. Misleading literary and archeological evidence – and the alternative ? », *AJAH* 12 [1995], p. 167-188.
- POLIGNAC DE Fr. (1995a), *La naissance de la cité grecque*, Paris (2<sup>e</sup> éd.).
- (1995b), « Sanctuaires et société en Attique géométrique et archaïque : réflexion sur les critères d'analyse », dans A. VERBANCK-PIERARD et D. VIVIERS éd., *Culture et Cité. L'avènement d'Athènes à l'époque archaïque*, Bruxelles, p. 75-103.

- (1997), « Anthropologie du politique en Grèce ancienne (note critique) », *Annales HSS* n°1, p. 31-39.
- (2007), « Ajax l'Athénien. Communautés culturelles, représentations de l'espace et logique institutionnelle dans une tribu clisthénienne », dans P. SCHMITT PANTEL et F. DE POLIGNAC éd., *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Paris, p. 111-132.
- (à paraître), « Un système culturel à double visage dans un espace intermédiaire : l'exemple de l'Amphiarion d'Oropos », dans N. BELAYCHE et J.-D. DUBOIS éd., *Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*, Paris.
- et SCHMITT PANTEL P. éd. (1998), *Ktéma 23 [Public et privé en Grèce ancienne : lieux, conduites, pratiques]*.
- POLOJIORGI M. (1999), « Paratērēseis gia tēn epanepexergasia kai tēn epanachrēsemopoiēsē attikōn epitymbiōn stēlōn », *AD 54, A'*, p. 173-214.
- (2002), « Ē stēlē tou Euboulou (Mouseio Brauronas BE 87 + Museo Nazionale Romano 125589 + Mouseio Brauronas BE 2676) », dans D. DAMASKOS éd., *Aphierōma stē mnēmē tou glyptē S. Triantē*, Athènes, p. 195-208.
- (2004), « Stiere und Lowen in der attischen Grabkunst », *MDAI(A)* 119, p. 239-259.
- POMEROY S. B., BURSTEIN St. M., DONLAN W. et ROBERTS J. T. (2004), *A Brief History of Ancient Greece : Politics, Society and Culture*, New York.
- PONTIER P. (2010), « Grote et la réception de Thucydide en France sous la II<sup>e</sup> République et le Second Empire », dans V. FROMENTIN, S. GOTTELAND et P. PAYEN éd., *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, p. 635-648.
- POSAMENTIR R. (2006), *Bemalte attische Grabstelen klassischer Zeit*, Munich.
- PRAUSCELLO L. (1999), « Il decreto per Licurgo IG II<sup>2</sup> 457, 513 e (Plut.) *Mor.* 851F-852 : discontinuità della tradizione ? », dans B. VIRGILIO éd., *Studi Ellenistici, XII*, Pise et Rome, p. 41-71.
- PRUKAKIS-CHRISTODULOPULOS A. (1970), « Einige Marmorlekythen », *MDAI(A)* 85, p. 54-99.
- PUGLIESE CARATELLI G. (1957), « Nuovo supplemento epigrafio rodio », *ASAtene* 17-18, p. 157-181.
- PULLEYN S. (1997), *Prayer in Greek Religion*, Oxford.
- QUASS F. (1993), *Die Honoratiorenschicht in den Städten des griechischen Ostens, Untersuchungen zur politischen und sozialen Entwicklung in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart.
- RAAFLAUB K. A. (1998a), « Power in the hands of the people foundations of Athenian democracy », dans I. MORRIS et K. RAAFLAUB éd., *Democracy 2500 ? Questions and Challenges*, Washington, p. 31-66.
- (1998b), « The thetes and democracy (a response to Josiah Ober) », dans I. MORRIS et K. RAAFLAUB éd., *Democracy 2500 ? Questions and Challenges*, Washington, p. 87-104.
- (1998c), « The transformation of Athens in the fifth century », dans D. BOEDEKER et K. A. RAAFLAUB éd., *Democracy, Empire, and the Arts in Fifth-Century Athens*, Cambridge, Mass., p. 15-41.

- (2006), « Athenian and spartan *eunomia*, or : what to do with Solon's timocracy ? », dans J. BLOK et A. P. M. H. LARDINOIS éd., *Solon of Athens. New Historical and Philological Approaches*, Leyde et Boston, p. 390-428.
- , OBER J. et WALLACE R. W. éd. (2007), *Origins of Democracy in Ancient Greece*, Berkeley.
- RADICKE J. (2004), « Völlige Straffreiheit beim Mißbrauch der Anklage ? Anmerkungen zur Eisangelie (Hyperid. *Lycophr.* §§ 8. 12 [*Mus. Brit. Pap.* 108. 115]) », *ZPE* 147, p. 11-14.
- RAEPSAET G. (1971), « Les motivations de la natalité à Athènes aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère », *AC* 40, p. 80-110.
- RAUBITSCHKE A. E. (1949), *Dedication from the Athenian Akropolis. A Catalogue of Inscriptions of the Sixth and Fifth Century B.C.*, Cambridge.
- RAUSA F. (1988), « Due donari agonistici dell'Acropoli », *MDAI(A)* 111, p. 191-234.
- RAUSCH M. (1999), *Isonomia in Athen. Veränderungen des öffentlichen Lebens vom Sturz der Tyrannis bis zur zweiten Perserabwehr*, Francfort.
- RECKE M. (2002), *Gewalt und Leid. Das Bild des Krieges bei den Athenern im 6. und 5. Jh.v.Chr.*, Istanbul.
- REDEN VON S. (1995), *Exchange in Ancient Greece*, Oxford.
- REILLY J. (1989), « Many brides. Mistress and maid on Athenian lekythoi », *Hesperia* 58, p. 411-444.
- REINMUTH O. (1971), « The spirit of Athens after Chaerone », *Acta of the Fifth Epigraphic Congress at Cambridge, England 1967*, Oxford, p. 47-51.
- RENEHAN R. F. (1970), « The platonism of Lycurgus », *GRBS* 11, p. 219-231.
- REVEL J. éd. (1996), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris.
- REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES (2006), « L'individu et la communauté. Regards sur les identités en Grèce ancienne », t. 108. 1, p. 5-153.
- RHODES P. J. (1971), « Τριττὸς τῶν προτάσεων », *Historia* 20, p. 385-404.
- (1972), *The Athenian Boule*, Oxford.
- (1979), « EISANGELLIA in Athens », *JHS* 99, p. 103-114.
- (1981), *A Commentary on the Aristotelian Athenaion Politeia*, Oxford.
- (1984a), Aristotle, *The Athenian Constitution*, Londres.
- (1984b), « Nomothesia in fourth-century Athens », *CQ* 35, p. 55-60.
- (1986), « Political activity in classical Athens », *JHS* 106, p. 132-144.
- (1995a), « Judicial procedures in fourth-century Athens : improvement or simply change ? », dans W. EDER éd., *Die athenische Demokratie im 4. Jahrhundert v.Chr.*, Stuttgart, p. 303-319.
- (1995b), « The "acephalous" polis ? », *Historia* 44, p. 153-167.
- (2003), « Sessions of *nomothetai* in fourth-century Athens », *CQ* 53, p. 124-129.
- (2006), « The reforms and laws of Solon : an optimistic view », dans J. BLOK et A. LARDINOIS éd., *Solon of Athens. New historical and philological Approaches*, Boston, p. 248-260.
- (2007a), *A History of the Classical Greek world 478-323 B.C.*, Malden, MA., Oxford.

- (2007b), « Oaths in political life », dans A. H. SOMMERSTEIN, et J. FLETCHER éd., *Horkos. The oath in Greek society*, Exeter, p. 11-25.
- (2007c), « διοίκησις », *Chiron* 37, p. 349-362.
- (2009), « State and religion in Athenian inscriptions », *G&R* 56, p. 1-13.
- RHODES & OSBORNE = RHODES P. J. et OSBORNE R. (2007), *Greek Historical Inscriptions 404-323 B.C.*, corrected edition, Oxford [1<sup>re</sup> éd. 2003].
- RICHARDSON M. B. (2003), « The date of Pnyx III : SEG XII, 87, the law of Eukrates on tyranny (337/6 B.C.) », dans G. W. BAKEWELL et J. P. SICKINGER éd., *Gestures. Essays in Ancient History, Literature, and Philosophy Presented to Alan L. Boegehold*, Oxford, p. 331-337.
- RICHTER G. M. A. (1954), « Family groups on attic grave monuments », dans R. LULLIES éd., *Neue Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft. Festschrift zum 60. Geburtstag von B. Schweitzer*, Stuttgart, p. 256-259.
- (1965), *The Portraits of the Greeks*, Londres.
- RIETHMÜLLER J. (2005), *Asklepios Heilgtümer und Kult*, Heidelberg.
- RITCHIE C. E. (1984), *The Athenian Boundary Stones of Public Domain*, Ph.D. dissertation, University of Colorado.
- ROBERT F. (1945), « La réhabilitation de Phocion et la méthode historique de Plutarque », *CRAI*, p. 526-535.
- ROBERT L. (2007), « Théophraste de Mytilène à Constantinople » [1969], *Choix d'écrits*, Paris, p. 603-621.
- ROCCOS L. J. (2000), « The special costume of greek maidens in 4th-century funerary and votive reliefs », *Hesperia* 69, p. 235-265.
- ROLLEY C. (1999), *La sculpture grecque*, t. 2. *La période classique*, Paris.
- ROMANO D. G. (1985), « The panathenaic stadium and theater of Lykourgos : A re-examination of the facilities on the Pnyx hill », *AJA* 89, p. 441-454.
- (1996), « Lykourgos, the Panathenaia and the great altar of Athena. Further thoughts concerning the Pnyx hill », dans B. FORSÉN et G. STANTON éd., *The Pnyx in the History of Athens. Proceedings of an International Colloquium at Athens, 7-9 October 1994*, Athènes, p. 71-85.
- ROSIVACH V. J. (1994), *The System of Public Sacrifice in Fourth-Century Athens*, Atlanta.
- ROTROFF S. I. (1996), « Pnyx III : pottery and stratigraphy », dans B. FORSÉN et G. STANTON éd., *The Pnyx in the History of Athens*, Helsinki, p. 35-40.
- ROUSSEL D. (1976), *Tribu et cité. Étude sur les groupes sociaux dans les cités grecques aux époques archaïque et classique*, Paris.
- ROUSSEL P. (1922), *Isée, Discours*, Paris.
- ROUX G. (1976), *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris.
- RUBINSTEIN L. (1998), « The Athenian political perception of the *idiotes* », dans P. CARTLEDGE, P. MILLETT et S. VON REDEN éd., *Kosmos. Essays in Order, Conflict and Community in Classical Athens*, Cambridge, p. 125-143.
- (2000), *Litigation and Cooperation. Supporting Speakers in the Courts of Classical Athens*, Stuttgart.
- RUDHARDT J. (1999), *Thémis et les Hôrai : recherche sur les divinités grecques de la justice et de la paix*, Genève.

- RUPPEL W. (1927), « *Politeuma*. Bedeutungsgeschichte eines staatsrechtlichen Terminus », *Philologus* 82, p. 268-312.
- RUSCHENBUSCH E. (1983), « Tribut und Bürgerzahl im ersten athenischen Seebund », *ZPE* 53, p. 125-143.
- (1985), « Die Zahl der griechischen Staaten und Arealgröße und Bürgerzahl der "Normalpolis" », *ZPE* 59, p. 253-263.
- RUZÉ F. (1997), *Délibération et pouvoir dans la cité grecque : de Nestor à Socrate*, Paris.
- (2003), *Eunomia. À la recherche de l'équité*, *Cahiers du littoral* 1, 3, Paris.
- et VAN EFFENTERRE H. (1994-1995), *Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, Rome, 2 vols.
- SAÏD S. (1993), « Le mythe de l'Aréopage avant la *Constitution d'Athènes* », dans M. PIÉART éd., *Aristote et Athènes*, Fribourg et Paris, p. 155-184.
- SALLIORA-OIKONOMAKOU M. (2004), *O archaios dēmos tou Souniou. Istorikē kai topographikē episkopēsē*, Korōpi.
- SALMON J. (2003), « Cleisthenes (of Athens) and Corinth », dans P. DEROW et R. PARKER éd., *Herodotus and his World*, Oxford, p. 219-234.
- SAMONS L. J. (2000), *Empire of the Owl. Athenian Imperial Finance* [Historia Einz. 142], Stuttgart.
- SARISCHOULIS E. (2008), *Schicksal, Götter und Handlungsfreiheit in den Epen Homers*, Stuttgart.
- SAUNDERS T. J. (1991), *Plato's Penal Code. Tradition, Controversy and Reform in Greek Penology*, Oxford, p. 325-328.
- SAWADA N. (1996), « Athenian politics in the Age of Alexander the Great : a reconsideration of the trial of Ctesiphon », *Chiron* 26, p. 57-84.
- SCAFURO A. C. (2006), « Identifying Solonian laws », dans J. BLOK et A. LARDINOIS éd., *Solon of Athens. New Historical and Philological Approaches*, Leyde et Boston, p. 175-196.
- SCALIA A. (1997), *A Matter of Interpretation. Federal Courts and the Law : an Essay*, Princeton.
- SCHILD-XENIDOU V. (1997), « Zur Bedeutung von Jägermund Epheben auf griechischen Grabreliefs », *MDAI(A)* 112, p. 247-268.
- SCHLAIFER R. (1940), « Notes on Athenian public cults », *HSCP* 51, p. 241-260.
- SCHMALTZ B. (1970), *Untersuchungen zu den attischen Marmorlekythen*, Berlin.
- (1983), *Griechische Grabreliefs*, Darmstadt.
- et SALTA M. (2003), « Zur Weiter- und Wiederverwendung attischer Grabreliefs klassischer Zeit », *JDAI* 118, p. 49-203.
- SCHMITT C. (1972), *La notion de politique*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1933).
- SCHMITT PANTEL P. (1987-1989), « La relation patron-client en Grèce et à Rome », dans *La cité antique et l'œuvre de M. I. Finley, Opus VI-VIII*, p. 147-164 (avec É. DENIAUX).
- (1992a), « Les activités collectives et le politique dans les cités grecques », dans O. MURRAY et S. PRICE éd., *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, Paris, p. 233-248 (1<sup>re</sup> éd. anglaise 1990).

- (1992b), *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome (rééd. 2010, Publications de la Sorbonne).
- (1994-95), « Autour d'une anthropologie des sexes. À propos de la femme sans nom d'Ischomaque », *Mètis* 9-10, p. 299-305.
- (1998), « Entre public et privé, le politique ? », *Ktema* 23, p. 407-413.
- (2008), « Anecdotes et histoire chez Plutarque. État de la question et interrogations », *Europe* 86, n° 945-946, p. 236-251.
- (2009), *Hommes illustres. Mœurs et politique à Athènes au V<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- et POLIGNAC F. DE éd. (2007), *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Paris.
- SCHNAPP A. (1997), *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris.
- SCHNURR Ch. (1995), « Zur Topographie der Theaterstätten und der Tripodenstrasse in Athen », *ZPE* 105, p. 139-153.
- SCHOLL A. (1993), « Das "Charonrelief" im Kerameikos », *JDAI* 108, p. 353-373.
- (1994), « POLUTALANTA MNHMEIA. Zur literarischen und monumentalen Überlieferung aufwendiger Grabmäler im spätklassischen Athen », *JDAI* 109, p. 239-271.
- (1996), *Die attischen Bildfeldstelen des 4. Jhs. V. Chr.*, *MDAI(A)*, suppl. 17, Berlin.
- (1999), « Die "Perser" und die "Skythischen Bogenschützen" aus dem Kerameikos von Athen », *MDAI(A)* 114, p. 139-141.
- SCHULZE H. (2007), « Ein schöner Feldherr. Kopienkritische und antiquarische Überlegungen zum Strategen Typus Pastoret », dans *MOYSEION. Beiträge zur antiken Plastik. Festschrift zu Ehren von P.C. Bol*, Mönchsee, p. 283-298.
- SCHÜTRUMPF E. et GEHRKE H. J. (1996), *Aristoteles. Politik, Buch IV-VI*, Berlin.
- SCHUTTER X. DE (1989), « Rituel funéraire et coût des obsèques en Grèce à l'époque classique », *Kernos* 2, p. 53-66.
- (1996), « La marmite et la panspermie des morts », *Kernos* 9, p. 333-345.
- SCHWENK C. J. (1985), *Athens in the Age of Alexander. The Dated Laws and Decrees of "the Lykourgan Era", 338-322 B.C.*, Chicago.
- SCODEL R. (2007), « Lycurgus and the State Text of Tragedy », dans Cr. COOPER éd., *Politics of Orality: Orality and Literacy in Ancient Greece*, Leyde et Boston, p. 129-154.
- SEAFORD R. (1994), *Reciprocity and Ritual. Homer and Tragedy in the Developing City-State*, Oxford.
- SEALEY R. (1960), « Who was Aristogeiton ? », *BICS* 7, p. 33-43.
- (1967a), « Pseudo-Demosthenes XIII and XXV », *REG* 80, p. 250-255.
- (1967b), *Essays in Greek Politics*, New York.
- (1991), « *Ath. Pol.* 25.2 and Lys. fr. 178 : "additional" functions of the Areopagite Council », *JHS* 111, p. 210-211.
- (1993), *Demosthenes and His Time. A Study in Defeat*, New York et Oxford.
- SEBILLOTTE CUCHET V. (2004), « La sexualité, une histoire problématique pour les hellénistes. Détour par la "virginité" des filles sacrifiées pour la patrie », *Mètis* n.s. 2, p. 137-161.

- (2006a), *Libérez la patrie ! Patriotisme et politique en Grèce ancienne*, Paris.
- (2006b), « Nations en guerre, individus pacifistes : la paix comme lecture critique de l'idéologie civique chez Hérodote » dans S. CAUCANAS, R. CASALS et N. OFFENSTADT éd., *Paroles de paix en temps de guerre*, Toulouse, p. 93-105.
- (2006c), « La place de la maternité dans la rhétorique patriotique de l'Athènes classique (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère) : autour de Praxithéa », dans L. FOURNIER-FINOCCHIARO éd., *Les mères de la patrie. Représentations et constructions d'une figure nationale*, Caen, p. 237-250.
- et ERNOULT N. éd. (2007), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris.
- SEHLMAYER M. (1999), *Stadrömische Ehrenstatuen der republikanischen Zeit. Historizität und Kontext von Symbolen nobilitären Standesbewusstseins*, Stuttgart.
- SHEAR T. L. (1970), « The monument of the Eponymous Heroes in the Athenian Agora », *Hesperia* 39, p. 145-222.
- (2003), « Atarbos' base and the Panathenaia », *JHS* 123, p. 164-180.
- (2007), « Cultural change, space, and the politics of commemoration in Athens », dans R. OSBORNE éd., *Debating the Athenian Cultural Revolution*, Cambridge, p. 91-115.
- SHIPTON K. (2000), *Leasing and Lending : the Cash Economy in Fourth-Century B.C. Athens* (BICS, suppl. 74), Londres.
- (2001), « Money and elite in classical Athens », dans A. MEADOWS et K. SHIPTON éd., *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, p. 129-144.
- SICKINGER J. P. (1999), *Public Records and Archives in Classical Athens*, Londres.
- (2009), « Nothing to do with democracy : "Formulae of disclosure" and the Athenian epigraphic habit », dans L. G. MITCHELL et L. RUBINSTEIN éd., *Greek History and Epigraphy. Essays in Honour of P. J. Rhodes*, Swansea.
- SIEWERT P. (1977), « The ephebic oath in fifth-century Athens », *JHS* 97, p. 102-111.
- (1982), *Die Trittyen Attikas und die Heeresreform des Kleisthenes*, Munich.
- SMALL D. B. (1995), « Monuments, laws, and analysis : combining archaeology and text in ancient Athens », dans ID. éd., *Methods in the Mediterranean. Historical and Archaeological Views on Texts and Archaeology* (Mnemosyne, suppl. 135), New York, p. 143-174.
- SOJC N. (2005), *Trauer auf attischen Grabreliefs. Frauendarstellungen zwischen Ideal und Wirklichkeit*, Berlin.
- SOURVINOU-INWOOD C. (1990), « What is *Polis* religion ? », dans O. MURRAY et S. PRICE éd., *The Greek City. From Homer to Alexander*, p. 295-322.
- SPENCE I. G. (1993), *The Cavalry of Classical Greece. A Social and Military History with Particular Reference to Athen*, Oxford.
- SPINA L. (1980-1981), « Poesia e retorica contro Leocrate », *AFLN* 23 (n.s. 11), p. 17-41.
- SPORN K. éd. (à paraître), *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit. Normen und Regionalismen*, Akten des internationalen Kolloquiums, Athènes, Deutsches Archäologisches Institut, 20-21 November 2009, Athènes.
- SQUILLACE G. (2003), « La figura di Demade nella vita politica ateniese tra realtà e invenzione », *MedAnt* 6, p. 751-764.
- STADTER Ph. A. (1989), *A Commentary on Plutarch's Pericles*, Chapel Hill et Londres.



- STAFFORD E. J. (1997), « Themis. Religion and order in the archaic polis », dans L. G. MITCHELL et P. J. RHODES éd., *The Development of the Polis in Archaic Greece*, Londres et New York, p. 158-167.
- STAHL M. (1987), *Aristokraten und Tyrannen in archaischen Athen*, Stuttgart.
- STANTON G. R. (1984), « The tribal reform of Kleisthenes the Alkmeonid », *Chiron* 14, p. 1-41.
- (1986), « The territorial tribes of Corinth and Phleious », *ClAnt* 5, p. 139-153.
- (1994), « The trittyes of Kleisthenes », *Chiron* 24, p. 161-207.
- et BICKNELL P. J. (1987), « Voting in tribal groups in the Athenian Assembly », *GRBS* 28, p. 51-72.
- STARR C. G. (1977), *The Economic and Social Growth of Early Greece, 800-500 B.C.*, New York.
- STEARNS K. (1995), « Dead women's society : constructing female gender in Classical Athenian funerary sculpture », dans N. SPENCER éd., *Time, Tradition and Society in Greek Archaeology. Bridging the « Great Divide »*, New York, p. 109-131.
- (2000a), « The times they are a' changing : developments in fifth-century funerary sculpture », dans G. J. OLIVER éd., *The Epigraphy of Death*, Liverpool, p. 25-58.
- (2000b), « Losing the picture. Change and continuity in Athenian grave monuments in the fourth and third centuries B.C. », dans N. K. RUTTER et B. A. SPARKES éd., *Word and Image in Ancient Greece*, Édimbourg, p. 206-227.
- (2001), « Spinning women : iconography and status in Athenian funerary sculpture », dans G. HOFFMANN éd., *Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Ch. W. Clairmont*, Kilchberg, p. 107-114.
- STE-CROIX DE G. M. (2004), *Athenian Democratic Origins and Other Essays*, Oxford.
- STEINHÄUER G. (1994), « Paratērēseis stēn oikistikē morphē tōn attikōn dēmōn », dans W. D. E. COULSON, O. PALAGIA et al. éd., *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy*, Oxford, p. 175-189.
- STEVENS G. P. (1940), *The Setting of the Periclean Parthenon (Hesperia, suppl. 3)*, Princeton.
- STEWART A. (1986), *Attalos, Athens and the Akropolis*, Hong-Kong (rééd. augmentée, Cambridge, 2004).
- (1993), *Faces of Power. Alexander's Image and Hellenistic Politics*, Berkeley, Los Angeles et Oxford.
- et GRAY C. (2000), « Confronting the Other : childbirth, aging, and death on an Attic tombstone at Harvard », dans B. COHEN éd., *Not the Classical Ideal. Athens and the Construction of the Other in Greek Art*, Leyde, Boston et Cologne, p. 248-274.
- STICHEL R. H. (1984), « Grabung im Bezirk des Dionysios von Kollytos », *AA*, p. 56-61.
- (1992), « Columella – Mensa – Labellum. Zur Form der Attischen Grabmäler im Luxusgesetz des Demetrios von Phaleron », *AA*, p. 433-440.
- STOREY I. C. (2003), *Eupolis. Poet of Old Comedy*, Oxford.
- STRÖMBERG A. (2003), « Private in life – Public in death : the presence of women on attic classical funerary monuments », dans L. LARSSONS LOVÉN et A. STRÖMBERG éd., *Gender, Cult, and Culture in the Ancient World from Mycenae to Byzantium*, Sävedalen, p. 28-37.

- STROUD R. (1968), *Drakon's Law on Homicide*, Berkeley et Los Angeles.
- (1998), *The Athenian Grain-Tax Law of 374/3 B.C.*, Princeton.
- STUPPERICH R. (1994), « The iconography of Athenian state burials in the classical period », dans W. D. E. COULSON, O. PALAGIA *et al.* éd., *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy*, Oxford, p. 93-103.
- SULLIVAN J. (2002), « "Second" thoughts on Aiskhines 3.252 », *G&R* 49, p. 1-7.
- (2003), « Demosthenes' Areopagus legislation : yet again », *CQ* 53.1, p. 130-134.
- SUNDAHL M. J. (2003), « The rule of law and the nature of the fourth-century Athenian democracy », *C&M* 54, p. 127-156.
- SUTTON R. F. (2004), « Family portraits : recognizing the *oikos* on attic red-figure pottery », dans A. P. CHAPIN éd., *XARIS. Essays in Honor of Sara A. Immerwahr*, (*Hesperia*, suppl. 33), Princeton, p. 327-350.
- SVENBRO J. (1992), « "Ton luth, à quoi bon ?" La lyre et la pierre tombale dans la pensée grecque », *Mètis* 7, p. 135-160.
- TAAFFEN L. K. (1993), *Aristophanes and Women*, Londres.
- TAEUBLER H. (2002), « T 31. Androton *FGrHist* 324 F 6 (ca. 340 v. Chr.) : Die Einführung und erste Anwendung des Ostrakismos (488/7 v. Chr.) », dans P. SIEWERT éd., *Ostrakismos-Testimonien*, I. *Die Zeugnisse antiker Autoren, der Inschriften und Ostraka über das athenische Scherbengericht aus vorhellenistischer Zeit (487-322 v. Chr.)*, Stuttgart, p. 401-412.
- TAYLOR C. (2007a), « *From the whole citizen body ?* The sociology of election and lot in the Athenian democracy », *Hesperia* 76, p. 323-345.
- (2007b), « A new political world », dans R. OSBORNE éd., *Debating the Athenian Cultural Revolution : Art, Literature, Philosophy, and Politics 430-380 B.C.*, Cambridge et New York, p. 72-90.
- TAYLOR M. C. (1997), *Salamis and the Salaminioi. The History of an Unofficial Athenian Demos*, Amsterdam.
- TELÒ M. (2007), *Eupolidis. Demi*, Florence.
- THEMELIS P. (2003), « Macedonian dedications on the Akropolis », dans O. PALAGIA et S. V. TRACY éd., *The Macedonians in Athens, 322-229 B.C.*, Oxford, p. 162-172.
- THOMAS R. (1995), « Written in stone ? Liberty, equality, orality and the codification of law », *BICS* 40, p. 59-74.
- THOMPSON H. A. (1944), « The golden Nikai reconsidered », *Hesperia* 13, p. 173-209.
- (1982), « The Pnyx in models », dans *Studies in Attic epigraphy, history, and topography: presented to Eugene Vanderpool* (*Hesperia*, suppl. 19), Princeton, p. 133-147.
- et SCRANTON L. R. (1943), « Stoas and city walls on the Pnyx », *Hesperia* 12, p. 269-383.
- THOMPSON W. E. (1966), « Τριττὸς τῶν περὶ τῶν ἀργυρίων », *Historia* 15, p. 1-10.
- (1970), « The golden Nikai and the coinage of Athens », *The Numismatic Chronicle. The Journal of the Royal Numismatic Society*, n.s. 10, p. 1-6.
- (1971), « The deme in Cleisthenes' reform », *Symbolae Osloenses* 46, p. 72-79.
- THOMSEN R. (1964), *Eisphora. A Study of Direct Taxation in Ancient Athens*, Copenhagen.
- TOCQUEVILLE DE A. (1835), *De la démocratie en Amérique*, Paris.

- TODD S. C. (1993), *The Shape of the Athenian Law*, Oxford.
- (2000), *Lysias*, Austin.
- TODISCO L. (1993), *Scultura greca del IV secolo. Maestri e scuole di statuaria tra classicità ed ellenismo*, Milan.
- TOWNSEND R. F. (1986), « The fourth-century skene of the Theater of Dionysos at Athens », *Hesperia* 55, p. 421-438.
- (1995), *The East Side of the Agora. The Remains beneath the Stoa of Attalos*. [The Athenian Agora XXVII], Princeton.
- TRACY S. V. (1995), *Athenian Democracy in Transition. Attic Letter-Cutters of 340 to 290 B.C.*, Berkeley, Los Angeles et Londres.
- (2000), « Demetrius of Phalerum : who was he and who was he not ? », dans W. W. FORTENBAUGH et E. SCHÜTRUMPF éd., *Demetrius of Phalerum*, New Brunswick et Londres.
- TRAILL J. S. (1975), *The Political Organization of Attica : A Study of the Demes, Trittyes, and Phylai, and their Representation in the Athenian Council* (*Hesperia*, suppl. 14), Princeton.
- (1986), *Demos and Trittyes. Epigraphical and Topographical Studies in the Organization of Attica*, Toronto.
- (2001), *Persons of Ancient Athens*, X, Toronto.
- TRAVLOS J. (1971), *Pictorial Dictionary of Ancient Athens*, Londres.
- (1988), *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attikas*, Tübingen.
- TRÉHEUX J. (1955-1956), « L'aménagement intérieur de la Chalkothèque d'Athènes », *Etudes d'archéologie classique* I, p. 133-146.
- TREVES P. (1958), « Demade postumo », *RIL* 92, p. 327-380.
- TSAGALIS C. C. (2008), *Inscribing Sorrow : Fourth-century Attic Funerary Epigrams*, Berlin et New York.
- TWELE R. A. (1975), « *Columellam ... aut Mensam ... aut Labellum*. Archaeological remarks on Cicero's *De Legibus* II, 66 », *GMusJ* 2, p. 93-98.
- USHER S. (1999), *Greek Oratory. Tradition and Originality*, Oxford.
- VALAVANIS P. (2000), « Thoughts on the marble panathenaic amphorae from Marathon », *Eirene* 36, p. 89-97.
- (2007), « “Ἐπὶ κίονος εἶδ' μάλα ὑψηλοῦ”. Kionōto epitymbio mnēmeio sto Ikarion Attikēs », dans E. SIMANDONI-BOURNIA, A. A. LEMOU, A. G. MENDONI et N. KOUROU éd., *Ἀνάμνησις ἔργα. Timētikos tomos gia ton kathēgētē B. K. Lambrinouadaki*, Athènes, p. 107-117.
- VAN BREMEN R. (1996), *The Limits of Participation. Women and Civic Life in the Greek East in the Hellenistic and Roman Periods*, Amsterdam.
- VAN WEES H. (2006), « Mass and elite in Solon's Athens : the property classes revisited », dans J. BLOK et A. LARDINOIS éd., *Solon of Athens. New Historical and Philological Approaches*, Leyde et Boston, p. 351-389.
- VANNIER Fr. (1988), *Finances publiques et richesses privées dans le discours athénien aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles*, Paris.
- VEDDER U. (1985), *Untersuchungen zur plastischen Ausstattung attischer Grabanlagen des 4. Jhs. v. Chr.*, Francfort, Berne et New York.

- (1988), « Frauentod-Kriegertod im Spiegel der attischen Grabkunst des 4 Jhs. v. Chr. », *MDAI(A)* 103, p. 161-191.
- VELIGIANNI TERZI Chr. (1997), *Wertbegriffe in den attischen Ehrendekreten der Klassischen Zeit*, Stuttgart.
- VERNANT J.-P. (1962), *Les origines de la pensée grecque*, Paris.
- (1965), *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris.
- éd. (1968), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris.
- et VIDAL-NAQUET P. (1972 et 1986), *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* [I et II], Paris.
- VIDAL-NAQUET P. (1990), « La place de la Grèce dans l’imaginaire des hommes de la Révolution », dans ID., *La démocratie grecque vue d’ailleurs*, Paris, p. 211-236.
- (2000), *Les Grecs, les historiens, la démocratie*, Paris.
- (2007), *Mémoires*, t. 2 : *Le trouble et la lumière*, Paris (1<sup>re</sup> éd. 1998).
- VIELBERG M. (1991), « Die religiösen Vorstellungen des Redners Lykurg », *RhM* 134, p. 49-68.
- VILATTE S. (1986), « La femme, l’esclave, le cheval, et le chien : les emblèmes du *kalos kagathos* Ischomaque », *DHA* 12, p. 271-294.
- WADE-GERY H. (1958), *Essays in Greek History*, Oxford.
- WALKER K. G. (2004), *Archaic Eretria. A Political and Social History from the Earliest Times to 490 B.C.*, Londres.
- WALLACE R. W. (1989), *The Areopagos Council, to 307 B.C.*, Baltimore et Londres.
- (1996), « Book burning in ancient Athens », dans ID. et E. M. HARRIS éd., *Transitions to Empire. Essays in Greco-Roman History, 360-146 B.C., in Honor of E. Badian*, Norman et Londres, p. 226-240.
- (1997), « On not legislating sexual conduct in fourth-century Athens », dans *Symposion 1995*, Cologne, Weimar et Vienne, p. 151-166.
- (2000), « “Investigations and reports” by the Areopagos council and Demosthenes’ Areopagos decrees », dans P. FLENSTED-JENSEN, T. H. NIELSEN et L. RUBINSTEIN éd., *Polis and Politics. Studies in Ancient Greek History Presented to Mogens Herman Hansen on his Sixtieth Birthday*, Copenhagen, p. 581-595.
- WALTER-KARYDI E. (2003), « Gräber ohne Friedhof », dans D. DAMASKOS éd., *Epitymbion Gerhard Neumann*, (Mouseio Benaki, Parartēma 2), Athènes, p. 123-131.
- WEBER M. (2001), « Koroibos, ein Architekt des Perikles, und der Grabbezirk XVII seiner Familie im Kerameikos », *Thetis* 8, p. 77-96.
- WELWEI K.-W. (1998), *Die griechische Polis. Verfassung und Gesellschaft in archaischer und klassischer Zeit*, Stuttgart.
- (2000), « „Der Diapsephismos“ nach dem Sturz der Peisistratiden » [repris dans *Polis und Arché. Kleine Schriften zu Gesellschafts- und Herrschaftsstrukturen in der griechischen Welt*, HZ 146, Stuttgart, p. 155-169 (1<sup>re</sup> éd. 1967)].
- WERSINGER A.-G. (2008), *La sphère et l’intervalle. Le schème de l’harmonie dans la pensée des anciens Grecs d’Homère à Platon*, Grenoble.
- WHITEHEAD D. (1983), « Competitive outlay and community profit : φιλοτιμία in democratic Athens », *C&M* 34, p. 55-74.

- (1986), *The Demes of Attica, 508/7-ca. 250 B.C. A Political and Social Study*, Princeton.
- (1993), « Cardinal virtues : the language of public approbation in democratic Athens », *C&M* 44, p. 37-75.
- (2000), *Hypereides. The Forensic Speeches*, Oxford.
- (2006), « Absentee Athenians : Lysias *Against Philon* and Lycurgus *Against Leocrates* », *MH* 63, p. 132-151.
- WHITLEY J. (1997), « Cretan laws and Cretan literacy », *AJA* 101, p. 635-661.
- WHITTAKER H. (2002), « Some reflections on the temple to the Goddess Roma and Augustus on the Acropolis at Athens », dans E. N. OSTENFELD éd., *Greek Romans and Romans Greeks*, Aarhus, p. 25-39.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U. VON 1893, *Aristoteles und Athen*, Berlin.
- WILGAUX J. (2006), « Les évolutions du vocabulaire grec de la parenté », dans AL. BRESSON et al. éd., *Parenté et société dans le monde grec de l'Antiquité à l'Âge moderne*, Bordeaux, p. 209-234.
- WILSON P. J. (1996), « Tragic rhetoric : the use of tragedy and the tragic in the fourth century », dans M. S. SILK éd., *Tragedy and the Tragic. Greek Theatre and Beyond*, Oxford, p. 310-331.
- (2000), *The Athenian Institution of the Khoregia. The Chorus, the City, the Stage*, Cambridge.
- WINKLER J. J. (2005), *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris (1<sup>re</sup> éd. américaine 1990).
- WOLFF H. J. (1944), « Marriage law and family organization in ancient Athens : a study in the interrelation of public and private law in the Greek city », *Traditio* 2, p. 43-95.
- WOLIN S. S. (1993), « Democracy, electoral and Athenian », *Political Science and Politics* 26, p. 475-477.
- (1994), « Norm and form : The constitutionalizing of democracy », dans J. P. EUBEN, J. WALLACH et J. OBER éd., *Athenian Political Thought and the Reconstruction of American Democracy*, Ithaca, p. 29-58.
- (1996a), « Fugitive democracy » dans S. BENHABIB éd., *Democracy and Difference. Contesting the Boundaries of the Political*, Princeton, p. 31-45.
- (1996b), « Transgression, equality, and voice », dans J. OBER et C. HEDRICK éd., *Démokratia. A Conversation on Democracies Ancient and Modern*, Princeton, p. 63-90.
- WORTHINGTON I. (1992), *A Historical Commentary on Dinarchus. Rhetoric and Conspiracy in Later Fourth Century Athens*, Ann Arbor.
- WOUT VAN'T P. E. (2010), « Visibility and social evaluation in Athenian litigation », dans R. ROSEN et I. SLUITER éd., *Valuing Others in Classical Antiquity*, Leyde et Boston, p. 113-136.
- WOYSCH-MÉAUTIS D. (1982), *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Lausanne.
- WYCHERLEY R. (1957), *Literary and Epigraphical Testimonia, The Athenian Agora III*, Princeton.

- YUNIS H. (1996), *Taming Democracy. Models of Political Rhetoric in Classical Athens*, Ithaca et Londres.
- ZACHARIADOU O. (2000), « Syntagma Station », dans L. PARLAMA et N. Ch. STAMPOLIDIS éd., *The City Beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*, Athènes, p. 148-189.
- ZANKER P. (1996), *The Mask of Socrates. The Image of the Intellectual in Antiquity*, Berkeley (1<sup>re</sup> éd. allemande 1995).
- ZIEBARTH E. (1934), « Neue Verfluchungstafeln aus Attika, Boiotien und Euböia », *SBB (Phil.-Hist. Klasse)*, p. 1022-1050.